



UNIVERSITÉ  
LAVAL

**REPRÉSENTATIONS DES CARRIÈRES MARITIMES :  
FACTEURS DU CHOIX D'UNE CARRIÈRE MARITIME CHEZ  
LES JEUNES QUÉBÉCOIS**

**Rapport final présenté aux  
Amis de la vallée du Saint-Laurent**

par Annie Cloutier  
et Catherine Duchesneau

sous la direction de Madame Madeleine Pastinelli  
et de Madame Andrée Fortin  
et sous la supervision de Madame Marie-Pier Bresse

**Département de sociologie  
Université Laval  
Mai 2008**

## FAITS SAILLANTS

- Devant les problèmes de recrutement du milieu maritime, les Amis de la vallée du Saint-Laurent souhaitent mieux connaître les connaissances, l'intérêt et les représentations que se font les jeunes Québécois des carrières maritimes afin de mieux promouvoir ces carrières auprès d'eux.
- Notre question de recherche s'est posée comme suit : quels sont les facteurs qui ont une influence sur les représentations qu'ont les jeunes des carrières maritimes et, partant, sur leur choix d'envisager ou non une carrière maritime ?
- Nous avons fait l'hypothèse que l'histoire individuelle, le système scolaire, la famille, les amis et le genre sont des facteurs déterminants qui influencent les représentations que se font les jeunes Québécois du milieu maritime et partant, leur choix d'une carrière maritime. Inversement, l'économie, le marché du travail actuel et le milieu socioéconomique sont des facteurs qui influencent indirectement, donc de façon moins déterminante, les représentations que se font les jeunes Québécois du milieu maritime et leur choix d'une carrière maritime.
- Adoptant une approche qualitative, nous avons réalisé des entrevues téléphoniques avec six étudiants de l'Institut maritime du Québec à Rimouski (IMQ). Nous avons également réalisé des entrevues semi-dirigées avec six cégépiens de la région de Québec.
- Les facteurs déterminants du choix d'une carrière maritime qui se sont dégagés de nos entrevues sont les suivants : l'importance accordée au marché du travail (que l'on peut lier étroitement au fait d'avoir préalablement fait des études postsecondaires ou professionnelles dans un autre programme, d'avoir travaillé ou d'avoir voyagé), le genre et l'histoire du rapport à l'eau.
- Les représentations positives du mode de vie en mer les plus souvent évoquées par les étudiants de l'IMQ sont les voyages, le contact avec l'eau et la mobilité.
- Les représentations négatives des étudiants de l'IMQ au moment de faire leur choix concernaient la mauvaise qualité de la nourriture servie à bord, le caractère rigide de la hiérarchie qui organise les relations de travail, la dépravation<sup>1</sup> et les injustices vis-à-vis des femmes.
- Les représentations positives des étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ concernaient surtout l'aspect du voyage et leurs représentations négatives renvoyaient surtout à l'éloignement.

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'une dépravation d'ordre sexuel. Les femmes de l'IMQ interrogées se représentent en effet le milieu maritime comme propice au harcèlement sexuel et au viol ou au moins à la promiscuité.

- Les étudiants qui ont choisi l'IMQ ne possédaient que quelques connaissances sur les carrières maritimes avant de faire leur choix. Ces quelques connaissances portaient notamment sur le salaire, l'horaire et les perspectives d'emploi. Les étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ n'avaient que très peu de connaissances sur les carrières maritimes au moment de l'entrevue.
- Quatre types de jeunes ont été identifiés quant à leur intérêt ou leur non-intérêt pour les carrières maritimes et aux représentations qu'ils en ont : le jeune gagné d'avance, le jeune réceptif, le jeune réticent et le jeune indifférent. Le premier type inclut des jeunes de l'IMQ qui étaient convaincus de leur choix. Les deuxième et troisième types regroupent des jeunes qui étaient peu informés ou réticents face aux conditions de travail. Ce sont sur ces deux types, lesquels regroupent tant des étudiants qui ont choisi l'IMQ que des étudiants qui ne l'ont pas choisi, que portent nos recommandations. Enfin, le quatrième type regroupe des jeunes qui ne sont pas intéressés par les carrières maritimes, qui y sont indifférents.

Nous tenons à remercier  
Monsieur André Stainier, président  
des Amis de la vallée du Saint-Laurent,  
ainsi que Madame Audrey Navarre,  
agente d'information  
de l'Institut maritime du Québec,  
qui ont généreusement accepté de  
nous consacrer du temps pour la réalisation  
de cette recherche.

Merci aussi à tous les étudiants  
qui ont accepté de nous rencontrer  
et de témoigner  
de la réflexion qui a mené  
à leur choix de carrière.

Merci à  
Gerrit Dogger  
pour son soutien informatique.

Merci enfin à Madeleine Pastinelli  
et à Marie-Pier Bresse,  
ainsi qu'à Andrée Fortin,  
pour leur soutien  
et leur encadrement.

## REPRÉSENTATIONS DES CARRIÈRES MARITIMES ET INTÉRÊT : FACTEURS DU CHOIX D'UNE CARRIÈRE MARITIME CHEZ LES JEUNES QUÉBÉCOIS

### RÉSUMÉ

Dans le but de promouvoir les carrières maritimes auprès des jeunes Québécois, les Amis de la vallée du Saint-Laurent souhaitent comprendre les raisons pour lesquelles relativement peu de jeunes Québécois font le choix de travailler dans le milieu maritime. Nous avons étudié les représentations que les jeunes Québécois ont des carrières maritimes, les facteurs qui influencent celles-ci et l'intérêt des jeunes pour les carrières en question. Nous avons interrogé six cégépiens de la région de Québec et six étudiants de l'Institut maritime du Québec à Rimouski.

De ces entrevues, certains facteurs sont ressortis comme étant davantage significatifs et ayant plus d'influence sur les représentations des carrières maritimes et l'intérêt pour celles-ci. Ces facteurs sont l'importance accordée au marché du travail (que l'on peut lier étroitement au fait d'avoir préalablement fait des études postsecondaires ou professionnelles dans un autre programme, d'avoir travaillé ou d'avoir voyagé), le genre et l'histoire du rapport à l'eau.

Les représentations positives du mode de vie en mer les plus évoquées par les étudiants de l'IMQ sont les voyages, le contact avec l'eau et la mobilité. L'éloignement, la promiscuité et le caractère non-routinier du travail, ainsi que la possibilité qu'il offre de relever des défis, ont aussi été mentionnés comme des traits positifs du mode de vie en mer. Les représentations négatives qu'avaient les étudiants interrogés au moment de faire leur choix étaient la mauvaise qualité de la nourriture servie à bord, le caractère rigide de la hiérarchie, la dépravation<sup>2</sup> et les injustices vis-à-vis des femmes. Chez les étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ, les représentations positives concernaient surtout le voyage et les représentations négatives renvoyaient surtout à l'éloignement.

Par ailleurs, les étudiants qui ont choisi l'IMQ ne possédaient que quelques connaissances sur les carrières maritimes avant de faire leur choix, notamment en ce qui a trait au salaire, à l'horaire et aux perspectives d'emploi. Ceux qui n'ont pas choisi l'IMQ n'avaient également que très peu de connaissances en la matière au moment de l'entrevue.

À partir des données recueillies, nous avons conçu une typologie des jeunes sur le point d'envisager un choix de carrière, selon leur intérêt et leurs représentations des carrières maritimes : le jeune gagné d'avance, le jeune réceptif, le jeune réticent et le jeune indifférent. Les efforts de recrutement devront surtout porter sur les deux types intermédiaires (le jeune réceptif et le jeune réticent). Ces types regroupent des jeunes qui étaient peu informés et réticents face aux conditions de travail.

---

<sup>2</sup> Il s'agit d'une dépravation d'ordre sexuel. Voir la note 1.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	7
LISTE DES TABLEAUX.....	7
INTRODUCTION.....	8
CHAPITRE 1 CONTEXTE : LE MILIEU MARITIME QUÉBÉCOIS.....	11
1.1 LES CARRIÈRES MARITIMES AU QUÉBEC.....	11
1.2 L'ACCÈS AUX CARRIÈRES MARITIMES PAR L'IMQ.....	13
1.3 DES PROBLÈMES DE RECRUTEMENT.....	15
CHAPITRE 2 CADRE THÉORIQUE: CHOIX DE CARRIÈRE ET REPRÉSENTATIONS SOCIALES.....	19
2.1 LES FACTEURS DU CHOIX DE CARRIÈRE.....	19
2.2 LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET PROFESSIONNELLES.....	24
2.3 QUESTION DE RECHERCHE ET HYPOTHÈSES.....	25
CHAPITRE 3 LA MÉTHODE : S'INTÉRESSER AU CHOIX D'UNE CARRIÈRE MARITIME.....	29
3.1 LA MÉTHODE D'ENQUÊTE UTILISÉE.....	29
3.2 L'INSTRUMENT DE COLLECTE DES DONNÉES.....	30
3.3 LA COLLECTE DES DONNÉES.....	32
3.4 LA MÉTHODE D'ANALYSE.....	33
3.5 LES LIMITES ET LA PORTÉE DE LA RECHERCHE.....	34
3.6 LA PRÉSENTATION DES RÉPONDANTS.....	37
CHAPITRE 4 CHOISIR UNE CARRIÈRE MARITIME.....	45
4.1 L'EXAMEN DES FACTEURS.....	45
4.2 L'EXAMEN D'UN FACTEUR « DÉCOUVERT » AU COURS DE L'ANALYSE.....	70
4.3 L'EXAMEN DES DIMENSIONS COGNITIVE ET AFFECTIVE DES REPRÉSENTATIONS.....	72
4.4 L'EXAMEN DE L'INTÉRÊT ET DU NON-INTÉRÊT.....	86
CHAPITRE 5 LES FACTEURS QUI MÈNENT AU CHOIX D'UNE CARRIÈRE MARITIME.....	89
5.1 RAPPEL DE LA QUESTION DE RECHERCHE ET DES HYPOTHÈSES.....	89
5.2 L'INFLUENCE DES FACTEURS SUR LES REPRÉSENTATIONS ET SUR L'INTÉRÊT.....	91
5.3 LES FACTEURS DÉCISIFS.....	100
5.4 LES PROFILS TYPOLOGIQUES.....	102
CONCLUSION.....	108
BIBLIOGRAPHIE.....	112
ANNEXE A SCHÉMA D'OPÉRATIONNALISATION.....	114
ANNEXE B : GRILLE DE L'ENTREVUE SEMI-DIRIGÉE DES ÉTUDIANTS À L'IMQ.....	118
ANNEXE C GRILLE DE L'ENTREVUE SEMI-DIRIGÉE DES CÉGÉPIENS QUI N'ONT PAS CHOISI L'IMQ.....	123
ANNEXE D LETTRE DE SOLlicitATION ADRESSÉE AU DIRECTEUR DE L'IMQ.....	128
ANNEXE E LETTRE DE SOLlicitATION ADRESSÉE AUX ÉTUDIANTS DE L'IMQ.....	129
ANNEXE F LETTRE DE SOLlicitATION ADRESSÉE AUX ÉTUDIANTS QUI N'ONT PAS CHOISI L'IMQ.....	130
ANNEXE G FORMULAIRE DE CONSENTEMENT.....	131

## LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Les carrières maritimes à bord des navires.....	12
Figure 2 : Processus menant à la sélection provisoire d'une carrière .....	26

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Caractéristiques des répondants.....	44
Tableau 2 : Intensité du rapport à l'eau des répondants de l'IMQ .....	58
Tableau 3 : Intensité du rapport à l'eau des autres répondants .....	62
Tableau 4 : Comparaison de l'intensité du rapport à l'eau.....	94
Tableau 5 : Typologie des répondants .....	104
Tableau 6 : Typologie des jeunes Québécois.....	104
Tableau 7 : Caractéristiques des types de jeunes .....	107

## INTRODUCTION

*Les Amis de la vallée du Saint-Laurent (AVSL)* est un organisme incorporé à but non lucratif qui œuvre à la protection et à la promotion des richesses environnementales du fleuve Saint-Laurent et à l'harmonisation de ses usages. Depuis 1988, il est la continuation de la coalition *Contestension Portneuf Lotbinière (CPL)*. Celle-ci s'opposait à l'origine au passage de la ligne à très haute tension projetée par Hydro-Québec entre les postes Radisson, Nicolet et des Cantons par-dessus le Saint-Laurent et dans les zones patrimoniales et agricoles des comtés de Lotbinière et de Portneuf. Comme cette coalition, formée en 1986, réussit à sauvegarder les richesses paysagères et environnementales du Saint-Laurent, elle décida de se consacrer de façon permanente à la protection du fleuve et le nom CPL se modifia alors pour celui des *Amis de la vallée du Saint-Laurent*. Ayant la conviction que le Saint-Laurent devait faire l'objet d'une approche globale et intégrée, les AVSL revendiquèrent à partir de 1991 la reconnaissance officielle de celui-ci comme patrimoine national. En 2001, à la suite d'un colloque, d'une étude, d'une commission et d'une pétition populaire sur la question, le gouvernement s'engagea à procéder à cette reconnaissance.

Les AVSL, qui regroupent plus de 150 membres à travers le Québec, visent surtout à sensibiliser les usagers du fleuve, les communautés riveraines et les décideurs gouvernementaux, économiques et sociaux concernés par le Saint-Laurent à sa mise en valeur et à son développement durable. Plus particulièrement, cette sensibilisation se fait par la promotion du transport maritime comme moyen de transport écologique, de concert avec le milieu maritime, par des actions de conservation et de mise en valeur des rives du Saint-Laurent et par des rassemblements d'intervenants et d'usagers du fleuve. De plus, les AVSL réalisent des interventions publiques concernant la gestion et l'exploitation du fleuve. Ils se sont notamment prononcés sur le Projet d'implantation du terminal méthanier Rabaska.

Alors que la ville de Québec fête présentement son 400<sup>e</sup> anniversaire, les AVSL souhaitent voir le Saint-Laurent au centre des célébrations. La ville de Québec étant née de ce fleuve, les AVSL développent présentement plusieurs projets visant à montrer les

liens unissant la capitale au Saint-Laurent, notamment une Semaine de la navigation à Québec en 2008. Ayant pour titre *Québec et le Saint-Laurent, porte du monde : La Semaine de la navigation et de la relève maritime*, ce projet vise à faire connaître, à travers des activités sur le Saint-Laurent et dans le port de la ville, le caractère maritime de l'histoire, du développement et de l'avenir de la ville de Québec et les professions et métiers que la navigation commerciale offre aux jeunes, ceux-ci étant particulièrement ciblés par le projet.

### *Questionnement de départ*

L'organisme constate que les carrières maritimes<sup>3</sup> sont peu connues des jeunes Québécois<sup>4</sup> et qu'il y a un important problème de recrutement dans ce secteur. Le transport maritime est pourtant l'usage principal du Saint-Laurent, en plus de constituer une activité économique majeure pour le Québec et un mode de transport écologique. Le milieu maritime offrant, selon les AVSL, de nombreuses possibilités de carrières passionnantes, entourées d'une certaine aura de prestige, branchées sur des valeurs actuelles (écologie, ouverture à l'international, etc.) et bien rémunérées, comment se fait-il que si peu de jeunes manifestent de l'intérêt vis-à-vis de celles-ci? Quelles informations concernant les carrières maritimes les institutions scolaires fournissent-elles aux jeunes, du primaire au collégial? Quelles raisons motivent ceux qui font ce choix d'embrasser une carrière maritime?

Les AVSL font l'hypothèse que les efforts insuffisants consentis par les milieux maritimes pour se faire connaître et apprécier du public, le peu d'information donnée aux jeunes par les institutions scolaires, les réticences des familles et des jeunes eux-mêmes à s'engager dans des carrières qui semblent exiger de s'absenter longuement, le manque d'intérêt des compagnies maritimes pour le contexte particulier de la navigation sur le

---

<sup>3</sup>Les « carrières maritimes » sont, pour les fins de la présente recherche, celles auxquelles on accède par une formation à l'Institut maritime du Québec (ci-après : IMQ). Elles regroupent cinq catégories : architecture navale, navigation, mécanique de marine, logistique du transport maritime et plongée professionnelle.

<sup>4</sup>Nous entendons, par « jeunes » et « jeunes Québécois », des individus de quinze à trente ans qui fréquentent l'école secondaire (secondaire III à V) ou le cégep, ou qui ont abandonné l'école. Ces « jeunes » ont en commun d'être sur le point de faire le choix provisoire d'un programme d'études et donc aussi d'une orientation professionnelle. Le masculin est employé dans le but d'alléger le texte.

Saint-Laurent<sup>5</sup>, ainsi que le faible ancrage du milieu maritime à la société civile<sup>6</sup>, sont des éléments de réponse importants à ces questions. L'organisme souhaite donc mieux comprendre les représentations qu'ont les jeunes des carrières maritimes, les éléments de ces carrières qui les séduisent ainsi que ceux qui les rebutent, afin de les présenter aux milieux concernés pour qu'ils puissent effectuer leur recrutement de façon plus efficace. De plus, les résultats de l'enquête serviront à orienter la Semaine de la navigation et de la relève maritime à Québec en 2008 et, plus largement, l'action générale de sensibilisation de l'organisme à l'intérêt des ressources offertes par le Saint-Laurent, à l'aspect écologique que comporte le transport maritime sur courte distance et à l'attrait des carrières maritimes.

Dans ce rapport, nous situons d'abord le contexte des carrières maritimes au Québec, ses problèmes de recrutement et son inscription dans une économie toujours plus mondialisée. Nous faisons ensuite état du cadre théorique qui sous-tend notre recherche et des principaux concepts sur lesquels nous basons notre analyse. Nous présentons d'abord les facteurs du choix de carrière identifiés par la littérature scientifique, puis nous définissons ce que sont les représentations sociales et professionnelles qui peuvent influencer le choix de carrière. En conclusion du deuxième chapitre, nous exposons notre question de recherche et nos hypothèses, ainsi que le schéma d'opérationnalisation qui a guidé notre analyse. Au chapitre trois, nous explicitons la méthode d'enquête que nous avons utilisée, ainsi que ses résultats. Au chapitre quatre, nous procédons à l'analyse des données recueillies lors de l'enquête. Enfin, au chapitre 5, nous présentons les facteurs qui exercent une influence sur le choix d'une carrière maritime et nous répondons ainsi à notre question de recherche.

---

<sup>5</sup> Le caractère particulier de ce contexte se manifeste notamment, selon les AVSL, par la difficulté de mettre le cabotage de l'avant comme moyen privilégié pour le transport des marchandises sur de courtes distances. Étant donné le contexte de mondialisation, ces questions « locales » semblent n'intéresser que médiocrement les compagnies maritimes.

<sup>6</sup> Selon M. André Stainier, président des AVSL, ce faible ancrage se reflète entre autres dans le fait que les ports tendent à se constituer en milieux fermés, en « villes dans les villes » qui ne sont guère en osmose avec le reste de la société et qui ne cherchent pas à l'être.

## CHAPITRE 1

### CONTEXTE : LE MILIEU MARITIME QUÉBÉCOIS

Ce chapitre présente quelques données générales sur les carrières maritimes au Québec, sur les programmes de formation de l'Institut maritime du Québec et sur la situation actuelle de l'emploi dans ce secteur, ainsi que des éléments de réflexion sur les problèmes de recrutement éprouvés par le milieu maritime.

#### 1.1 LES CARRIÈRES MARITIMES AU QUÉBEC

Selon le Comité sectoriel de main-d'œuvre de l'industrie maritime (ci-après, le comité sectoriel)<sup>7</sup> (2005), l'industrie maritime québécoise compte plus de 130 entreprises de transport qui se divisent en trois catégories : les entreprises concernées par l'exploitation et la gestion d'importantes infrastructures (il s'agit principalement des organismes gouvernementaux fédéraux qui gèrent les ports et la voie maritime); les entreprises offrant des services connexes (ce sont, entre autres, les chantiers maritimes, la construction lourde et l'entreposage); et les entreprises de transport maritime (cabotage, transport international, traversiers, remorquage, affrètement). Les carrières liées à cette dernière catégorie sont celles auxquelles mène directement une formation à l'IMQ et qui nous intéressent plus particulièrement dans le présent rapport.

Selon une étude publiée conjointement, en 2004, par la Coalition maritime et industrielle nationale et Transports Canada<sup>8</sup>, l'industrie maritime québécoise génère environ 12 000 emplois directs. De ce nombre, 3 500 sont des postes de membres d'équipage et nous intéressent dans le cadre de la présente recherche.

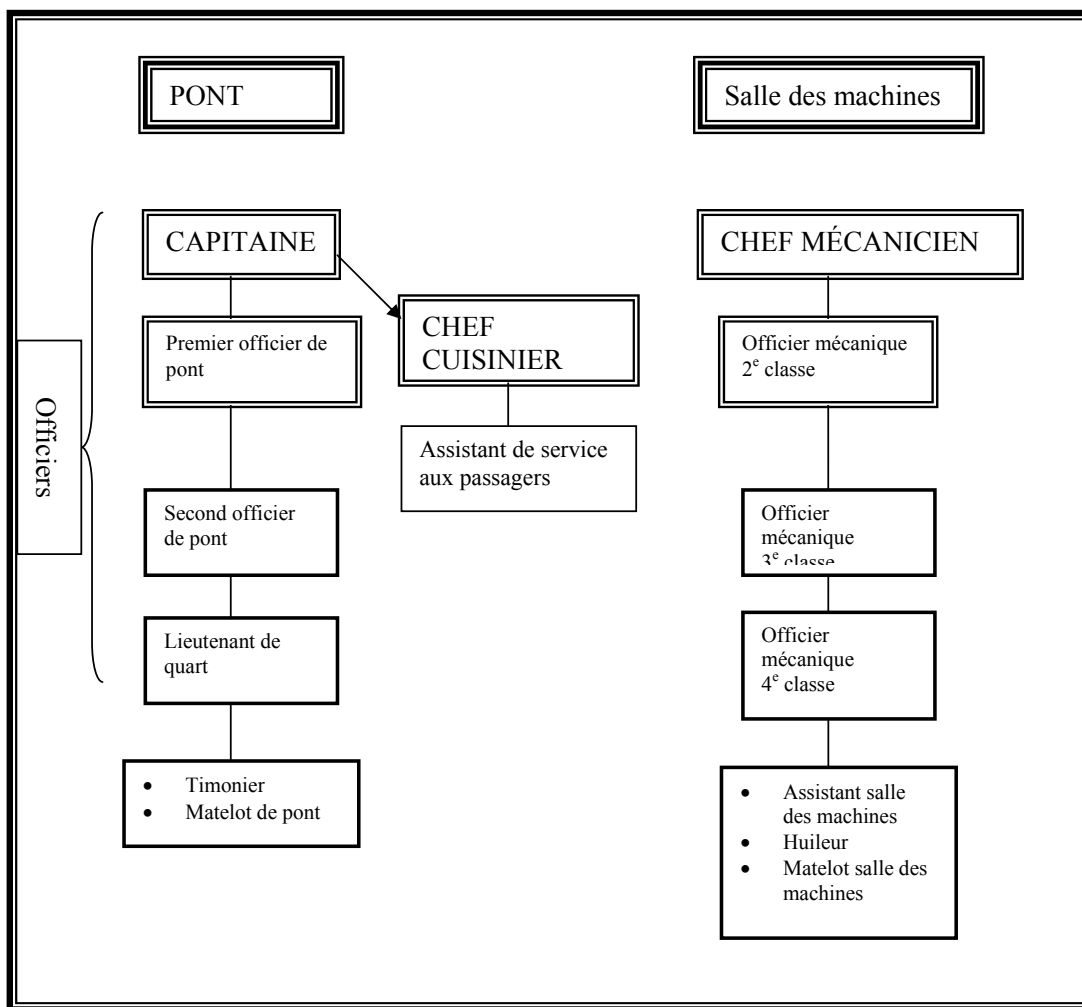
---

<sup>7</sup> Le Comité sectoriel de main-d'œuvre de l'industrie maritime est l'un des 36 organismes sectoriels subventionnés par Emploi-Québec, lesquels représentent chacun un secteur d'activité professionnelle différent. Son mandat consiste entre autres à trouver des solutions concrètes en matière de formation et de développement de la main-d'œuvre en milieu maritime.

<sup>8</sup> Citée dans le *Forum de concertation sur le transport maritime, Rapport final du groupe de travail sur la formation*, rapport préparé par le comité sectoriel.

Le comité sectoriel (2005) note que l'industrie maritime québécoise s'inscrit dans le contexte de mondialisation qui rejoint désormais la presque totalité des secteurs d'emplois. Il note aussi que les femmes ne représentent, à l'échelle internationale, que 2 % de la main d'œuvre à bord des navires. Au Canada, 6 % des officiers de navigation, et 8,7 % des membres d'équipage sont des femmes.

Figure 1 : Les carrières maritimes à bord des navires



Les carrières maritimes, notamment la navigation, se caractérisent par le fait que, pour la plupart, elles débutent par une formation en mer. En effet, l'expérience acquise en mer est considérée comme nécessaire pour accéder à n'importe quelle carrière de l'ensemble

de l'industrie, y compris aux fonctions de direction. Cela a souvent pour effet de structurer les carrières individuelles en deux temps : une première période en mer et une seconde à terre. La plupart de ceux qui choisissent une carrière maritime jugent d'ailleurs important de faire alterner les affectations à terre et le service en mer. La durée moyenne d'une carrière maritime est de 30 ans (2005b).

Selon le comité sectoriel, le contexte saisonnier, l'éloignement fréquent de la famille et le caractère contractuel des emplois sont les éléments qui distinguent le plus les carrières maritimes (2005). Dans son *Étude sur les conditions de vie à bord des navires*, le comité sectoriel souligne par ailleurs les nombreux et saisissants contrastes qui marquent les vies des marins : la promiscuité par rapport au travail d'équipe, l'aventure qui s'entremêle à l'ennui éprouvé à bord, les longs éloignements qui alternent avec les longs congés à terre (2005b).

Le comité sectoriel montre que les travailleurs du milieu maritime considèrent que la capacité de travailler avec des gens dans un environnement restreint, la débrouillardise et une bonne connaissance préalable du métier sont des qualités essentielles à qui envisage une carrière maritime. Les autres qualités qui, selon les travailleurs du milieu maritime, contribuent au plaisir qu'en retire celui qui choisit une carrière maritime sont l'autonomie, la bonne forme physique, l'endurance, l'organisation, le jugement, la persévérance et le leadership. Le comité sectoriel souligne que les qualités recherchées chez les candidats aux carrières maritimes ne diffèrent pas fondamentalement de celles que privilégient de nombreux autres secteurs d'emploi. Le profil souhaité de ces candidats ne saurait donc constituer une exigence trop grande qui contribuerait à expliquer l'attrait relativement faible pour les carrières maritimes; au contraire, c'est parce que ce profil se distingue peu de celui qui recherchent les autres secteurs que l'industrie maritime peine à recruter ceux qui correspondent à ces critères (2005b).

## 1.2 L'ACCÈS AUX CARRIÈRES MARITIMES PAR L'IMQ

L'IMQ offre cinq programmes liés aux carrières maritimes : techniques d'architecture navale, navigation, génie mécanique de marine, techniques de la logistique du transport et

plongée professionnelle. Toutefois, pour les fins de cette recherche, et parce qu'au départ nous considérons cette carrière comme peu liée aux navires, nous avons laissé de côté le programme de plongée professionnelle et nous n'avons questionné que des étudiants des quatre autres programmes.

Voici, globalement, en quoi consiste chacun de ces programmes. Le programme d'architecture navale vise à former des étudiants afin qu'ils puissent participer aux étapes de conception, de modification ou de réparation des différents types de structures flottantes, fixes ou mobiles (navires, plateaux, plates-formes de forage, etc.). Celui de la navigation est lié à la navigation maritime, au chargement et au déchargement du navire et à la sécurité du navire, des personnes à bord et de sa cargaison. L'étudiant diplômé en génie mécanique de marine doit assurer le fonctionnement et l'entretien des moteurs, des machines et des appareils auxiliaires à bord des navires et surveiller et coordonner le travail du personnel affecté à la salle des machines. Enfin, le technicien en logistique du transport s'occupe d'organiser les déplacements de marchandises et de personnes partout à travers le monde et de contribuer à l'amélioration continue des fonctions d'une entreprise ou d'un réseau d'entreprises de concert avec les différents partenaires (employés, gestionnaires, fournisseurs, clients, etc.). Aussi, il est chargé d'organiser et d'exécuter les activités logistiques qui améliorent directement la satisfaction de la clientèle et la rentabilité financière et il est en mesure d'utiliser différents outils informatiques pour traiter, analyser et interpréter l'information (INSTITUT MARITIME DU QUÉBEC, 2006).

Par ailleurs, l'examen de la publication promotionnelle 2007-2008 *Institut maritime du Québec. Un monde d'exception!* permet de constater que le taux de placement professionnel est égal ou supérieur à 89 % dans toutes les formations offertes par l'IMQ. Les professions d'ingénieur mécanique de marine et de plongeur professionnel font même face à une pénurie de main-d'œuvre. Le document base sa stratégie de recrutement sur les perspectives réelles d'obtenir un emploi dans le domaine d'étude et sur les bonnes conditions de travail dont on peut bénéficier dès la fin de la formation. Il met de l'avant la formule d'apprentissage soutenue par les stages. Il vante aussi la qualité de la formation

offerte à l'IMQ, qui « jouit d'une réputation d'excellence » à travers le monde. En avant-dernière page, la publication rappelle finalement qu'en plus d'avoir réussi certains préalables, il faut être détenteur d'un diplôme d'études secondaires ou en voie de l'obtenir pour présenter une candidature à l'IMQ. L'obtention de ces préalables constitue d'ailleurs, selon des représentants de l'IMQ rencontrés au kiosque du comité sectoriel du salon éducation-emploi d'octobre 2007, un obstacle important au choix de certains jeunes de s'inscrire à l'IMQ. Les préalables les plus prohibitifs sont la physique 436 et les mathématiques 436, nécessaires à l'admission en techniques d'architecture navale, en navigation et en génie mécanique de marine. Pour être admis en techniques de la logistique du transport, seules les mathématiques 436 sont nécessaires.

Bien que la publication ne fasse pas explicitement appel aux candidatures féminines, le quart des personnes figurant sur les photos promotionnelles sont des femmes, ce qui constitue une surreprésentation<sup>9</sup> sans doute révélatrice du souhait de l'IMQ d'attirer un plus grand nombre d'entre elles.

### 1.3 DES PROBLÈMES DE RECRUTEMENT

Toute activité industrielle ou économique repose sur la qualité et la disponibilité de sa main-d'œuvre. Or, le fonctionnement de l'industrie maritime repose sur un marché du travail éminemment global. Selon une enquête menée par Lloyd's, 80% des armateurs mondiaux ont des problèmes de recrutement d'équipage de qualité pour tous les postes d'équipage<sup>10</sup>. Dans ce contexte, les compagnies de gestion de navires jouent un rôle de plus en plus important à l'échelle internationale. Ces compagnies agissent comme de véritables multinationales de placement en milieu maritime. Parce qu'elles emploient des dizaines de milliers de travailleurs provenant de nombreux pays, elles réalisent des « économies d'échelle » en nivelant les conditions de travail par le bas et en exerçant un contrôle sur l'augmentation des coûts de la main-d'œuvre (2005b).

---

<sup>9</sup> Les femmes ne constituent que 8,7 % des membres d'équipage canadiens, selon le comité sectoriel (2005).

<sup>10</sup> Lloyd's Register est une organisation basée à Londres qui fournit des informations sur la flotte marchande mondiale actuelle, ainsi qu'un éventail de données sur les produits et les services maritimes. ([http://www.lrfairplay.com/About/About\\_lrf.html](http://www.lrfairplay.com/About/About_lrf.html)). Étude citée dans l'*Étude sur les conditions de vie à bord des navires*, 2005b.

Or, selon le comité sectoriel, la navigation sur le Saint-Laurent, qui se distingue de la navigation internationale, doit développer des solutions locales aux problèmes de recrutement (2005b). Le Secrétariat au transport maritime et à la mise en valeur du Saint-Laurent rattaché au ministère des Transports du Québec (ci-après, le secrétariat) estime pour sa part que la formation de la main d'œuvre est un élément crucial de l'avenir de l'industrie maritime québécoise (Bélanger, 2004). Le comité sectoriel ajoute, dans son *Étude sur les conditions de vie à bord des navires*, que cette formation doit s'adapter aux exigences croissantes en matière de sécurité, d'écologie et de compétitivité qui, à cause de la mondialisation, caractérisent tous les secteurs du transport. Selon le secrétariat, les problèmes de main-d'œuvre auxquels fait face l'industrie maritime québécoise s'observent dans toutes les économies occidentales, surtout à cause de la mondialisation de la main d'œuvre et des départs à la retraite. L'industrie maritime québécoise fait cependant face à des problèmes qui lui sont particuliers et dont les principaux sont la disparition graduelle de la voie de cheminement en emploi<sup>11</sup>, la pénurie d'inscription et le taux d'abandon élevé à l'IMQ, la rareté des lieux de formation<sup>12</sup>, le nombre insuffisant d'officiers supérieurs, la fuite des compagnies maritimes vers des pays qui tolèrent les pavillons de complaisance et l'image de l'industrie (2004). Toujours selon le secrétariat, les solutions à ces problèmes sont, entre autres, la mise sur pied d'attestations d'études collégiales et la promotion accrue des carrières maritimes. Le comité sectoriel insiste, lui, sur la nécessité d'augmenter les efforts de recrutement auprès des femmes (2005b).

Selon le comité sectoriel, il existe deux portes d'entrée dans les carrières maritimes. La première est de suivre une formation à l'IMQ. La deuxième est le cheminement « en emploi » (2005)<sup>13</sup>. Pour les fins de la présente recherche, nous ne nous sommes intéressées qu'à la première avenue.

---

<sup>11</sup> Le cheminement en emploi est la façon traditionnelle de s'engager dans une carrière maritime par le simple fait de commencer à travailler à bord d'un navire. Cette façon de faire a toujours cours dans les pays à forte tradition maritime mais, à cause des lacunes de formation qu'elle suppose et du handicap dans la poursuite à long terme de la carrière qu'elle constitue, elle n'est plus reconnue au Canada (2005 : 36-39).

<sup>12</sup> Alors qu'il a déjà été possible de faire des études maritimes à Québec et à Montréal, la formation ne se donne plus qu'à l'Institut maritime du Québec, à Rimouski. Le comité sectoriel présente d'ailleurs cette non-disponibilité de la formation ailleurs qu'à Rimouski comme un irritant majeur (2005 : 23).

<sup>13</sup> Comme cette façon d'entrer dans les carrières maritimes est à toutes fins pratiques abandonnée au Canada, elle ne concerne plus que ceux qui œuvrent déjà dans les carrières maritimes. Voir note 8.

### *Problèmes liés à l'image négative des carrières maritimes*

Selon le secrétariat, l'image des carrières maritimes est l'un des principaux obstacles au recrutement. « Les incitatifs à poursuivre une carrière en mer ont un plus faible impact que les facteurs [dont l'image des carrières maritimes est l'un des plus cruciaux] décourageant les jeunes recrues potentielles. » (2004 : 20) Selon le comité sectoriel, la population en général a une perception négative des navires et des ports. Elle se représente le milieu maritime comme propice aux naufrages (souvent polluants), à la malpropreté et à l'exploitation. Les médias ne parlent du milieu maritime qu'après une catastrophe et ne font pas la différence entre les conditions de travail québécoises et celles qui ont cours à bord des navires battant pavillon de complaisance. « Les images perçues dans la communauté sont négatives et portent sur les accidents de navigation, la destruction des écosystèmes marins, notamment par le déversement d'hydrocarbures, les trafics illicites et les nuisances reliées aux activités portuaires. » (2005b : 46)

Le comité sectoriel note par ailleurs que même les jeunes qui sont déjà à l'emploi de l'industrie maritime ont d'elle une image plutôt négative. Ils doutent de sa capacité à se développer (2005).

Selon le secrétariat, la conséquence de ce faible intérêt des jeunes Québécois pour les carrières maritimes est que les compagnies se tournent vers la main-d'œuvre internationale, plutôt que d'investir dans des formations plus appropriées et attrayantes.

### *Problèmes liés au manque de connaissance sur les carrières maritimes*

Selon le comité sectoriel, le manque de connaissance du public sur le rôle et la fonction de l'industrie maritime est flagrant. Les immenses retombées commerciales du transport maritime et sa contribution à la protection de l'environnement sont largement ignorées de la population. Le comité sectoriel attribue cette ignorance à un manque d'efforts de la part des acteurs de l'industrie quant à la diffusion de l'information (2005b). Il insiste sur le rôle joué par le système d'éducation et les orienteurs en milieu scolaire dans la transmission des connaissances et, partant, dans le choix de la formation du jeune. En

2004, le tiers des étudiants de l'IMQ provenait en effet du secondaire<sup>14</sup>. Or, selon le comité sectoriel, les conseillers en orientation qui œuvrent dans les écoles secondaires connaissent mal le milieu maritime (2005).

Toujours selon le comité sectoriel, le fait que l'industrie maritime concentre ses activités et sa formation dans la région du Bas-Saint-Laurent nuit à l'information du public en général.

---

<sup>14</sup> Inversement, les deux tiers de ces étudiants proviennent du collégial ou du marché du travail. Près de la moitié sont âgés de plus de 20 ans lors de leur admission à l'IMQ.

## CHAPITRE 2

### CADRE THÉORIQUE: CHOIX DE CARRIÈRE ET REPRÉSENTATIONS SOCIALES

Ce chapitre explicite les grands concepts qui ont orienté notre recherche : les facteurs du choix de carrière, ainsi que les représentations sociales et professionnelles. Il se termine par la présentation de la question de recherche et des hypothèses que nous avons mises de l'avant.

#### 2.1 LES FACTEURS DU CHOIX DE CARRIÈRE

Selon Corriveau et Coulombe (2002), le choix de carrière s'effectue principalement en fonction de facteurs personnels et contextuels. Les facteurs personnels peuvent être la connaissance de soi (valeurs, aptitudes, champs d'intérêt), l'estime de soi, la motivation scolaire, le genre et la maturité vocationnelle. Les facteurs contextuels comprennent la famille, les amis, le milieu socio-économique, le système scolaire, l'économie et l'état du marché du travail (les changements technologiques, la mondialisation de l'économie, la tertiarisation des métiers et des professions, les qualifications demandées, le chômage et la précarité).

Parce que les facteurs individuels auxquels réfèrent Corriveau et Coulombe nous semblent relever de dimensions variées de la personnalité, et qu'il faudrait les examiner à l'aide d'une méthode plus psychologique que sociologique, nous n'avons pas tenté, pour les fins de la présente recherche, de les analyser dans leurs particularités. Précisons toutefois ce qu'est la maturité vocationnelle, puisque l'importance de ce concept a été mentionnée par une conseillère en orientation interrogée lors de la préenquête. Celle-ci renvoie à « l'aptitude à prendre des décisions en rapport avec son âge concernant le choix d'une profession et à réaliser avec succès les adaptations exigées par cette étape du développement » (2002 : 25). C'est donc dire que plus une personne vieillit, plus elle fait preuve de maturité vocationnelle puisqu'elle développe ses potentialités et qu'elle acquiert différentes connaissances et expériences.

Nous avons également gardé à l'esprit que chaque individu présente des dispositions de caractère et des aptitudes qui le rendent plus ou moins susceptible d'embrasser une carrière plutôt qu'une autre. En fait, l'aspect personnel du choix d'une carrière ressort clairement dans un facteur que nous nommons « histoire individuelle » et qui contient autant des éléments de la trajectoire personnelle (comme le fait de résider près de l'eau ou de pratiquer une activité nautique ou aquatique) que certaines dimensions de la psychologie individuelle, surtout axées sur la concordance entre les représentations que l'individu a de lui-même et des carrières qui s'offrent ou non à lui.

Qui plus est, nous nous sommes intéressées au genre en tant que donnée sociodémographique cruciale. Notre recherche documentaire sur le milieu maritime et nos entretiens préliminaires nous avaient en effet laissé entrevoir que les hommes sont autrement plus nombreux que les femmes à s'intéresser aux carrières maritimes. Ils nous ont aussi permis de constater que les métiers maritimes se transmettent souvent de père en fils. Plus précisément, voici en quoi consiste chacun des facteurs retenus.

### **L'histoire individuelle**

Pemartin et Legrès affirment que l'histoire d'un individu est comme une trajectoire déterminée par des éléments externes qui sont indépendants de la volonté de celui-ci. L'individu ne choisit pas son lieu d'origine et ses déterminations biologiques, par exemple. Cependant, cette trajectoire est également liée à la manière dont chaque individu se perçoit et se construit. « Le processus de construction de l'identité sociale et individuelle est donc le produit de l'histoire personnelle, en même temps qu'il produit cette histoire ». (1998 : 101) Pour sa part, Roe traite de l'influence des expériences de la petite enfance dans le développement des intérêts. Par exemple, un individu peut choisir un métier parce qu'il pratiquait dans son enfance un loisir qu'il aimait et qui était relié à ce métier (CORRIVEAU ET COULOMBE, 2002).

### **Le genre et le milieu socioéconomique**

Le choix professionnel des jeunes est souvent conforme aux stéréotypes de sexe et leur trajectoire scolaire est marquée par leur genre. Plusieurs auteurs affirment d'ailleurs qu'il y a une prédominance de choix féminins dans les professions sociales et une prédominance de choix masculins dans les activités scientifiques et techniques. Toutefois, l'adhésion à ces stéréotypes varie selon la réussite scolaire. Ceux qui réussissent mieux s'en distancient davantage (CORRIVEAU et COULOMBE, 2002).

Par ailleurs, Bouchard, St-Armand, Bouchard et Tondreau postulent que les jeunes issus d'un milieu plus modeste adhèrent davantage aux stéréotypes sexuels rattachés à certaines professions (CORRIVEAU et COULOMBE, 2002). Concernant le milieu socio-économique, de nombreuses études soutiennent qu'il y a des différences entre le choix professionnel de jeunes issus de classes sociales différentes. Aussi, selon Tofigh, le niveau d'aspiration diminue lorsque le niveau socio-économique familial diminue et cette influence du milieu augmenterait avec l'âge du jeune (PEMARTIN ET LEGRÈS, 1998). Enfin, les enfants de cadres accèderaient plus facilement à la filière scientifique que les enfants d'ouvriers (CORRIVEAU ET COULOMBE, 2002).

### **L'influence de la famille et des amis**

La famille est un lieu où le jeune peut acquérir des valeurs, expérimenter différentes activités, assimiler de l'information et développer différentes habiletés. Une étude de Sinisalo montre que selon les adolescents, la famille est l'élément le plus influent dans le processus de choix de carrière, tandis que Papalia et Olds postulent que la profession du père influe davantage sur l'orientation du fils que sur celle de la fille. D'après le ministère de l'Éducation (1991), 80% des parents québécois conseillent leur enfant sur leur choix de carrière (CORRIVEAU ET COULOMBE, 2002).

Enfin, la manière dont les jeunes se situent par rapport à l'école secondaire, à ses différentes activités et à ses débouchés, est fortement marquée culturellement. « Dans la plupart des cas, [les jeunes interrogés] se réfèrent soit implicitement, soit explicitement à

un membre de leur entourage immédiat qu'ils prennent comme modèle.» (GROOTAERS, 1984 : 181)

À l'adolescence, les amis occupent également une place très importante. Passant plus de la moitié de leur temps avec leurs amis, les jeunes sont fortement influencés par ceux-ci dans le développement de leur identité (CORRIVEAU ET COULOMBE, 2002). Par rapport au choix de carrière, la plupart des jeunes ont davantage recours à leurs amis au moment de faire leur choix qu'aux conseillers en orientation. Selon Dupont, Jobin et Capel, 52 % des jeunes mentionnent les amis comme source d'information privilégiée concernant les métiers et les professions (CORRIVEAU ET COULOMBE, 2002). D'ailleurs, plusieurs adolescents ont souvent peur de se faire juger par leurs amis et font des choix semblables aux leurs. Cependant, le jeune doit à un certain moment faire le deuil de son groupe d'amis pour effectuer ses propres choix (PEMARTIN ET LEGRÈS, 1998).

### **Le système scolaire**

Corriveau et Coulombe se questionnent également sur la responsabilité du système d'éducation dans l'orientation du jeune. En 1995, il y avait un conseiller d'orientation pour 1200 à 1700 élèves québécois, un ratio qui ne permet pas des rencontres suffisantes entre le conseiller en orientation et le jeune. Dans la même lignée, l'OCDE (1996) remarque que « les jeunes ont droit à une information sur les métiers, mais la quantité et la qualité de ce qu'ils reçoivent à cet égard sont très variables » (CORRIVEAU ET COULOMBE, 2002 : 37). Précisons que l'information correspond « aux connaissances utiles pour la personne, qui donnent une signification à la représentation qu'elle a d'elle-même, une consistance aux projets qu'elle élabore » (PEMARTIN ET LEGRÈS, 1998 : 41). Or, les jeunes possèdent souvent de nombreuses informations mais plusieurs sont inutiles ou encore superficielles. L'intervention psychoéducative ou l'orientation doit permettre au jeune d'obtenir l'information dont il a besoin sans toutefois la lui fournir directement. « On n'informe pas un individu. C'est l'individu qui s'informe. » (PEMARTIN ET LEGRÈS, 1998 : 43)

Une conseillère en orientation d'une école secondaire de la région de Québec évoque d'ailleurs le fait que même si elle présente toujours les programmes de l'IMQ lorsqu'elle explore avec les étudiants les différentes avenues possibles, elle affirme que très peu de jeunes s'intéressent aux carrières maritimes. Ceux qui montrent de l'intérêt sont ceux qui connaissent le milieu ou encore ceux qui s'intéressent à l'armée, et plus spécialement à la marine. Les autres ne semblent pas, d'après elle, se reconnaître dans ces carrières puisqu'elles supposent des modes de vie particuliers. Elle affirme toutefois que ces programmes de formation liés aux carrières maritimes ne sont pas les seuls qui éprouvent des problèmes de recrutement. De fait, d'autres programmes qui requièrent des habiletés manuelles, par exemple celui de la plasturgie, connaissent des difficultés. Souvent, les jeunes choisissent de tels programmes parce qu'ils connaissent des gens de leur entourage qui pratiquent ces métiers. Ce qui les intéresse, en général, dans ce genre de programme, ce sont les bonnes perspectives d'emploi à la fin de la formation.

Par ailleurs, cette conseillère en orientation insiste sur la question de la maturité vocationnelle, un élément qu'elle considère comme sous-estimé, évacué des réflexions sur le choix de carrière. Par exemple, avec la réforme de l'éducation, l'orientation dans les écoles change peu à peu pour faire place à l'*approche orientante*. Dès l'automne 2008, le cours d'éducation au choix de carrière disparaîtra en quatrième secondaire et il en sera de même dans deux ans en cinquième secondaire. Un cours en troisième secondaire, intitulé *Projet personnel d'orientation*, remplacera les deux anciens. Cependant, la conseillère en orientation considère que l'adolescent n'est pas assez mature en troisième secondaire pour faire un choix. Enfin, selon elle, on accuse aussi trop souvent les conseillers en orientation de ne pas fournir assez d'informations. Toutefois, elle croit qu'il ne sert à rien de donner trop d'informations et que, dans bien des cas, l'information a ses limites puisque le jeune doit expérimenter un métier ou une profession pour mieux connaître ses intérêts. Enfin, elle considère qu'il y a un important manque de conseillers en orientation dans les écoles.

## **L'économie et le marché du travail actuel**

Les professions qui intéressent les adolescents ne sont pas nécessairement celles qui leur sont accessibles (CORRIVEAU et COULOMBE, 2002). La mondialisation de l'économie, qui a fait du marché économique un marché sans frontières, et le marché du travail peuvent parfois s'avérer une contrainte dans le choix des jeunes. Plusieurs entreprises sont implantées à l'étranger et le marché de l'emploi a connu d'importants changements technologiques. Ainsi, des changements de cette nature ont transformé le monde de la navigation, notamment depuis l'introduction de nouvelles technologies à bord des bateaux dans les domaines suivants : la robotisation, l'automatisation et la navigation électronique. Enfin, si le marché du travail actuel se caractérise par une précarité d'emploi, les domaines plus manuels souffrent d'un important manque de main-d'œuvre. Cette donnée pourrait donc être prise en compte par un jeune désirant avoir de bons débouchés d'emploi.

### 2.2 LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET PROFESSIONNELLES

Cordier définit les représentations sociales comme une « forme de savoir individuelle et collective distincte de la connaissance scientifique, qui présente des aspects cognitifs, psychiques et sociaux en interaction » (AKOUN et ANSART, 1999 : 450).

Ce concept est repris et situé dans le contexte du choix de carrière par Huteau : on fait alors référence au concept de « représentations professionnelles », soit « l'ensemble des idées et des attitudes sur le monde du travail, sur les métiers, sur [une] entreprise et les gens qui la composent » (PEMARTIN et LEGRES, 1998 : 69). Huteau affirme par ailleurs que « deux contenus sont essentiels dans toute représentation ». Il y a, d'une part, la dimension cognitive, qui comprend « les connaissances que l'on possède sur tel ou tel objet », et, d'autre part, la dimension affective. Cette dernière renvoie au fait que l'individu attribue une signification, ainsi qu'une valeur positive ou négative à l'objet de ces connaissances. Celles-ci ne restent jamais neutres. Nous avons utilisé ces deux dimensions de la représentation comme concepts clés dans l'élaboration de notre question de recherche et de nos hypothèses.

Les représentations se caractérisent par leur rôle dynamique dans le traitement de l'information et elles influent sur l'acquisition des connaissances. Elles constituent un système de catégories qu'utilise spontanément l'individu dans sa rencontre avec l'environnement ou avec lui-même. « Lorsqu'une dimension de la représentation est valorisée [...], elle est l'objet d'une attention privilégiée. » (PEMARTIN et LEGRES : 69) Mais cette catégorisation de l'information peut entraîner une déformation de celle-ci. De fait, des différences entre des éléments d'une même catégorie peuvent être sous-estimées et des différences entre des éléments de catégories différentes peuvent être surestimées. Ainsi, comme les représentations de l'individu sont sources d'inférences spontanées, les informations qu'il possède ne sont pas objectives. Selon Pemartin et Legrès « [l]e manque de connaissances objectives a [...] toujours un effet pervers; il rend le jeune d'autant plus prisonnier des réseaux de communication informels (connaissances plus ou moins fondées, véhiculées notamment par les camarades) qu'il ne possède pas d'autres sources d'information permettant de les relativiser » (1998 : 46).

Charpentier, Collin et Scheurer (1993), pour leur part, notent que l'individu construit ses représentations à partir des connaissances données par son entourage et des interactions qu'il a avec son milieu familial, ses pairs et les médias. Notons également que d'après Gottfredson, l'individu construit une carte mentale des professions, qu'il structure autour de deux axes fondés sur des connaissances : l'axe concernant le genre des professions, soit leur degré de masculinité ou de féminité, et l'axe concernant le statut social de la profession (PEMARTIN ET LEGRÈS, 1998).

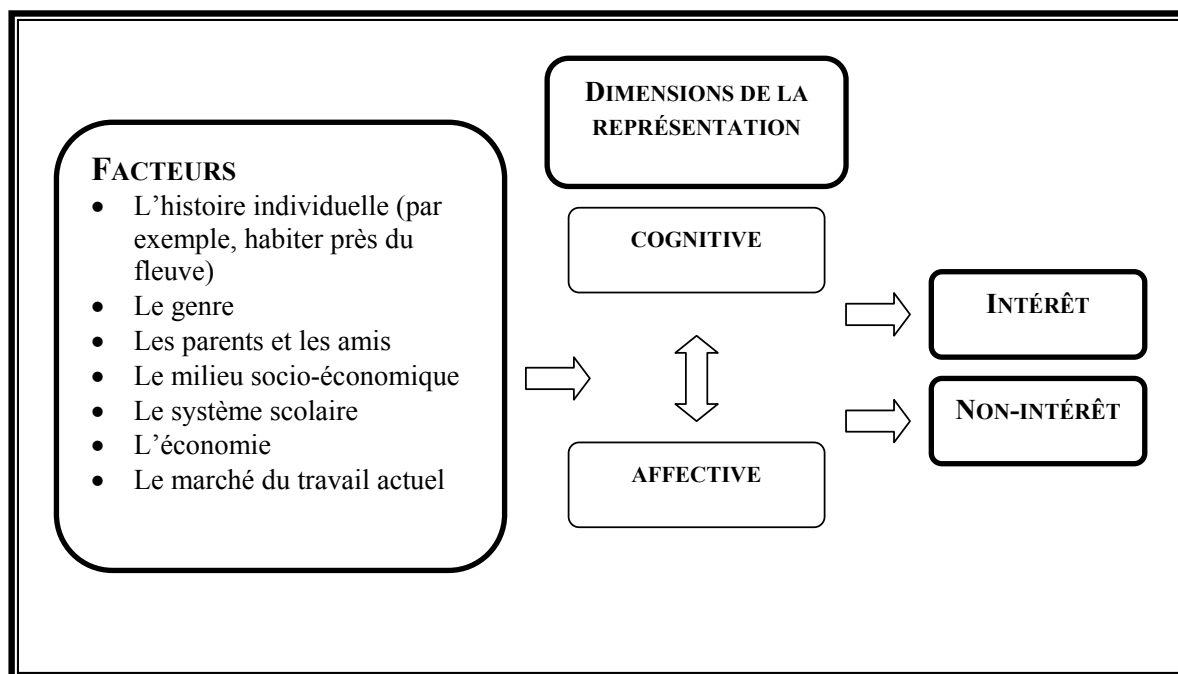
Enfin, nous l'avons abordé plus tôt, il y a souvent remise en cause de la pertinence et de la quantité des informations fournies par les conseillers en orientation. Toutefois, attribuer la faute à ceux-ci serait négliger les mécanismes menant l'individu à déformer l'information ou à lui accorder plus ou moins de valeur (PEMARTIN ET LEGRÈS, 1998).

### 2.3 QUESTION DE RECHERCHE ET HYPOTHÈSES

Les facteurs contextuels identifiés plus haut agissent sur les dimensions cognitive et affective des représentations qu'un individu a d'une carrière donnée. Ces deux

dimensions influent l'une sur l'autre, dans un processus itératif, jusqu'à ce que l'individu parvienne à l'étape de la sélection provisoire d'une carrière<sup>15</sup>. Nous sommes conscientes du fait qu'une personne peut faire le choix d'une carrière ou, plus précisément, d'un programme de formation et, par la suite, décider de se diriger vers un autre domaine. Toutefois, comme nous ne nous intéressons pas, dans cette recherche, au choix de carrière définitif de la personne et que nous savons qu'une personne peut changer de parcours plusieurs fois, nous utilisons les termes « sélection provisoire » pour désigner le choix que fait un individu qui s'engage dans un programme de formation. Cette sélection provisoire – mais non nécessairement *exclusive* – est ce que nous nommons « intérêt ». Le schéma suivant montre d'ailleurs l'interaction entre ces concepts (facteurs, dimension cognitive et dimension affective de la représentation et intérêt).

**Figure 2 : Processus menant à la sélection provisoire d'une carrière**



<sup>15</sup> Ce processus se poursuit au-delà de la sélection provisoire, mais pour les fins de cette recherche, nous nous arrêtons à cette étape.

Ainsi orientée, notre question de recherche s'est posée de la façon suivante :

**Quels sont les facteurs qui ont une influence sur les représentations qu'ont les jeunes des carrières maritimes et, partant, sur leur choix d'envisager ou non une carrière maritime?**

Plus précisément, notre recherche, au-delà du repérage de ces facteurs, a poursuivi les objectifs suivants :

1. Comprendre les circonstances dans lesquelles ces facteurs ont une influence positive sur les représentations que se font les jeunes des carrières maritimes.
2. Comprendre les circonstances dans lesquelles ces facteurs ont une influence négative sur les représentations que se font les jeunes des carrières maritimes.
3. Comprendre la façon dont s'articulent les dimensions cognitive et affective de la représentation et la façon dont cette représentation est liée à l'intérêt pour les carrières maritimes.

Étant donné les limites de temps et de budget de cette recherche, ainsi que le peu d'études disponibles sur le sujet, cette enquête a poursuivi une visée essentiellement exploratoire.

#### *HYPOTHÈSES*

Les témoignages informels recueillis lors de la préenquête, la lecture d'articles parus dans *Le Devoir* (11 août 2007), ainsi que la transposition des facteurs contextuels identifiés par Corriveau et Coulombe dans le contexte particulier des carrières maritimes, nous ont amenées à poser l'hypothèse suivante :

**L'histoire individuelle, le système scolaire, la famille, les amis et le genre sont des facteurs déterminants qui influencent les représentations que se font les jeunes Québécois du milieu maritime et partant, leur choix de provisoirement sélectionner ou non une carrière maritime. Inversement, l'économie, le marché du travail et le milieu socioéconomique sont des facteurs qui influencent indirectement, donc de**

**façon moins déterminante, les représentations que se font les jeunes Québécois du milieu maritime et partant, leur choix de provisoirement sélectionner ou non une carrière maritime.**

De façon subsidiaire nous posons également les hypothèses suivantes :

1. Une histoire personnelle portée vers les carrières maritimes, ou le fait d'avoir reçu une information juste et abondante de la part du milieu scolaire, ou d'avoir été en contact avec des parents ou des amis qui vivent positivement leur carrière maritime, ou d'être un homme, ou la combinaison de plusieurs de ces facteurs, influencent positivement les représentations que se font les jeunes Québécois de ces carrières.

2. Une histoire personnelle non portée vers les carrières maritimes, ou le fait de ne pas avoir reçu d'information de la part du milieu scolaire, ou de ne pas avoir été en contact avec des parents ou des amis qui vivent positivement leur carrière maritime, ou d'avoir été en contact avec des gens qui vivent négativement leur carrière maritime, ou d'être une femme, ou la combinaison de plusieurs de ces facteurs influencent négativement les représentations que se font les jeunes Québécois de ces carrières.

À partir de notre question de recherche et de nos hypothèses, nous avons élaboré un schéma d'opérationnalisation articulant nos principaux concepts<sup>16</sup>. Ces concepts sont les principaux facteurs du choix de carrière, les dimensions cognitive et affective des représentations et l'intérêt pour une carrière maritime. Afin de bien saisir l'essence de ces concepts, le schéma d'opérationnalisation les décompose en dimensions, puis en indicateurs.

---

<sup>16</sup> Voir annexe A.

## CHAPITRE 3

### LA MÉTHODE : S'INTÉRESSER AU CHOIX D'UNE CARRIÈRE MARITIME

Les quatre premières sections de ce chapitre rendent compte de la méthode et des instruments utilisés pour la collecte des données et leur analyse. La cinquième section fait état des limites et de la portée de notre recherche. La sixième section, finalement, présente brièvement chacun de nos répondants.

#### 3.1 LA MÉTHODE D'ENQUÊTE UTILISÉE

Pour répondre à notre question de recherche, une approche qualitative nous a semblé appropriée. Bien que notre intention n'ait pas été d'analyser les dimensions psychologiques du choix de carrière, il s'agissait ici de comprendre et d'analyser des choix qui sont déterminés par des raisons aussi nombreuses que personnelles et complexes. Afin de recueillir les données nécessaires à la réalisation de notre recherche, nous avons réalisé des entrevues semi-dirigées auprès de deux populations distinctes. La première population était constituée d'étudiants de l'IMQ. Madame Audrey Navarre, qui y est agente d'information, nous a mises en relations avec six étudiants, dont deux filles, qui étudient dans quatre des cinq programmes offerts par l'IMQ<sup>17</sup>. Ces étudiants ont été interrogés au téléphone. La seconde population était constituée de cégépiens, une fille et cinq garçons, de la région de Québec que nous avons recrutés par le biais du bouche à oreille et que nous avons interrogés en personne. Tous les participants ont préalablement consenti à l'enregistrement et à l'utilisation de leur témoignage pour les fins de l'enquête<sup>18</sup>.

Les données recueillies en entrevue nous ont permis d'établir le lien entre les facteurs personnels et contextuels du choix de carrière, les dimensions cognitive et affective des représentations et l'intérêt ou le non-intérêt pour les carrières maritimes.

---

<sup>17</sup> Le cinquième programme offert par l'IMQ est la plongée professionnelle.

<sup>18</sup> Les documents nécessaires à la collecte des données – grille d'entrevue téléphonique, grille d'entrevue individuelle et formulaire de consentement – sont présentés en annexe.

L'utilisation de deux techniques de collecte de données (entrevues effectuées en personne et au téléphone) afin de recueillir des informations auprès de deux groupes lors de la même enquête pourrait sembler être un biais à notre recherche, mais nous avons estimé que le fait de procéder par entrevues téléphoniques nous permettrait de collecter efficacement nos données auprès des étudiants de l'IMQ tout en évitant les frais d'un déplacement à Rimouski. De plus, les techniques utilisées étaient, à nos yeux, beaucoup plus semblables que différentes, en ce que les grilles d'entrevue utilisées visaient à recueillir un contenu similaire, donnaient lieu à des interviews de durée analogues, lesquelles ont été effectuées durant la même période, et qu'un nombre égal d'étudiants a été interrogé dans les deux groupes, et selon un contrôle similaire des variables susceptibles d'influencer leur sélection.

Par ailleurs, étant donné les limites de temps et de ressources dans lesquelles nous devons mener la recherche, nous n'avons pas tenté d'analyser l'étendue des efforts effectivement consentis par les milieux scolaire, d'orientation et maritime afin d'attirer les jeunes vers les carrières maritimes, ni le contenu du message transmis par ceux-ci. Nous nous sommes concentrées sur la façon dont l'information circule entre le milieu de l'orientation et les jeunes, sur la perception que les jeunes ont de cette information, sur ce qu'ils en comprennent et en retiennent. Nous avons jugé que la perception de cette information par les jeunes constituait une évaluation intéressante, bien qu'incomplète, de ces efforts.

### 3.2 L'INSTRUMENT DE COLLECTE DES DONNÉES

Les entrevues semi-dirigées, téléphoniques ou non, étaient basées sur deux grilles d'entrevues. Celles-ci ont été construites à partir du schéma d'opérationnalisation qui, comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent, divisait chacun de nos concepts (facteurs, dimensions cognitive et affective des représentations et intérêt) en dimensions, puis en indicateurs. C'est à partir de ces indicateurs que nous avons pu formuler nos questions, chaque indicateur renvoyant à une question différente.

← Mise en forme : Puces et numéros

La première grille d'entrevue (ci-jointe en annexe) a servi de canevas aux entretiens avec les étudiants de l'IMQ. Elle était construite de manière à identifier les facteurs qui ont mené ces étudiants à avoir des représentations assez positives des carrières maritimes pour qu'ils fassent le choix d'étudier à l'IMQ. Les questions suivaient un ordre chronologique inversé : les premières questions portaient sur l'intérêt « final » des participants envers les carrières maritimes, sur le programme de l'IMQ choisi, sur les raisons de ce choix et sur l'origine de cet intérêt pour les carrières maritimes. Les questions suivantes concernaient les représentations que le répondant avait, avant de faire le choix d'étudier à l'IMQ, des carrières maritimes, du contexte économique dans lequel elles s'inscrivent, du marché du travail, du mode de vie et des conditions de travail en mer, ainsi que le caractère positif ou négatif de ces représentations, et leur origine. Les dernières sections de la grille d'entrevue concernaient les facteurs du choix de carrière : la présence, dans l'entourage, de personnes qui font carrière dans le milieu maritime et la qualité de l'expérience exprimée par ces personnes, l'histoire individuelle (incluant les représentations de soi, le fait d'avoir ou non habité près de l'eau, d'y avoir passé des vacances ou d'avoir pris le bateau, l'attitude de l'entourage en général face aux carrières maritimes, le dernier lieu de résidence avant les études collégiales et la pratique d'une activité aquatique ou nautique), ainsi que le milieu socioéconomique.

La deuxième grille (ci-jointe en annexe) a servi de canevas pour les entrevues effectuées auprès des cégépiens qui n'ont pas choisi d'étudier à l'IMQ. Elle débutait par des questions générales sur le programme d'études du répondant et sur les raisons qui l'avaient poussé à le choisir. Venaient ensuite les questions qui visaient à savoir, dans un premier temps, si le répondant avait un intérêt pour les carrières maritimes et, dans un deuxième temps, si les représentations qu'il se faisait de ces carrières étaient positives ou négatives. L'étudiant était ensuite questionné sur l'inclination de son entourage envers les carrières maritimes et sur son histoire individuelle. Cette section sur l'histoire individuelle visait à recueillir des informations concernant le lieu de résidence, les lieux de vacances, l'utilisation du bateau, la pratique de sports nautiques ou aquatiques, la consommation culturelle de produits liés à l'eau et, enfin, les aptitudes et les résultats scolaires du répondant. Nous voulions ainsi vérifier si ces éléments avaient eu une

influence sur sa vision des carrières maritimes. Enfin, nous terminions avec une section sur le milieu socioéconomique. Ces questions plus personnelles, et parfois plus gênantes, étaient placées en dernier, le répondant étant généralement plus en confiance à la fin de l'entrevue.

Pour s'assurer que nos grilles d'entrevue soient efficaces et qu'elles recueillent bien l'information que nous voulions amasser, elles ont fait l'objet d'un prétest. La grille d'entrevue des étudiants à l'IMQ a fait l'objet d'un prétest auprès de deux personnes travaillant en milieu maritime depuis plus de vingt ans. Ce prétest a permis de procéder à la reformulation de certaines questions. La grille d'entrevue finale comportait 19 questions de portée générale, ainsi que 34 questions subsidiaires qui n'ont été posées que lorsque le participant n'y répondait pas de lui-même, à la suite de la question principale.

La grille d'entrevue utilisée auprès des cégépiens qui n'ont pas fait le choix d'une carrière maritime a été prétestée auprès de deux étudiants de niveau collégial. Ces entrevues nous ont permis d'ajouter quelques questions, d'en clarifier certaines et, enfin, de confirmer la pertinence de certaines d'entre elles. La grille d'entrevue finale est composée de six parties qui regroupent 17 questions principales. Elle inclut également 29 questions subsidiaires qui n'ont été posées que pour amasser des éléments de réponse que le participant n'avait pas mentionnés de lui-même ou pour obtenir davantage d'informations lorsque le participant montrait un intérêt pour certains éléments liés directement ou indirectement aux carrières maritimes.

### 3.3 LA COLLECTE DES DONNÉES

Les entrevues semi-dirigées ont eu lieu au cours des mois de janvier et de février 2008. Pour autant que nous ayons pu en juger au téléphone, les entrevues avec les étudiants de l'IMQ se sont bien déroulées. Elles ont duré entre vingt-cinq et quarante-cinq minutes, ce qui correspondait à notre estimation. Les participants semblaient à l'aise, intéressés et même heureux de participer à ce qu'ils concevaient comme un apport au recrutement pour l'établissement où ils avaient choisi d'étudier. Ils ont fait preuve de générosité dans leurs réponses et leurs explications. Plusieurs ont complété leur participation à l'entrevue

par des commentaires libres et des suggestions au sujet de l'industrie maritime et de l'IMQ. La grille d'entrevue était généralement bien adaptée à la compréhension des répondants. Toutefois, il a souvent été difficile d'amener les répondants à se rappeler l'état de leurs représentations du milieu maritime au moment où ils ont fait le choix d'étudier à l'IMQ. Comme, au moment de l'entrevue, ils y étudiaient depuis un moment, ils avaient désormais des connaissances beaucoup plus élaborées du milieu maritime qu'au moment de faire leur choix, et voulaient nous les transmettre. Ce n'était cependant pas là ce que nous recherchions.

Les entrevues avec les cégépiens qui n'ont pas choisi l'IMQ se sont également bien déroulées. Elles ont en moyenne duré vingt minutes, alors que l'on croyait que leur durée allait être d'environ trente minutes. Ces étudiants avaient vraisemblablement peu à dire sur les carrières maritimes; plusieurs n'avaient qu'une idée vague de ce qu'elles englobent. Il a donc fallu, au début de l'entrevue, apporter des précisions sur la nature de ces carrières, sans pour autant fournir aux répondants trop d'éléments de réponses aux questions éventuelles de l'entrevue. Contrairement aux entrevues effectuées avec les étudiants de l'IMQ, ces cégépiens qui n'avaient pas choisi une carrière maritime répondaient donc beaucoup plus brièvement aux questions, tel que nous l'avions prévu. Il fallait souvent leur poser des questions supplémentaires pour qu'ils s'ouvrent davantage et développent plus longuement leurs réponses. Toutefois, si certains semblaient ne pas se sentir interpellés par nos questions, d'autres nous transmettaient leur intérêt pour l'eau de façon générale, pour un sport aquatique ou nautique ou pour tout autre élément pouvant être lié aux carrières maritimes. Vers la fin de l'entrevue, certains ont mentionné des éléments particulièrement pertinents auxquels ils n'avaient pas pensé au début, comme si au fil de l'entrevue leur vision de ces carrières s'était éclaircie.

#### 3.4 LA MÉTHODE D'ANALYSE

En effectuant des entrevues aussi bien avec des étudiants qui ont fait le choix d'une carrière maritime qu'avec des étudiants qui n'ont pas fait ce choix, nous avons opté pour une démarche comparative. Nous croyions être ainsi mieux à même de comprendre les facteurs qui poussent à choisir une telle carrière et ceux qui sont dissuasifs ou, du moins,

qui n'influencent pas ce choix. Nous croyions que cette connaissance des éléments qui ont influencé le choix d'une carrière maritime chez les étudiants de l'IMQ, de même que l'image que les autres étudiants ont de ces carrières, aideraient les AVSL et les autres acteurs du milieu à élaborer leurs activités de promotion et à cibler plus adéquatement les éléments à mettre de l'avant, ainsi que les personnes qui pourraient être intéressées par ces carrières.

L'enregistrement de chacune des entrevues a été transcrit sous forme de *verbatim*. Les témoignages des répondants ont d'abord été analysés un à un, comme autant de petites études de cas. Ces premières analyses tentaient de dégager la cohérence de chaque histoire et d'établir le lien particulier qui s'établissait dans chacune d'elle entre les facteurs du choix de carrière, les dimensions cognitive et affective des représentations et l'intérêt ou le non-intérêt envers les carrières maritimes.

Une seconde étape a consisté en l'analyse transversale des entrevues effectuées auprès des étudiants qui ont choisi l'IMQ d'une part, et de ceux qui ne l'ont pas choisi d'autre part.

Lors de l'étape finale, nous avons fusionné l'ensemble des données et tenté d'établir les constantes qui s'en dégagent. Nous avons essayé d'établir des liens clairs entre les concepts qui guidaient notre recherche, soit, encore une fois, les facteurs du choix de carrière, les dimensions cognitive et affective des représentations et l'intérêt ou le non-intérêt envers les carrières maritimes. Finalement, nous avons élaboré une typologie de quatre types d'étudiants quant à leur intérêt ou leur non-intérêt pour une carrière maritime: l'étudiant gagné d'avance, l'étudiant réceptif, l'étudiant réticent et l'étudiant indifférent.

### 3.5 LES LIMITES ET LA PORTÉE DE LA RECHERCHE

Il est entendu que toute recherche comporte ses limites. Dans le cas présent, il convient de rappeler que l'étude a été réalisée dans le cadre d'un cours en sociologie, le *Laboratoire de recherche*, donc avec des limites de temps et de moyens assez

contraignantes. D'abord, les coûts rattachés à cette étude devaient être relativement bas et approuvés par notre client commanditaire, les AVSL. Cette étude devait également être effectuée en une période d'environ huit mois. Par ailleurs, nous n'avons pu effectuer que douze entrevues, un nombre relativement restreint, d'autant plus que nous avons deux populations à étudier : les étudiants de l'IMQ et ceux qui n'ont pas choisi l'IMQ. Les entrevues nous ont tout de même permis d'approfondir notre connaissance des représentations des jeunes face aux carrières maritimes et de mieux comprendre comment s'articulent les facteurs qui influencent ces représentations.

La méthode de sélection des répondants de l'IMQ, bien qu'elle ait comporté plusieurs avantages, a peut-être eu pour effet de constituer un échantillon d'étudiants particulièrement enthousiastes et engagés dans leurs études et de ce fait, peu représentatif de la population des étudiants à l'IMQ. Rappelons en effet que c'est une responsable des communications à l'IMQ qui a bien voulu se charger de nous dénicher des candidats à une entrevue téléphonique. Son choix s'est-il systématiquement porté sur des étudiants qui obtiennent de bons résultats et qui ont l'intention de poursuivre leurs études? La littérature est claire : le haut taux d'abandon à mi-trajet des formations à l'IMQ constitue une entrave sérieuse à la formation d'une relève en milieu maritime. Or, aucun des étudiants que nous avons interrogés ne remet en question son choix, ni ne témoigne d'une désillusion ou d'un découragement sérieux face à sa formation et à la carrière qu'il envisage. Le fait que nous n'ayons parlé qu'à des étudiants plus ou moins « modèles » a toutefois eu ceci de bon qu'ils ont tous répondu à nos questions avec enthousiasme et compétence. Tous avaient une vision claire du métier qui les attendait et des raisons qui les avaient poussés à choisir une carrière maritime.

La distance séparant Québec de Rimouski a également constitué un obstacle puisque les entrevues menées auprès d'étudiants de l'IMQ ont dû être effectuées par téléphone. Or, une entrevue en personne aurait peut-être apporté plus d'éléments de réponse, le contact étant généralement plus facile à établir en personne qu'au téléphone. Les répondants de l'IMQ se sont toutefois montrés très généreux et avaient beaucoup plus à dire que les répondants qui n'ont pas choisi l'IMQ.

Concernant les entrevues menées auprès des étudiants de l'IMQ, nous pensons *a posteriori* qu'il aurait été préférable de ne pas exclure d'emblée les étudiants du programme en plongée professionnelle. Au départ, nous croyions que ce programme ne représentait pas aussi bien que les autres ce qu'était une carrière maritime, qu'il n'allait peut-être pas correspondre aux divers éléments des carrières maritimes, par exemple le mode de vie en mer, sur lesquels portaient nos questions d'entrevue. Or, il aurait probablement mieux correspondu à nos questions que celui, par exemple, d'architecture navale, qui n'exige pas ou que très rarement de travailler à bord des bateaux.

Par ailleurs, ce n'est qu'après coup que nous avons constaté que les étudiants de l'IMQ que nous avons interrogés avaient tous fait des études antérieures dans un autre domaine. Si nous avions pu prévoir que tous répondraient à ce profil particulier, nous aurions plutôt choisi d'interroger, dans le groupe de ceux qui n'ont pas choisi l'IMQ, des étudiants qui avaient complété ou qui étaient sur le point de compléter une autre formation. Ils auraient peut-être été plus intéressés par les carrières maritimes, ou, du moins, étant plus avancés dans leur processus de choix de carrière, ils auraient peut-être mieux su ce qu'ils voulaient ou ce qu'ils ne voulaient pas d'une carrière. La réorientation semble, de fait, liée à la maturité et à la nécessité plus concrète de connaître de bonnes perspectives d'emploi après les études. Nous aurions également pu demander systématiquement l'âge de nos répondants pour lier cette information au concept de maturité vocationnelle.

Aussi, plusieurs étudiants de l'IMQ saisissaient mal ce que nous cherchions à connaître, soit les représentations qu'ils avaient des carrières maritimes avant d'étudier à l'IMQ, ou avaient de la difficulté à se souvenir de ce qu'ils savaient avant d'étudier dans un des programmes offerts à l'IMQ. Ils nous parlaient abondamment de leurs connaissances actuelles, de ce que comportaient les carrières maritimes, mais nous devions souvent les ramener aux objectifs de nos questions.

En ce qui a trait à la grille d'entrevue utilisée auprès des étudiants qui ne fréquentaient pas l'IMQ, elle ne comportait pas de questions s'adressant précisément aux filles, alors

que celle utilisée auprès des répondants de l'IMQ en comportait quelques-unes. Il aurait donc été intéressant de questionner la seule fille que nous avons interrogée qui ne fréquentait pas l'IMQ sur sa perception de la place des femmes dans les carrières non-traditionnelles et du fait d'être une femme dans un milieu d'hommes. Nous aurions pu savoir si cet élément avait eu une influence dans son choix de carrière. Finalement, plusieurs questions étaient posées aux étudiants de l'IMQ à propos des divers indicateurs de notre schéma d'opérationnalisation (notamment le salaire, la promiscuité et la nature de la tâche), alors que nous avons questionné de façon beaucoup plus générale les étudiants qui n'allaient pas à l'IMQ sur ces aspects, puisque nous nous doutions que ceux-ci n'auraient pas les mêmes connaissances en la matière que les étudiants de l'IMQ. Nous ne leur posons pas de questions précises sur chacun de ces éléments, mais nous les laissons plutôt évoquer d'eux-mêmes ce à quoi faisaient référence pour eux les carrières maritimes. Il aurait toutefois été intéressant et enrichissant pour notre analyse qu'ils soient questionnés de façon systématique sur chacun de ces indicateurs.

Finalement, mentionnons une dernière limite de notre recherche qui nous semble de moindre importance. Lorsque nous posons aux répondants qui n'ont pas choisi l'IMQ une question concernant les perspectives d'emploi dans le milieu maritime, certains nous ont répondu que notre lettre de sollicitation mentionnait que ce milieu souffrait d'un problème de recrutement. Ils en déduisaient alors que les perspectives d'emploi devaient être bonnes. Nous leur avons donc, en quelque sorte, fourni un élément de réponse sans le vouloir. Cependant, cela pourrait confirmer le fait que ces répondants ne connaissaient pas très bien les carrières maritimes, en dehors de ce qu'ils avaient lu dans cette lettre.

### 3.6 LA PRÉSENTATION DES RÉPONDANTS

#### **Les répondants de l'IMQ**

##### Sylvie<sup>19</sup>

Sylvie est une femme d'une trentaine d'années qui effectue un retour aux études en génie mécanique de marine. Elle avait tout d'abord fait un DEP en mécanique automobile. Son père a fait carrière comme cuisinier sur les bateaux et a transmis son intérêt à sa fille au

---

<sup>19</sup> Afin de préserver leur anonymat, les répondants sont identifiés par des pseudonymes.

cours de son enfance. Sylvie a donc toujours su que le domaine maritime l'intéressait. Cet intérêt s'est précisé lorsqu'à l'approche de la trentaine, elle s'est vue dans l'obligation de réorienter sa carrière. L'attrait financier et la perspective de voyager sont alors ce qui l'ont le plus attirée vers l'IMQ. Lorsqu'en début d'entrevue nous lui avons demandé si elle voyait le fait d'être une femme comme un obstacle à son projet de faire carrière dans le domaine maritime, elle a répondu que ce n'était pas le cas. Cependant, comme elle était déjà la mère d'un petit garçon avant de choisir le domaine dans lequel elle a effectué son retour aux études, elle a hésité avant de s'engager dans une carrière qui, à son avis, l'éloignerait de chez elle pendant de longues périodes. De plus, pendant l'entrevue, elle est revenue à plusieurs reprises sur les craintes et les histoires qui circulent au sujet des atteintes sexuelles que subiraient les femmes en mer, ainsi que sur la réputation de ces femmes.

### Sébastien

Sébastien est originaire d'Amqui. Avant de choisir d'étudier la navigation maritime à l'IMQ, il a entrepris des études à Québec en technologie d'architecture, puis il a voyagé pour le compte d'un organisme d'entraide internationale. À son retour, c'est la perspective de pouvoir voyager en travaillant qui l'a attiré vers l'IMQ. Sébastien semble posséder une personnalité affirmée et confiante; ni les défis, ni la solitude, ni l'éloignement ne lui font peur. Comme aucun de ses proches n'a fait carrière dans le milieu maritime, ses représentations du milieu maritime étaient plutôt folkloriques. À quelques reprises, il mentionne le mythe du « capitaine tyrannique ». Les choses ont toutefois changé : il semble maintenant au courant de tout ce qui concerne le milieu maritime et semble intarissable au sujet de sa future profession. Il a d'ailleurs des idées précises du type de représentations médiatiques qui nuisent à l'image de l'industrie et de solutions pour améliorer le recrutement de l'IMQ.

### Charles

Charles est originaire du Lac Saint-Jean. Il étudie en vue de devenir mécanicien de marine, un métier dont il rêve depuis son plus jeune âge. Au sortir du secondaire, parce que ses parents s'opposaient à son choix de se destiner à une carrière maritime, il a

d'abord complété un DEC en agriculture. Il a ensuite voyagé. Finalement, en 2004, il a fait une demande d'admission à l'IMQ, laquelle a été acceptée. Il a toujours aimé l'eau, « une passion », dit-il. Il est un grand adepte d'une variété de sports nautiques comme la natation, le ski nautique, le canot et la voile. Selon ses propres mots, il a les « pieds palmés ». Il croit que les réticences de ses parents face aux carrières maritimes étaient surtout liées au fait qu'ils habitaient loin du fleuve et qu'il était difficile pour eux de se représenter une carrière sur les bateaux, et non à des craintes précises face à ces carrières.

### Josée

Josée était soudeuse lorsqu'à la suite d'un accident de voiture, elle s'est trouvée dans l'impossibilité de pratiquer son métier. Elle s'est alors tournée vers la navigation même si, en fait, elle avait alors une vision assez négative des carrières maritimes en général. À ses yeux, en effet, les travailleurs maritimes étaient tous des « alcooliques finis », des « rejets de société ». Ce qui l'a surtout attirée, c'est la perspective de se trouver facilement un emploi à la fin de ses études. Elle appréciait aussi le fait qu'il s'agisse d'un autre métier non-traditionnel pour une femme. Pour elle, « tout ce qui sort de la norme est positif ». En revanche, elle voyait les carrières maritimes comme inconciliables avec la vie de famille. En choisissant une carrière maritime, elle a définitivement écarté la possibilité de fonder une famille. Étonnamment, Josée, qui semble posséder une personnalité déterminée, fait grand état de ses craintes de se retrouver seule en mer au milieu d'hommes. À cause de cela, elle a plus ou moins renoncé à s'engager sur des bateaux qui naviguent « à l'international », ce qui constitue une grande déception pour elle.

### Bruno

Bruno a grandi à Laval. Il a d'abord entrepris un baccalauréat à McGill. S'il a choisi de se réorienter vers le programme d'architecture navale de l'IMQ, c'est à cause de son intérêt pour l'architecture en général, et pour les grosses constructions en particulier. Il est attiré par l'idée de concevoir des structures non-statiques, qui doivent pouvoir se déplacer. Son choix d'étudier en architecture navale a reposé sur des considérations rationnelles. Le taux de placement a joué un rôle dans sa décision, ainsi que l'inventaire

de ses capacités personnelles. De plus, Bruno a joué de chance puisqu'au moment de partir pour Rimouski, il a rencontré sa copine qui s'est déclarée prête à le suivre là-bas.

### Benoît

Benoît étudie en logistique du transport, un domaine qu'il estime inscrit dans la continuité du DEC en administration qu'il a déjà complété en 2005, une « belle spécialisation » qui, il l'espère, saura satisfaire aux exigences du marché de l'emploi. Bien qu'il habite près du fleuve depuis toujours, Benoît n'a véritablement envisagé une carrière maritime qu'au moment où il a ressenti le besoin de se spécialiser. Il s'étonne de ce que les activités quotidiennes qui se déroulent en lien avec le fleuve soient si peu connues de ceux qui comme lui habitent près du fleuve. En fait, c'est justement le fait que le domaine lui apparaissait mystérieux malgré sa proximité qui l'a attiré. La formation de logisticien a, à ses yeux, peu à voir avec la vie en mer. Selon lui, il n'a qu'une chance sur dix de travailler dans le milieu maritime plus tard. De toute façon, il a le mal de mer!

### **Les répondants qui n'ont pas choisi l'IMQ**

#### Mathieu

Lorsque Mathieu était bébé, il habitait à Québec en face du fleuve, à côté de chez ses grands-parents. Il est déménagé très jeune sur la rive-sud de Québec, mais ses grands-parents demeurent encore en face du fleuve. Mathieu habite présentement à Sainte-Foy et il étudie dans un programme technique en conseil en assurances et services financiers. Après avoir débuté une carrière en ébénisterie, il a décidé de se réorienter pour avoir un métier plus stable, un métier qui correspondrait mieux à son type de personnalité. Il a déjà pensé choisir une carrière maritime, mais jamais de façon sérieuse. Il ne voudrait pas s'éloigner pour de longues périodes puisque la vie de famille est importante pour lui. Il connaît quelques personnes dans son entourage qui pratiquent une carrière maritime et qui sont passionnées par ce domaine. Il a déjà pris le bateau et pratiqué la natation, mais cela n'a pas influencé sa vision des carrières maritimes. Pratiquer des activités liées à l'eau ou, de façon plus générale, pratiquer certains loisirs n'influence pas le choix de carrière, selon lui.

### Julie

Julie, résidante de Saint-Jean-Chrysostome et originaire de cette même ville, étudie en sciences humaines, profil intervention, et ses parents sont tous les deux comptables. Elle a choisi ce programme parce qu'elle ne savait pas dans quel domaine se diriger et parce qu'elle s'intéressait à la psychologie. Elle n'habite pas près de l'eau, mais ses parents ont, par contre, un chalet sur le bord de l'eau où elle allait souvent quand elle était petite. Même si elle y passe moins de temps maintenant, elle adore y aller et elle dit aimer l'eau. Elle est également allée en vacances à plusieurs endroits près de l'eau et elle est embarquée à plusieurs reprises à bord d'un bateau. Elle n'a jamais pratiqué de sports nautiques ou aquatiques de façon répétée. Enfin, elle ne savait pas, au moment de l'entrevue, en quoi consistaient les carrières maritimes et elle ne connaît personne dans son entourage qui s'est dirigé vers une de ces carrières.

### Guillaume

Guillaume est originaire de la région de Charlevoix. Ses parents ont un chalet près de l'eau et la plage est le lieu où ses amis et lui se rassemblent. Il est embarqué plusieurs fois sur un bateau et a pratiqué quelques fois des sports nautiques ou aquatiques, mais il ne les affectionne pas particulièrement. Malgré le fait que l'eau soit un élément très présent autour de lui, il affirme ne pas être un gars « très aquatique ». Il travaille, depuis son adolescence, pour la compagnie d'alimentation de son père. Celui-ci est PDG de la compagnie et sa mère y est directrice administrative. Il a donc appris beaucoup sur la gestion, le commerce et il s'y intéresse. Il a toujours voulu reprendre la compagnie de son père. Ayant étudié en agronomie, il est compétent dans le développement des produits, mais Guillaume aimerait travailler en marketing, développer un commerce international. Il a donc choisi d'étudier dans un programme technique en gestion de commerce. Il dit ne pas s'y connaître concernant les carrières maritimes, mais un de ses amis étudie à l'IMQ et son grand-père était capitaine de bateau. Celui-ci lui parlait d'ailleurs du milieu maritime de façon passionnée lorsque Guillaume était jeune.

### François

François est originaire de la rive-sud de Québec et habite présentement à Saint-Étienne-de-Lauzon. Il a choisi d'étudier en sciences humaines, profil gestion des organisations, à la suite de séances d'orientation au secondaire. François ne s'est jamais intéressé aux carrières maritimes et n'en a qu'une vague idée. Il ne connaît personne dans son entourage qui exerce une telle profession et il n'a jamais habité près de l'eau. Il est allé à quelques reprises en vacances sur le bord de l'eau et a également pris le bateau quelques fois, mais cela n'a eu aucune influence, selon lui, sur sa vision des carrières maritimes. Il a déjà suivi des cours de natation et fait du kayak, mais il n'a développé aucun intérêt particulier pour ces sports aquatique et nautique.

### Simon

Simon vient de Thetford Mines. Après son secondaire, il avait envie de changement. Il ne voulait pas étudier au cégep de Thetford Mines. Comme il est passionné par le théâtre depuis qu'il a six ans et qu'un nouveau programme était offert dans un cégep de Québec en théâtre, il a décidé d'aller y étudier. Simon n'a jamais pensé choisir une carrière maritime; il dit rechercher une carrière artistique et ne pas être manuel. Il a une connaissance limitée de ces carrières et il croit qu'il devrait y avoir plus de promotion autour de celles-ci. Cet étudiant n'a jamais habité près de l'eau, mais sa famille a un chalet sur le bord d'un lac où il allait régulièrement l'été quand il était plus jeune. Il a pris à plusieurs reprises le bateau, participé à des croisières et il a adoré ces expériences. Il n'a également pratiqué que quelques fois des sports nautiques ou aquatiques. Selon lui, il n'y a aucun lien entre les loisirs liés à l'eau et les carrières maritimes. Le travail et les loisirs sont pour lui deux choses distinctes. Enfin, Simon rêve de faire le tour du monde en bateau avec une de ses amies.

### Luc

Luc a toujours habité près du fleuve, à Sillery. Il affirme ne pas être intéressé par les carrières maritimes, mais il détient pourtant de nombreuses connaissances sur ce domaine et il a des intérêts marqués pour des activités liées à l'eau. De fait, il était avant dans les cadets de la marine, avec lesquels il est déjà allé visiter l'IMQ. Il aime également

embarquer sur des petits bateaux et il est un passionné de la voile. Il enseigne d'ailleurs ce sport, mais il ne souhaiterait pas en faire un métier puisqu'il tient à garder séparés ses loisirs et son travail pour que sa vie reste diversifiée, pour que la voile reste une passion. Selon lui, le fait d'habiter près de l'eau depuis toujours a eu une influence sur son intérêt pour la voile, mais il dit ne pas avoir développé pour autant un intérêt pour les carrières maritimes. Il n'aime pas les gros bateaux et il s'en désintéresse parce qu'il en voit à tous les jours. Toutefois, paradoxalement, il trouve qu'il n'y a pas assez d'information véhiculée autour des carrières maritimes et il trouve cela dommage puisque ce sont, à ses yeux, de beaux métiers. Au moment de l'entrevue, Guillaume était dans un programme d'accueil et d'intégration au cégep, en vue de s'inscrire dans un DEC-bacc en informatique. Il aime travailler avec les ordinateurs et toujours en savoir plus sur leur fonctionnement. Il souhaite faire un métier qui va le faire réfléchir à des problèmes et il dit ne jamais avoir vu des carrières maritimes liées à ses intérêts.

### **Tableau synthèse des répondants**

Afin d'avoir une vision d'ensemble des répondants, nous avons construit un tableau synthèse présentant certaines de leurs caractéristiques. Ce tableau ne vise pas à inclure tous les éléments de réponse donnés par les répondants au cours des entrevues, puisque chaque facteur sera abordé plus en profondeur dans la section qui suit. Il permet plutôt de dresser un portrait des répondants à partir de quelques facteurs qui nous ont semblé particulièrement significatifs pour l'ensemble des entrevues.

**Tableau 1 : Caractéristiques des répondants**

Les étudiants de l'IMQ						
Nom	Programme	Genre	Études antérieures (après le secondaire)	Lieu de résidence avant les études *	Familiarité avec Rimouski **	Parents ou amis dans le milieu maritime
Sylvie	Génie mécanique de marine	♀	Oui	Rimouski	Oui	Oui
Sébastien	Navigation maritime	♂	Oui	Amqui	Oui	Non
Charles	Génie mécanique de marine	♂	Oui	International	Non	Non
Josée	Navigation maritime	♀	Oui	Montréal	Non	Non
Bruno	Architecture navale	♂	Oui	Montréal	Non	Non
Benoît	Logistique du transport	♂	Oui	Rimouski	Oui	Oui
Les étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ						
Mathieu	Technique en conseil en assurances et services financiers	♂	Oui	Sainte-Foy	Non	Oui
Julie	Sciences humaines, profil Intervention	♀	Non	Saint-Jean-Chrysostome	Non	Non
Guillaume	Technique en gestion de commerce	♂	Non	Charlevoix	Non	Oui
François	Sciences humaines, profil gestion des organisations	♂	Non	Saint-Étienne-de-Lauzon	Non	Non
Simon	Art et lettres, profil théâtre	♂	Non	Thetford Mines	Non	Non
Luc	Accueil et intégration, en vue de faire un DEC-Bacc en informatique	♂	Non	Sillery	Non	Oui

\*Il s'agit du dernier lieu de résidence le plus significatif aux yeux du répondant.

\*\*Il s'agit d'habiter ou d'avoir habité Rimouski ou sa région immédiate.

## CHAPITRE 4

### CHOISIR UNE CARRIÈRE MARITIME

Dans ce chapitre, les données recueillies auprès des étudiants font l'objet d'une présentation par facteurs. Nous exposons d'abord les données qui concernent les facteurs qui ont guidé l'élaboration de notre schéma d'opérationnalisation et de nos grilles d'entrevue. Nous proposons ensuite un nouveau facteur découvert au fil du dépouillement de nos données. Nous exposons finalement les données qui concernent les dimensions cognitive et affective des représentations, ainsi que celles qui concernent l'intérêt pour les carrières maritimes.

#### 4.1 L'EXAMEN DES FACTEURS

L'examen des facteurs se base sur notre schéma d'opérationnalisation. Nous examinons de quelle façon concrète le genre, l'histoire individuelle, le fait d'avoir des parents ou des amis qui ont fait carrière dans le milieu maritime et le milieu socioéconomique ont influencés nos répondants au moment où ils ont fait leur choix de carrière. Notons que l'histoire individuelle comprend la représentation de soi, l'influence de l'entourage, l'histoire du rapport à l'eau, la distance de la résidence par rapport à Rimouski, la consommation culturelle et l'expérience du système scolaire. Pour chaque facteur, nous présentons d'abord les données qui concernent les étudiants qui ont choisi l'IMQ, puis celles qui concernent les autres étudiants. Deux facteurs font toutefois exception : la distance de la résidence par rapport à Rimouski, pour laquelle nous n'avons pas interrogé les étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ; et l'expérience du système scolaire, pour laquelle nous n'avons pas interrogé les étudiants de l'IMQ.

#### ***Le genre***

##### Les étudiants de l'IMQ

Nous avons choisi d'interroger quatre hommes et deux femmes qui étudient à l'IMQ. Bien qu'il s'agisse là d'une légère surreprésentation des femmes, il nous a semblé intéressant d'obtenir le point de vue de plus d'une femme sur les carrières maritimes. Rappelons que selon le comité sectoriel, l'industrie maritime doit augmenter les efforts

de recrutement auprès des femmes (2005b). Pour ce faire, il nous semble crucial de comprendre les représentations que se font les femmes de ce milieu.

De façon générale, et bien qu'elles croient toutes les deux qu'il y a désormais de la place pour les filles dans l'industrie maritime, les étudiantes interrogées considèrent le fait d'être femme comme un élément négatif lié à leur choix d'une carrière maritime. Selon leur témoignage, il y a d'abord un problème réel de conciliation travail-famille. Sylvie a hésité à la perspective de laisser son fils à la maison pendant de longues périodes. Josée a vu son choix d'embrasser une carrière maritime comme un renoncement total aux enfants et à la famille :

J'ai passé une semaine à me demander si je mettais une croix sur la vie de famille et compagnie ou si je mettais cette possibilité de carrière de côté. C'était un choix à faire parce que j'ai trente ans et pour une fille, tu ne peux pas vraiment avoir d'enfants, ou c'est difficile d'en avoir. Partir six mois et laisser ton «flo» là, ça ne se fait pas vraiment. (Josée)

Par ailleurs, autant Josée que Sylvie considèrent que les risques d'être victime d'une agression sexuelle augmentent en mer. Selon Sylvie, les hommes des autres cultures ressentent de l'inconfort à travailler avec des femmes. Elle évoque aussi les ragots dont une femme peut faire l'objet, surtout sur les bateaux étrangers : « Bien, une fille, sur un bateau [on dit d'elle qu'] elle va faire des cochonneries avec les gars, puis avoir une mauvaise réputation. »

Josée parle longuement des possibilités de harcèlement sexuel en mer. Elle témoigne de sa peur du viol et de la nécessité d'être prête à se défendre :

Il y a aussi le fait d'être une femme dans un groupe d'hommes, dans un voyage international. [...] C'est un pensez-y bien. [...] Au pire, il y a toujours moyen de se défendre. Mais si tu pars six mois et que c'est juste des gars sur le bateau, tu es la seule fille, ça doit être fatigant des fois, voire épeurant. [...] Au pire, deux ou trois claques sur la baboune, ça les revire de bord. [...] Le gars qui va me toucher va passer par-dessus bord, c'est clair, mais, je veux dire, je ne suis quand même pas pour noyer tout l'équipage au complet. (Josée)

Josée précise que peu importe ses compétences et son comportement, une femme en mer est susceptible d'être victime de harcèlement ou d'agression à cause des pulsions sexuelles des hommes qui s'exacerbent avec la durée de l'éloignement. Son expérience

de soudeuse lui a appris qu'en présence d'une femme en milieu de travail, les hommes « s'essaient ». À ses yeux, cela fait d'ailleurs en sorte que les femmes se font engager moins aisément que les hommes par les compagnies maritimes. À son avis, ces compagnies ne veulent pas de problèmes liés aux relations entre employés de sexes différents. Elle croit que cette situation est surtout le fait des compagnies internationales. Comme les voyages et l'aventure constituaient des éléments attrayants des carrières maritimes à ses yeux, elle est déçue de cet état de fait :

-C'est sûr que tu es barrée sur certaines compagnies. Même si tu fais une bonne job et que tu n'as pas de problèmes avec tes collègues masculins, n'empêche, tu es barrée.

*-Parce que tu es une femme?*<sup>20</sup>

-[...] Parce que je suis une femme, oui, et nonobstant le fait que je sois extrêmement travaillante et que je sois à ma place. [...] C'est une grande déception, de ne pas pouvoir avoir la latitude que je veux pour faire les types de voyages que je veux, pour aller sur les types de bateaux que je veux. (Josée)

Josée pense d'ailleurs qu'il est possible que cette attitude hostile aux femmes soit aussi le fait des compagnies québécoises :

Si on regarde le soudage, il y en avait de l'injustice comme ça dans les compagnies québécoises. Tout le monde a l'air de s'accorder pour dire que du côté québécois, il n'y en a pas de problèmes, mais est-ce que c'est vrai? En soudage, j'en ai eu des problèmes. Il y a des compagnies qui ne voulaient rien savoir parce qu'on était des femmes. Je ne sais pas. (Josée)

L'entourage des deux femmes s'est fait du souci au sujet de leur intégrité physique en mer. Le père de Sylvie, qui a lui-même fait une carrière enthousiasmante sur un bateau, s'est inquiété du projet de sa fille de partir en mer :

-Tu sais, c'est pas pareil quand c'est toi qui pars puis quand tu laisses ta fille partir sur un bateau.

*-Oui? Pourquoi? Qu'est-ce qui l'inquiétait?*

-Avec les gars, toute seule, partir aussi longtemps... (Sylvie)

La sœur de Josée lui a dit : « Voyons, tu n'es pas sérieuse? Tu ne vas pas là-dedans? Tu vas être pognée avec des gars qui vont te violer ou je ne sais pas quoi. » Ce commentaire a été repris par d'autres personnes de son entourage.

---

<sup>20</sup> Les interventions des chercheuses sont transcrites en italique. Ceci vaut pour tous les échanges verbaux qui suivent.

Dans l'entourage des deux femmes interrogées, les personnes qui pratiquent un métier maritime sont exclusivement des hommes. Le père de Sylvie a fait carrière comme cuisinier sur un bateau. Son conjoint, ainsi que plusieurs de ses amis travaillent aussi dans ce secteur. Josée, elle, a un oncle marin. Elle le décrit comme aux prises avec un sérieux problème d'alcool et ne peut préciser le type d'emploi qu'il occupe dans le milieu maritime.

Notons finalement que pour Josée, les carrières maritimes étaient particulièrement attrayantes à cause de leur caractère non-traditionnel. Dans son cas, cette représentation positive du milieu maritime était liée au fait d'être une femme. D'ailleurs, autant Josée que Sylvie ont travaillé dans des domaines techniques traditionnellement non-féminins avant d'étudier à l'IMQ. Il se peut donc que les femmes attirées par les formations de l'IMQ soient des femmes attirées par les domaines techniques en général. Il est toutefois malaisé de tirer des conclusions de notre faible échantillon.

Les étudiants de l'IMQ n'ont pas été interrogés de façon systématique sur leur perception de la différence sexuelle dans le milieu maritime. Certains éléments liés à ce sujet sont tout de même ressortis de leur témoignage. Sébastien rapporte que les femmes sont de plus en plus présentes dans le domaine maritime et qu'elles persévèrent plus dans leur formation. « C'est l'fun », dit-il. À son avis, il y a désormais beaucoup de femmes pilotes sur le Saint-Laurent, ce qui, selon lui, est au Québec la « consécration » dans le domaine maritime. Benoît, lui, est convaincu qu'il y a autant de femmes que d'hommes qui sont logisticiens de marine. D'ailleurs, il est d'avis que les femmes, qui selon lui sont « très vives d'esprit », sont avantagées dans cette carrière. Pour lui, le fait qu'il s'agisse ici de logistique appliquée à un milieu à forte représentation masculine ne change rien à ce fait. Il rapporte enfin que selon lui, il y a autant de femmes que d'hommes qui étudient en logistique de marine à l'IMQ. Il nous apparaît par ailleurs symptomatique qu'aucun des étudiants masculins de l'IMQ n'ait, à aucun moment des entrevues, évoqué la difficulté de concilier carrière maritime et vie de famille, ni le risque que les femmes soient victimes de harcèlement ou d'agression sexuelle en mer.

### Les étudiants qui n'ont pas choisi l'IMO

Des six répondants n'ayant pas choisi une carrière maritime, nous avons interrogé une fille afin de pouvoir comparer les données selon le genre du répondant. Cependant, nous n'en avons interrogé qu'une seule afin que notre échantillon, aussi petit soit-il, soit tout de même représentatif du milieu maritime qui ne comporte que très peu de femmes. Dans l'ensemble, les réponses de la répondante ne sont pas particulièrement différentes de celles des répondants masculins. Par exemple, tous les répondants, garçons et fille, font référence à l'éloignement comme étant un côté négatif des carrières maritimes.

Aucun élément du discours de cette répondante ne fait référence au fait qu'elle soit une fille et que le milieu maritime soit un milieu d'hommes. Toutefois, comme nous l'avons mentionné dans les limites de notre étude, nous n'avons pas pensé interroger directement cette répondante sur la question de la place des femmes dans le milieu maritime. Si elle n'a pas mentionné d'éléments liés à cela, c'est peut-être qu'elle ne considère pas le fait d'être une femme comme un facteur dissuasif ou encore qu'elle ne connaît pas assez le milieu maritime pour avoir une opinion sur le sujet. Il se peut aussi qu'en tant que femme qui n'a jamais envisagé une carrière maritime, elle tienne d'emblée pour acquis que ces carrières ne la concernent pas et qu'elles ne concernent d'ailleurs jamais les femmes. Si tel est le cas, elle parle alors de ce milieu en adoptant le point de vue d'un homme qui ferait carrière dans le domaine maritime. Nous n'en savons cependant rien puisque nous avons omis de lui poser la question. Nous pouvons, par contre, affirmer que cette étudiante n'a qu'une vague idée de ce milieu puisqu'elle nous a demandé de préciser en quoi consistaient les carrières maritimes. Aussi, elle nomme, comme aptitude nécessaire aux carrières maritimes, la bonne condition physique. Peut-être rattache-t-elle cet élément au fait que le milieu maritime est composé majoritairement d'hommes, de la même façon que la profession de pompier, par exemple, est composée surtout d'hommes et que les pompiers doivent être en bonne forme physique. Mais encore une fois, nous ne pouvons pas tirer de conclusion à ce sujet.

## *Les représentations de soi*

### Les étudiants de l'IMQ

Bien que tous les étudiants de l'IMQ soient en mesure de dresser une longue liste d'aptitudes qui sont à leurs yeux essentielles aux carrières maritimes, très peu d'entre eux se sont demandé s'ils possédaient ces aptitudes avant d'embrasser une carrière maritime. La plupart d'entre eux croyait instinctivement avoir ce qu'il faut pour réussir dans ce domaine<sup>21</sup> mais cette croyance reposait plus sur leur intérêt pour certains éléments des carrières (les voyages, la solitude, le travail d'équipe) que sur une réelle évaluation d'une liste de compétences jugées nécessaires. Josée résume l'attitude collective lorsqu'elle affirme : « C'est quand même un *guess* à prendre. Tu penses [posséder les aptitudes requises] mais tu ne peux jamais être certain. »

Pour Sébastien, cette assurance de posséder les aptitudes requises ne garantissait pourtant pas de faire le bon choix :

-Je n'ai jamais vraiment douté à savoir si je pouvais le faire, physiquement, mentalement ou n'importe quoi [...].

-*Donc est-ce qu'on pourrait dire qu'en fait, ça allait de soi pour vous que vous seriez à la bonne place?*

-Oui. Dans le sens que je serais capable de le faire, oui. Je pense que oui. Mais savoir que j'aimerais ça, non. (Sébastien)

Peu importe la provenance de cette croyance, se croire apte à exercer un métier maritime influe sur la décision de le faire. Tous les étudiants témoignent en ce sens. Résumant l'attitude la plus répandue, Bruno affirme : « Je ne serais pas allé dans quelque chose où j'aurais pensé me planter. »

Notons finalement que les aptitudes essentielles aux carrières maritimes sont, selon eux, l'autonomie, la débrouillardise, le pied marin, la capacité d'adaptation sociale, la capacité de travailler en groupe restreint, le caractère fort, la capacité de décider, la capacité d'être seul, la maîtrise de l'anglais, la capacité d'éloignement, l'intérêt pour les voyages, la capacité de faire sa place et la ponctualité. D'après leurs témoignages, les étudiants

---

<sup>21</sup> « J'ai les pieds palmés », affirme, par exemple, Charles.

savaient déjà, au moment de faire leur choix, que ces compétences étaient nécessaires. Nous croyons toutefois qu'il convient de nuancer leurs propos sur cette question. En effet, de leurs propres aveux, leurs connaissances du milieu maritime ne cessent de s'approfondir et leurs représentations se transforment depuis le début de leurs études à l'IMQ. Il leur est donc difficile de se souvenir avec exactitude de ce qu'ils savaient et pensaient avant d'y étudier.

Par ailleurs, tous les répondants sauf Sylvie croyaient avoir d'assez bonnes notes pour être admis à l'IMQ<sup>22</sup>. Aucun d'entre eux ne savait précisément quelle moyenne ni quels préalables étaient exigés. Sylvie, Sébastien, Charles et Bruno croyaient toutefois que les programmes étaient contingentés et donc qu'une certaine moyenne était nécessaire. Maintenant que ses études sont bien entamées, Bruno constate que les limites de contingentement dans son programme ne sont jamais atteintes et que le contingentement ne s'applique donc pas dans les faits. Toutefois, il ne savait pas cela au moment de faire sa demande d'admission<sup>23</sup>. Sébastien abonde dans ce sens : « Moi, personnellement, je n'ai pas trouvé que c'était tant contingenté. C'est après, si je peux dire, que ça se contingente. »

Benoît est le seul des six étudiants qui savait avec certitude qu'il avait ce qu'il fallait pour être admis. Il prétend que son programme, la logistique de marine, n'est pas contingenté de toute façon.

C'est justement parce que presque tous les étudiants étaient convaincus d'avoir d'assez bonnes notes pour être admis à l'IMQ que cette conviction n'a pas influencé leur choix. Ces étudiants sont habitués à bien réussir dans leurs études et croient être en mesure d'être admis dans n'importe quel programme technique. Certains mentionnent aussi qu'une fois leur conviction acquise de faire le bon choix d'études, ce n'était pas un doute au sujet de leurs notes qui aurait pu les arrêter. Charles dit même qu'il aurait tenté sa

---

<sup>22</sup> Sylvie continue d'ailleurs de croire qu'elle n'avait pas les notes requises pour être admise à l'IMQ. Elle croit que si elle a tout de même été acceptée, c'est parce que l'IMQ a accordé de l'importance au fait qu'elle habite Rimouski.

<sup>23</sup> Selon Bruno, le programme d'architecture navale est contingenté à 20 étudiants. Or, sa cohorte, au moment où il a entrepris ses études à l'IMQ, ne comptait que 9 étudiants. Et ils ne sont plus que quatre.

chance même s'il avait cru que ses notes étaient insuffisantes. C'est d'ailleurs ce qu'a fait Sylvie : elle a fait une demande d'admission à l'IMQ même si elle croyait que son dossier académique ne répondrait pas aux critères d'admission. Or, elle a été admise.

Il est finalement intéressant de noter au passage l'affirmation de Sébastien et de Bruno selon lesquels la formation offerte à l'IMQ est autrement plus difficile que ce qu'ils croyaient. Rappelons que leurs programmes d'étude respectifs sont la navigation maritime et l'architecture navale.

#### Les étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ

La plupart des répondants qui n'ont pas choisi l'IMQ croient avoir les aptitudes requises pour une carrière maritime. Julie et Simon trouvaient toutefois difficile de répondre à cette question puisqu'ils disaient ne pas être assez familiers avec ce milieu pour connaître les compétences requises. Parmi les aptitudes qui sont souvent nommées, la bonne forme physique l'est quatre fois, le sens de l'orientation, deux fois, et le travail d'équipe et la débrouillardise, deux fois également. Le fait de ne pas avoir le mal de mer revient aussi à deux reprises. Simon croit également qu'il faut être manuel et Luc affirme qu'il faut être capable de s'adapter, notamment aux horaires non routiniers, et être disposé à respecter l'autorité. Enfin, selon Guillaume, la seule chose qu'il faut posséder est l'amour de l'eau et des bateaux. D'ailleurs, son grand-père, qui était capitaine, était passionné par le milieu maritime. Voici ce que Guillaume affirme à son sujet :

Il aimait ça et c'est tout ce que ça prend. N'importe qui pourrait avoir les aptitudes. Ce n'est pas plus compliqué de clouer un clou sur un bateau que de le clouer sur une terre. Et ce n'est pas plus compliqué non plus de diriger des employés sur un bateau que sur un plancher de magasin. (Guillaume)

Finalement, tous les répondants croient avoir les notes nécessaires pour faire une carrière maritime, c'est-à-dire des notes se situant entre 70% et 80%. « Une moyenne de 70% au secondaire serait amplement suffisant. Je n'ai pas l'impression qu'il y a une file à la porte pour rentrer dans ces carrières. » (Mathieu) « Bien, j'avoue que je n'ai pas regardé, mais ça n'a pas l'air tant contingenté. » (Luc) Quatre répondants affirment qu'il faut de bonnes notes particulièrement en mathématiques, c'est-à-dire en ce qui a trait à la logique, deux

nomment l'anglais, puisque ces carrières nécessitent de voyager souvent, et deux mentionnent la physique.

### ***L'influence de l'entourage***

#### Les étudiants de l'IMQ

À l'exception de Charles, aucun des étudiants de l'IMQ n'a subi de pression de la part de son entourage pour embrasser une carrière ou une autre. Tous, sauf Charles, se sont sentis libres au moment de choisir. En général, l'attitude de leur entourage face à leur projet d'étudier à l'IMQ était plutôt neutre, bien que certaines personnes aient trouvé ce choix étonnant. « Ça n'a pas été une fierté nationale dans la famille ou quoi que ce soit mais personne n'a essayé de me convaincre que c'était le mauvais choix, que j'allais être malheureux là-dedans. » (Sébastien) « En fait, ils ont surtout manifesté un intérêt pour mon retour aux études [plutôt qu'un intérêt pour la logistique du transport maritime]. » (Benoît)

Les commentaires positifs concernaient surtout les perspectives d'emploi et le salaire, les voyages et le prestige lié à ce type de carrières. Certains parents et amis, connaissant la personnalité et les intérêts des étudiants, étaient convaincus qu'il s'agissait là d'un choix tout à fait pertinent.

Les commentaires négatifs, peu nombreux, portaient d'abord et avant tout sur les longues absences et l'éloignement. Ces commentaires négatifs ne constituaient cependant pas de grandes inquiétudes pour l'entourage. À ce sujet, Josée mentionne que c'est parce qu'elle a déjà voyagé que son entourage ne s'inquiétait pas à l'idée de la voir si longtemps partie<sup>24</sup>. Dans l'entourage de Sylvie et de Josée, des femmes ont aussi fait état de leur crainte du viol et des accidents, ainsi que de leur préoccupation quant à la possibilité de concilier la famille et le travail. Le père de Sylvie entretenait aussi, en connaissance de cause, ce genre de craintes.

---

<sup>24</sup> Nous reviendrons plus loin sur le fait d'avoir ou non voyagé.

À la différence des autres, les parents de Charles ont, pour leur part, eu une réaction très fortement négative :

-Cela a été très désapprobateur.

*-Pouvez-vous m'expliquer pourquoi et de la part de qui?*

-[C'était] de la part de mes parents parce que ça ne «fittait» pas. Ce n'est pas dans les lignées de la famille. La plupart d'entre eux ont le mal de mer. Ça ne fittait pas pour eux, d'autant plus qu'on ne vient pas d'une région où il y a beaucoup de marins. Il n'y en avait pas dans notre entourage, personne n'en connaissait. C'était quelque chose de méconnu. (Charles)

Ses parents n'avaient pas de craintes précises. Leur réaction face au projet de leur fils semble plutôt liée à leur méconnaissance du milieu maritime. En cela, ils rejoignent tous les autres parents des étudiants interrogés, sauf le père de Sylvie. Benoît insiste particulièrement sur le fait que personne autour de lui ne savait en quoi pouvait consister le métier de logisticien de marine. « Même pour vous, ça ne doit pas vous dire grand-chose », dit-il à la chercheuse. Toutefois, l'intérêt et les représentations de l'entourage de tous les étudiants se modifient rapidement au fur et à mesure que les étudiants progressent dans leur démarche :

*-Est-ce qu'aujourd'hui ils sont plus positifs face [aux carrières maritimes]?*

-Oui je crois que cela a amené une certaine curiosité. Ils sont venus [visiter l'IMQ]. Je leur ai donné la chance de s'en approcher. Ils ont bien aimé. Oui, je crois que cela les a rapprochés. Aujourd'hui, ils aiment bien cela. Ils sont curieux face à cela. (Charles)

L'attitude de l'entourage influence très peu le choix des étudiants. Pour Josée, l'attitude de son entourage a été un encouragement de plus, mais son choix était déjà fait. L'opposition des parents de Charles l'a contraint à d'abord se diriger vers un DEC en agriculture, mais même ce ferme refus initial n'a pas eu raison de sa détermination. « Cela n'a fait que retarder. C'est tout. J'ai fini par y aller quand même. » De façon générale, les parents et les amis en savent trop peu sur les carrières maritimes pour que leur opinion ou leur attitude face à ces carrières puissent influencer le choix des étudiants. Sébastien admet qu'un avis nettement défavorable aurait pu l'ébranler. « Mais c'était loin d'être le cas », dit-il.

### Les étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ

Bien évidemment, aucune question, dans la grille d'entrevue s'adressant aux répondants qui ne vont pas à l'IMQ, ne concerne l'influence de l'entourage quant à leur choix de ne pas choisir l'IMQ. Aussi, comme nos questions sont axées sur le choix ou non d'une carrière maritime, nous n'avons posé à ces étudiants qu'une question sur leur choix de carrière. Toutefois, sans que nous puissions savoir si les parents ont eu une réelle influence, consciente ou non, sur le choix de leur enfant, nous pouvons établir chez certains répondants des liens entre le métier de leurs parents et leur programme d'études. Nous aborderons cet aspect dans la sous-section sur le milieu socioéconomique des répondants.

### ***Le rapport à l'eau***

Ce que nous appelons le rapport à l'eau inclut les quatre éléments suivants : habiter ou avoir habité près de l'eau, avoir passé des vacances significatives près de l'eau, avoir déjà pris le bateau et, enfin, avoir déjà pratiqué des sports nautiques ou aquatiques et que l'expérience ait été significative. Ce facteur est subjectif. Chacun de ces éléments doit avoir eu lieu durant une période significative ou avoir revêtu une certaine importance pour l'étudiant. Ainsi, un étudiant peut être né et avoir grandi sur la rive sud de Québec, à quelques centaines de mètres du fleuve, et ne pas considérer que la proximité relative du fleuve a eu un impact sur sa vie.

### Les étudiants de l'IMQ

Sylvie, Josée et Benoît ont grandi près du fleuve. Ils l'ont vu tous les jours pendant plusieurs années. Tous les trois pensent que cela a contribué à leur faire aimer l'eau. Ils pensent aussi que l'intensité de ce rapport au fleuve a contribué à leur choix d'embrasser une carrière maritime. Sébastien et Charles, eux, n'ont pas grandi près du fleuve. Sébastien a grandi à Amqui, à une trentaine de kilomètres de Rimouski et Charles a grandi au Lac Saint-Jean. Tous deux, pourtant, affirment avoir grandi près de l'eau. « J'ai vu passer bien des bateaux sur le fleuve », affirme même Sébastien. Charles précise toutefois que dans son cas, il n'y a pas de gros bateaux sur le lac Saint-Jean et que ce fait a nui à la perception que ses parents avaient des carrières maritimes. Il n'en demeure pas

moins que le fait d'avoir grandi près d'un plan d'eau important a influencé son rapport à l'eau, « une passion », dit-il. Seule Josée n'a jamais habité près de l'eau.

Seules Sylvie et Josée ont passé des vacances significatives près de l'eau. Les parents de Sylvie avaient un chalet près d'un lac où elle a passé la plus grande partie des étés de son enfance. Josée, qui est une véritable globe-trotter, a vécu des expériences maritimes aussi diverses que mémorables : catamaran à Saint-Martin, croisière sur le lac Titicaca, villégiature à Hawaï. Bien qu'ils aient tous un jour ou l'autre séjourné près de l'eau, les autres ne se rappellent pas leurs vacances passées comme des événements qui auraient marqué leur rapport à l'eau.

Tous les étudiants de l'IMQ ont déjà pris le traversier, que ce soit entre Matane et Godbout, entre Rivière-du-Loup et Saint-Siméon ou même entre Québec et Lévis. Ceux qui habitaient dans le Bas-du-Fleuve le prenaient même plusieurs fois par année, afin de se rendre à Québec. Pourtant, seule Sylvie a été influencée par cette expérience souvent renouvelée. « C'est sûr qu'on se demande tout le temps comment ils chauffent ça », dit-elle. Lors de ses études à Québec, Sébastien a été impressionné par les navires de croisières qui accostent au port en automne. Josée, elle, a déjà fait une croisière, ce qui a aiguisé son intérêt pour les navires et atténué la vision négative qu'elle se faisait du personnel maritime : « Notre cabine était collée sur la timonerie. On voyait les officiers, le capitaine et tout. Et j'aurais bien aimé aller leur piquer une jasette pour savoir ce qu'ils faisaient et découvrir un peu plus c'était quoi. [...] Ce n'était pas une gang de tout-croches. »

Pour ce qui est de la pratique de sports nautiques ou aquatiques, tout le monde a fait de la natation mais cela n'a revêtu de signification particulière pour personne. Seuls Charles et Josée ont vécu une pratique significative de sports nautiques. Josée évoque le ski nautique et la pêche. Quant à Charles, il a touché à tout : « La natation, les sports motorisés, par exemple le bateau à moteur, la voile. [...] J'ai déjà essayé le ski nautique. [...] Mais les sports de bateau, que ce soit le canot, la voile, [je les ai pratiqués] assez régulièrement. Je suis un maniaque de la natation. Tous les jours, quand il fait beau. »

Des six étudiants de l'IMQ, seuls Charles et Josée « adorent » l'eau :

*-C'est plus le fait d'aimer l'eau qui a influencé votre choix?*

-Oui. En fait, c'est le fait d'aimer l'eau, d'avoir le pied marin. Je ne sais pas jusqu'à quel point, mais il y a le fait d'avoir le pied marin. Quand j'étais jeune on faisait des blagues, on disait : « tu serais un bon matelot ». Je n'avais pas le mal de mer. (Josée)

Les étudiants en architecture navale et en logistique de transport, pour leur part, deux métiers qui ne requièrent pas de travailler sur les bateaux, n'ont jamais ressenti d'attrait particulier pour l'eau et les bateaux avant de s'inscrire à l'IMQ :

Je n'ai jamais été attiré par l'eau ou les bateaux en particulier. Je n'avais pas d'affinité avec ça depuis que j'étais jeune. Non. Comme je te dis, ce qui vole, ce qui flotte, ce qui se déplace, cela m'a toujours attiré. (Bruno)

La piqure est vraiment plus venue de [mes études] qu'à l'époque où je me suis inscrit. (Benoît)

L'histoire liée à l'eau, résumons-le, comprend donc le fait d'avoir habité ou d'habiter près du fleuve, d'avoir passé des vacances significatives près de l'eau, d'avoir pris le bateau et d'avoir pratiqué au moins un sport nautique significatif. Dans le tableau qui suit, la présence des quatre éléments donne la cote ++++; trois éléments donnent la cote +++; et ainsi de suite jusqu'à 0. C'est l'accumulation des quatre dimensions du rapport à l'eau qui donne une idée de l'intensité de ce rapport. Seules Sylvie et Josée obtiennent une intensité maximale sur cette échelle, ce qui soulève la question suivante : le rapport à l'eau joue-t-il un plus grand rôle dans le choix des femmes d'étudier à l'IMQ que dans celui des hommes?

**Tableau 2 : Intensité du rapport à l'eau des répondants de l'IMQ**

Nom	Histoire liée à l'eau
Sylvie	++++
Sébastien	++
Charles	++
Josée	++++
Bruno	0
Benoît	+

Les étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ

Tous les répondants qui ne vont pas à l'IMQ, à l'exception de François, habitent près de l'eau ou viennent d'une famille qui possède un chalet près de l'eau ou se trouvent dans ces deux situations. Guillaume et Luc habitent sur le bord de l'eau et les familles de Mathieu, de Julie, de Guillaume et de Simon possèdent un chalet sur le bord de l'eau. Tous sont également déjà allés en vacances sur le bord de l'eau. Ces éléments du rapport à l'eau ne sont toutefois pas aussi significatifs pour tous les répondants. Par exemple, l'univers de l'eau est beaucoup plus présent chez Guillaume, qui est originaire de Charlevoix et qui se réunit souvent avec ses amis sur la plage, qu'il ne l'est chez François, qui n'habite pas près de l'eau. Les parents de Guillaume possèdent également un chalet près de l'eau et un club de pêche, alors que ceux de François n'en possèdent pas. Aussi, Luc habite près de l'eau, mais n'a pas mentionné avoir un chalet au bord de l'eau, alors qu'à l'inverse, les familles de Mathieu, de Julie et de Simon n'habitent pas près de l'eau, mais ont un chalet sur le bord de l'eau.

Par ailleurs, tous les répondants ont déjà pris le bateau ou pratiqué des sports nautiques ou aquatiques. Encore une fois, ces expériences liées à l'eau ne semblent pas

significatives pour tous les répondants. De fait, plusieurs mentionnent la natation comme sport aquatique pratiqué, mais la pratique de ce sport ne semble pas être une réelle passion pour eux. Notons au passage que la natation est probablement le sport aquatique le plus commun. La plupart des jeunes ont déjà été inscrits par leurs parents à des cours de natation étant enfants, sans qu'ils n'aient nécessairement éprouvé un grand intérêt pour ce sport. Ces cours sont souvent considérés comme une formation de base nécessaire à tous les enfants. Certains nomment également quelques sports en mentionnant que chacun n'a été pratiqué que quelques fois ou que très rarement. Le kayak est un de ces sports qui est mentionné à plusieurs reprises, mais qui n'a été pratiqué que quelques fois, voire une seule fois, par chacun des répondants. Le seul répondant qui exerce un sport nautique de façon réellement significative est Luc, un passionné de la voile.

Tous ont également déjà pris le bateau, mais à l'exception de Simon, aucun des répondants ne nous affirme clairement aimer prendre le bateau. Cependant, si le fait de prendre le bateau, par exemple un traversier, ne semble pas, pour la plupart, susciter leur intérêt, l'embarcation sur des petits bateaux de loisirs est davantage liée à des expériences ou à des images positives.

Luc affirme notamment qu'il n'aime pas les gros bateaux :

« [...] C'est drôle un bateau, mais moi, c'est le pétrolier en tant que tel [que je vois] dans ma tête. C'est l'image qui me vient le plus. [...] Je veux dire qu'un pétrolier, ou n'importe quel gros bateau de transport, c'est rouge et noir, puis c'est rouillé un peu, puis ça ne fait pas rêver personne. [...] C'est gros, c'est lent, puis c'est tout. Ça transporte des choses. Moi je trippe plus sur la voile puis sur le petit, l'individuel. [...] Tu sais, il y a du monde qui [disent] : « Wow, gros, malade! » Pour moi, un gros bateau, c'est là puis c'est tout. Point. Ça ne m'intéresse pas. » (Luc)

Simon est le répondant qui semble le plus aimer embarquer sur un bateau et il a plusieurs images positives liées aux bateaux. Notamment, lorsqu'il était petit, il adorait s'installer sur une chambre à air accrochée derrière un bateau.

Julie et Guillaume affirment être embarqués à quelques reprises l'été sur des bateaux de loisirs, mais nous ne leur avons pas demandé s'ils avaient aimé leur expérience. Cependant, comme l'expérience s'est répétée, nous en déduisons qu'elle était probablement positive. Ce que nous savons par contre, c'est que le fait d'embarquer sur un bateau n'a pas influencé leur vision des carrières maritimes. Enfin, Mathieu mentionne avoir déjà fait un voyage d'une journée sur un bateau et l'expérience a été positive, mais voici ce qu'il en dit : «Ça donne plus le goût de faire du bateau comme loisir et non professionnellement. Ce sont deux choses complètement différentes, il n'y a pas de lien entre les deux. »

D'autres répondants, notamment Simon et Luc, abondent également dans le sens de Mathieu. De fait, ils font une distinction entre le travail et les loisirs, entre pratiquer des loisirs liés à l'eau, aux bateaux et exercer une carrière maritime en tant que telle.

Moi, je ne pensais pas qu'on pouvait faire une carrière là-dedans. Et une carrière maritime tu ne fais pas ça en *trippe* ou en kayak. Mon lien n'est donc pas le même. Je ne pense pas que ça ait influencé parce que je savais que ce n'était pas du tout la même chose. (Simon)

Tu sais, je suis en voile puis là, je n'ai pas de problèmes. Je suis heureux. Moi j'aime ça, là. Je trippe sur la voile. Mais je ne pense pas faire carrière là-dedans, justement, parce que c'est difficile. [...] si tes loisirs puis ta job, c'est la même chose, à un moment donné, ta vie, elle devient la même chose puis ça, vraiment, ça peut être très plate. (Luc)

Aussi, plusieurs répondants qui ne vont pas à l'IMQ affirment que le fait d'embarquer sur un paquebot ou le fait d'aller dans un port pouvaient peut-être donner le goût de choisir une carrière maritime. Le fait de vivre une expérience liée à la carrière comme telle pourrait à tout le moins aider à mieux connaître ces carrières. Si le milieu maritime était plus ouvert, cela pourrait donc favoriser le recrutement.

Peut-être que si j'étais embarqué sur un paquebot, ça aurait pu m'influencer. Mais ça ne m'est pas arrivé, c'est bizarre! (Simon)

Si, par exemple, j'avais peut-être plus habité proche du traversier ou des ports, dans ce coin-là, j'aurais pu voir un peu comment ça se déroule là-bas, peut-être que ça [une carrière maritime] m'aurait intéressé. (François)

C'est qu'à Québec, il y a surtout des bateaux de marchandises mais ça, c'est vraiment fermé. Ils cachent ça. Tu sais, le port de Québec, c'est pas *free*, tu ne peux pas te promener là, c'est vraiment clos. (Luc)

Par ailleurs, Mathieu affirme que le fait de ne pas avoir habité près de l'eau n'a pas influencé sa vision des carrières maritimes, mais que c'est plutôt le fait d'habiter près de l'eau qui peut avoir une influence. François abonde également en ce sens en affirmant que le fait d'habiter près d'un port aurait pu avoir un impact sur sa vision des carrières maritimes. Par contre, Simon n'est pas en accord avec ce point de vue puisqu'il croit que s'il avait habité près de l'eau, il n'aurait pas nécessairement eu plus de plaisir à pratiquer des activités nautiques ou aquatiques.

En somme, les quatre éléments renvoyant au rapport à l'eau ne semblent pas avoir, dans l'ensemble, une grande influence sur la vision des carrières maritimes des répondants qui ne vont pas à l'IMQ. Pour Mathieu et Guillaume, aucun de ces quatre éléments n'a eu d'influence sur leur vision des carrières maritimes. Pour Julie et François, parmi ces quatre éléments, seul le fait de passer des vacances près de l'eau a influencé leur vision des carrières maritimes tandis que pour Simon, seul le fait d'avoir déjà embarqué sur un bateau a influencé sa vision des carrières maritimes, influence qui était positive. Dans le cas de Julie, l'influence a été également positive, tandis que pour François, elle a été plutôt négative :

Bien, je suis déjà allée aux Îles de la Madeleine, puis j'avais quand même trippé, tu sais, aller sur les quais, puis les bateaux reviennent de la pêche...Ça m'avait vraiment fascinée! (Julie)

Je ne penserais pas que ça ait influencé, mais peut-être. Déjà ça ne m'intéressait pas vraiment de travailler sur un bateau, mais de voir un peu les bateaux puis les ports dans ces coins-là, de voir que c'était éloigné comme ça de ma ville, de chez nous, ça m'intéresse encore moins de m'orienter là-dedans puis de trouver des informations [sur ces carrières]. (François)

Même si Luc dit ne pas être influencé par le fait d'habiter près de l'eau, nous voyons qu'il y a une influence, même si elle est négative, puisqu'il dit ne pas être intéressé par les bateaux. Par contre, le fait d'habiter près de l'eau a influencé positivement son intérêt pour la voile.

Voici le tableau récapitulatif faisant état du rapport à l'eau de chaque répondant :

**Tableau 3 : Intensité du rapport à l'eau des autres répondants**

Nom	Histoire liée à l'eau
Mathieu	++
Julie	+
Guillaume	++
François	0
Simon	++
Luc	++

### *La distance de la résidence par rapport à Rimouski*

#### Étudiants de l'IMQ

La moitié des répondants de l'IMQ viennent de la région de Rimouski et s'y sentaient en terrain connu avant de venir y étudier. Pour Sylvie et Benoît, cette proximité a constitué un facteur important de leur choix de carrière, alors qu'elle constituait un élément plutôt neutre aux yeux de Sébastien qui, de fait, n'aurait pas détesté étudier dans une plus grande ville.

L'autre moitié des répondants n'avait, pour ainsi dire, jamais mis les pieds à Rimouski avant de venir y étudier. Pour Charles, il ne s'agissait pas là d'un problème puisqu'il a changé plusieurs fois de résidence au cours des années précédant le début de ses études. Bruno, qui venait de Montréal, a joué de chance, puisque sa copine venait de terminer son baccalauréat, qu'elle a décidé de le suivre et qu'elle a tout de suite trouvé du travail à Rimouski. Josée, cependant, aurait préféré que l'IMQ se trouve à Montréal :

Bien, ça aurait été l'fun que ce soit à Montréal, mais comme il n'y avait pas [de programme de navigation maritime]... Je n'avais pas le choix. [...] C'était plus négatif, mais surtout au

début parce que j'étais dans les résidences. Et avant de me trouver un appartement et d'être bien installée, c'était une période d'enfer, mais là ça va mieux! [...] Ce n'est pas seulement le fait d'être dans une grosse ville, mais surtout le fait d'être [loin] de ta famille, de tes amis, de ta vie, de ton univers. Être déraciné, ce n'est pas évident, mais, je veux dire, ça prenait ça. (Josée)

### Étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ

Notons que deux des étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ, soit Guillaume et Simon, sont partis de leur ville d'origine pour venir étudier à Québec. Nous ne savons pas exactement ce qui a motivé Guillaume à venir y étudier, mais nous savons par contre que Simon souhaitait vivre un changement. Il souhait quitter sa région pour découvrir autre chose.

### ***La consommation culturelle***

#### Étudiants de l'IMQ

Aucun des étudiants de l'IMQ n'était particulièrement friand de films, de littérature ou de documentaires liés au milieu maritime dans son enfance. Lorsqu'on leur demande la provenance des représentations qu'ils se faisaient du milieu maritime avant leur admission à l'IMQ, la majorité est incapable de nommer quelque production culturelle que ce soit.

Sébastien, lui, a vu plusieurs films dont la toile de fond était le milieu maritime, mais ces films ne se sont pas distingués dans son imaginaire. À son avis, ces films ne sont pas réalistes, mais il admet qu'avant d'étudier à l'IMQ, il les croyait réalistes. Il a aussi lu *Cargo pour l'enfer*, un livre qui selon lui date d'une trentaine d'années et qu'il a trouvé très réaliste pour l'époque, bien que les descriptions des conditions de vie à bord des navires que présente cet ouvrage ne soient plus représentatives des conditions actuelles<sup>25</sup>. « En tout cas, dit-il, ça ne te donne vraiment pas envie d'aller naviguer! » À son avis, ce genre d'histoire irréaliste peut repousser des jeunes qui auraient peut-être été intéressés par le milieu maritime. « Je peux facilement voir que c'est pas les conditions d'aujourd'hui. Mais pour quelqu'un qui n'est pas au courant puis qui lit ça, non, il n'aura jamais envie de partir sur un bateau! » Par ailleurs, toujours selon Sébastien, tout le

---

<sup>25</sup> En fait, *Cargo pour l'enfer*, un roman de Bernard Clavel, est paru en 1993. Le roman raconte les tribulations de l'équipage d'un cargo chargé de déchets toxiques dont nul ne veut.

monde a évidemment vu *Titanic*<sup>26</sup>, mais « ce n'est pas le genre de film sur lequel on focusse tellement. »<sup>27</sup> Il mentionne aussi *Poseidon*, un film hollywoodien de 2006 dans lequel les survivants d'un raz-de-marée, qui a subitement retourné le luxueux bateau de croisière à bord duquel ils célèbrent la nouvelle année, unissent leur force pour échapper à l'engloutissement imminent. Sébastien s'indigne finalement de la représentation médiatique de l'industrie maritime, biaisée selon lui. Il trouve que les médias en général, et le *Journal de Québec* en particulier, ont tendance à confondre les industries maritimes canadienne et internationale. À son avis, ce genre de représentations peut aussi influencer négativement les jeunes qui auraient pu être intéressés à faire carrière dans le milieu maritime.

Charles, lui, aime les romans de mer. Il a lu *Moby Dick*, *L'île au trésor*<sup>28</sup> et plusieurs livres de Joseph Conrad, auteur de romans maritimes du début du XX<sup>e</sup> siècle. Il n'a cependant rien lu qui ait pu lui présenter une vision du milieu maritime contemporain. Bruno, pour sa part, fait vaguement allusion à des émissions de télé, des émissions avec des « marins avec une enclume de tatouée ».

Aucun étudiant, même relancé par les chercheuses, n'a mentionné la moindre chanson, émission de télévision, documentaire ou source Internet qui aurait pu contribuer à la représentation qu'il se faisait des carrières maritimes avant de choisir d'étudier à l'IMQ.

### Les étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ

Les répondants ne semblent pas aimer de façon particulière les produits culturels liés à l'univers marin, à l'eau. Ils peuvent démontrer de l'intérêt pour certains de ces produits,

---

<sup>26</sup> *Titanic* est un film hollywoodien qui a connu un immense succès commercial en 1997.

<sup>27</sup> Sébastien parle ici au nom de ceux qui étudient déjà à l'IMQ. Son affirmation ne contredit donc pas celle des deux professionnels de l'industrie maritime rencontrés lors de la pré-enquête et selon qui les productions culturelles d'envergure à la *Titanic*, même dramatiques, peuvent joindre un grand nombre de jeunes et les amener à s'intéresser aux carrières maritimes. Un de ces professionnels était d'ailleurs convaincu que l'« année du *Titanic* », le nombre d'inscriptions a augmenté à l'IMQ.

<sup>28</sup> *Moby Dick*, d'Herman Melville, est paru en 1851. Le roman raconte comment un capitaine blessé par un cachalot blanc entraîne son équipage autour du monde à la poursuite de l'animal dont il a juré de se venger. En filigrane, le roman décrit minutieusement les conditions de vie à bord des baleiniers du XIX<sup>e</sup> siècle. *L'île au trésor*, de Robert Louis Stevenson, est paru en 1883. Il s'agit d'une histoire de pirates et de chasse au trésor.

surtout des films, mais autant que pour d'autres produits non liés à cet univers. Aussi, s'ils étaient, au moment de l'entrevue, en mesure d'évoquer des films qu'ils avaient appréciés se déroulant sur un bateau ou dans l'eau, certains des répondants avaient de la difficulté à se rappeler le titre de ces films. Enfin, les films mentionnés par les répondants renvoient plutôt à des images négatives.

Julie dit aimer l'eau, mais pas nécessairement les films liés à l'eau. Elle raconte l'histoire d'un film, dont elle ne se rappelle plus exactement le titre, qui traite des intempéries en mer.

Je ne m'en souviens plus, du nom du film, mais je pense qu'ils [les protagonistes] partent en bateau. Puis le bateau a un problème et ils sont obligés de débarquer. Je pense que c'est *Tempête*, est-ce que ça se peut? [...] Ce sont comme deux ouragans qui se rencontrent, puis [les passagers] sont obligés de sortir du bateau, puis d'être dans l'océan. Puis on voit des grosses vagues. Ça m'avait vraiment marquée! (Julie)

François, Mathieu et Luc font également référence à des films qui véhiculent des images négatives liées à l'univers de l'eau, des carrières maritimes:

Au niveau des films, ça m'intéresse quand même de voir les images de ça, comme quand il y a des films avec des sous-marins et des requins, puis tout ça. Ça m'intéresse de voir ça, mais sinon, au niveau de la musique, ça ne m'intéresse pas. Ce sont plus les images qui piquent ma curiosité. [...] Je ne me rappelle plus du nom du film. Je pense que c'est *Terreur bleue* ou quelque chose comme ça. [...] En tout cas, je sais que c'est un film de requins, mais le nom exact, je ne m'en rappelle pas. (François)

Il y a le film *Océan noir*. C'est l'histoire de personnes qui sont en voyage et on oublie de les ramener. Ils sont donc pris au milieu de l'océan et ils meurent. (Mathieu)

Un film qui se passe sur l'eau, ça peut être intéressant à cause du caractère renfermé. Le stress est quand même grand. C'est sûr que de voir comment les gens réagissent à l'isolation, bien ça peut faire quelque chose d'intéressant à raconter. (Luc)

Enfin, aucun film, aucun produit culturel lié à l'univers de l'eau ne venait en tête à Guillaume, et tous les répondants affirment que ces produits culturels n'ont pas influencé leur vision des carrières maritimes. Cependant, comme ces répondants ne font référence qu'à des films traitant notamment de requins, d'ouragans ou de naufrages, cela nous donne une idée de l'influence que ces films ont pu avoir sur leur vision des carrières maritimes. Aucun répondant ne parle de films plus gais, par exemple se déroulant sur un

bateau de croisière. La plupart des films liés à l'eau semblent d'ailleurs traiter surtout de situations catastrophiques.

### ***Les parents et les amis qui ont fait une carrière maritime***

#### Les étudiants de l'IMQ

En général, il y a peu de gens qui ont fait carrière dans le milieu maritime dans l'entourage des répondants qui ont choisi l'IMQ. Charles et Bruno ne connaissaient absolument personne dans ce milieu avant de s'inscrire à l'IMQ. Les autres étudiants interrogés, toutefois, connaissent bien quelques personnes, mais il s'agissait souvent de simples connaissances qui, selon eux, n'ont pas vraiment influencé leur choix. Cependant, plusieurs étudiants de l'IMQ avaient, au moment de faire leur choix, des amis ou des connaissances qui étudiaient déjà à l'IMQ. Ces autres étudiants avaient tous une vision très positive de leur domaine d'études et du milieu maritime. Ils ont surtout transmis aux étudiants de l'IMQ qui s'apprêtaient alors à faire leur choix des arguments positifs concernant les salaires, les perspectives d'emploi et les voyages. À part les quelques mises en garde faites à Sylvie et à Josée concernant leur intégrité physique et leur réputation<sup>29</sup>, les commentaires des autres étudiants de l'IMQ ne sont jamais négatifs. Seules les conjointes de travailleurs du milieu maritime ont transmis des commentaires mitigés à Sébastien : « Attends-toi à être toujours parti. » « C'est sûr que c'est payant mais tu n'es jamais chez vous. »

Le père de Sylvie a transmis une vision très positive de ce métier à sa fille :

Le dimanche matin, on allait passer toute la journée sur un bateau qui était au quai. Il y avait tout le temps des revues qui montraient les bateaux, ce qu'ils faisaient, ça a tout le temps été là. En voyage, on va voir des bateaux, on arrête à tous les phares, on regarde les bateaux!  
(Sylvie)

Le beau-père de Benoît travaille dans un port de Trois-Rivières. Bien qu'il n'ait fait sa connaissance qu'assez récemment, il lui a transmis une vision positive du milieu maritime :

---

<sup>29</sup> Voir la sous-section intitulée « Le genre ».

C'est sûr que [mon beau-père] est un passionné donc disons [qu'il a] une vision plutôt positive du domaine maritime, surtout du côté du potentiel du fleuve Saint-Laurent puis de l'infrastructure, c'est surtout comme ça qu'il voit le domaine maritime. À cause aussi du fait que, pour lui en avoir parlé un petit peu, il constate aussi que c'est un domaine qui est très écologique par rapport aux autres modes de transport qui existent. (Benoît)

Lors de notre préenquête, nous avons été amenées à nous intéresser à la transmission familiale du métier. Un des hommes que nous avons alors interrogé affirmait en effet que selon lui, sur 30 pilotes sur le Saint-Laurent, 25 ont un père pilote. Rappelons aussi que d'après le ministère de l'Éducation, 80% des parents québécois conseillent leur enfant sur leur choix de carrière (1991, cité dans CORRIVEAU ET COULOMBE, 2002). Or, les témoignages des étudiants de l'IMQ que nous avons interrogés ne vont pas dans ce sens. Seule Sylvie avait un parent (son père) qui a fait carrière dans le milieu maritime. Peut-être la transmission familiale du métier joue-t-elle un plus grand rôle dans le choix des femmes d'entreprendre une carrière maritime que dans celui des hommes. Toutefois, étant donné la restriction de notre échantillon, il ne s'agit là que d'une hypothèse.

#### Les étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ

La moitié des répondants (Mathieu, Guillaume et Luc) connaissent une ou plusieurs personnes dans leur entourage qui pratiquent ou qui ont déjà pratiqué une carrière maritime. Mathieu a un cousin qui étudie dans ce domaine, le grand-père de sa copine travaillait également dans ce milieu et son grand-père aime beaucoup les bateaux. Tous trois sont passionnés par le domaine maritime. Le grand-père de sa copine a fait le tour du monde en bateau et a rencontré beaucoup de personnes de différents pays. Mathieu affirme toutefois que leur vision des carrières maritimes n'a pas nécessairement influencé la sienne. Guillaume a un ami qui travaille dans ce milieu et son grand-père était capitaine de bateau. Il dit ne pas savoir si son ami a une vision positive ou négative des carrières maritimes, mais son grand-père en a une très positive. Quand Guillaume était plus jeune, son grand-père lui parlait souvent passionnément de son métier. Guillaume était impressionné et intéressé, mais maintenant il l'est beaucoup moins. Si son grand-père lui parlait des beaux côtés de ces carrières, Guillaume a cependant également retenu des carrières maritimes le fait que l'éloignement de son grand-père rendait triste sa grand-mère. En ce sens, sa vision des carrières maritimes semble donc avoir été influencée

négativement. Enfin, l'oncle d'une amie de Luc travaille sur les bateaux et « connaît le fleuve par cœur ». Il a lui aussi une vision positive des carrières maritimes.

### ***Le milieu socioéconomique***

Les répondants qui étudient à l'IMQ, ainsi que ceux qui n'y étudient pas proviennent de milieux variés, de la classe moyenne à la classe moyenne supérieure. Ces catégories renvoient au salaire des parents des répondants, aux études faites par les parents des répondants ou aux deux, selon le cas.

#### Les étudiants de l'IMQ

Les parents de Sylvie, par exemple, n'ont à peu près pas fait d'études postsecondaires et travaillent dans la restauration. Les parents de Sébastien sont tous les deux retraités de l'enseignement. La mère de Charles est conseillère en ressources humaines, alors que son père est gestionnaire-propriétaire. Sa mère détient un baccalauréat et son père, un DEC. Les parents de Josée n'ont pas terminé leur secondaire cinq. Son père est propriétaire d'un garage et sa mère est femme au foyer. Les parents de Bruno sont tous deux décorateurs d'intérieur. Ils ont un diplôme d'études secondaire. Enfin, le père de Benoît est agent de police, alors que sa mère effectue un retour aux études afin de décrocher une attestation d'études collégiales.

Aucun répondant ne vient d'un milieu particulièrement aisé ou défavorisé. Aucun répondant ne vient non plus d'un milieu exclusivement intellectuel. Seulement quatre parents sur douze détiennent une formation universitaire de premier cycle<sup>30</sup>. Bien que la plupart des parents n'aient pas bénéficié d'une formation étendue, tous semblent avoir pu travailler dans de bonnes conditions tout au long de leur vie.

#### Les étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ

Les répondants qui n'ont pas fait le choix d'une carrière maritime viennent de milieux socio-économiques variés. Il nous semble difficile d'évaluer le milieu socioéconomique

---

<sup>30</sup> Il s'agit des parents de Sébastien, tous deux enseignants, de la mère de Charles et du père de Benoît qui, en plus d'avoir complété des études collégiales en technique policière, détient un certificat universitaire de premier cycle en communications.

d'une personne, mais nous pouvons affirmer qu'une majorité sont issus de famille de classe moyenne.

Le père et la mère de Mathieu sont respectivement camionneur et fonctionnaire. Son père n'a pas terminé son secondaire et sa mère a obtenu un diplôme à l'université. La mère de Simon est caissière et son père est à la retraite, mais il était technicien en loisirs. Ils ont tous les deux une formation technique. Les parents de François sont bacheliers et ceux de Julie sont tous deux comptables. Le père de François travaille dans le milieu des assurances et sa mère ne travaille pas actuellement, mais elle est bachelière en nutrition. Enfin, Guillaume et Luc semblent venir de familles encore plus favorisées. Le père de Guillaume, bachelier en agronomie, a une entreprise prospère et sa mère, qui a un diplôme technique en éducation, y travaille également. Guillaume souhaite d'ailleurs reprendre cette entreprise et aller à l'université après ses études techniques en gestion. Les parents de Luc détiennent tous deux une maîtrise; sa mère est présentement enseignante, mais également diplômée en musique et son père a complété une maîtrise en mathématiques et est cadre dans un ministère.

Nous pouvons établir certains liens entre le milieu socioéconomique des répondants et leurs aspirations professionnelles. De fait, presque tous les parents des répondants qui étudient dans un programme préuniversitaire ou qui souhaitent aller à l'université, sont allés eux aussi à l'université. C'est le cas en ce qui concerne Julie, Guillaume, François et Luc. Les parents de Mathieu ont des emplois qui nécessitent peu d'études et Mathieu ne semble pas particulièrement intéressé à aller à l'université (il a terminé une technique et étudie présentement dans une autre) et cherche d'abord un emploi stable. Enfin, l'influence du milieu familial est évidente chez Guillaume puisqu'il souhaite éventuellement gérer la compagnie de son père.

Notons finalement que nous n'observons pas de différence importante entre le milieu socioéconomique moyen des répondants de l'IMQ et celui des autres répondants.

### ***Le système scolaire***

Parmi les six répondants qui n'ont pas choisi l'IMQ, un seul, François, affirme avoir eu recours aux services d'un conseiller en orientation pour choisir son programme d'études collégiales. Les autres répondants en ont peut-être consulté un également, mais ils ne le mentionnent pas lorsqu'ils nous font part du processus les ayant mené au choix de leur programme d'études.

Par ailleurs, la plupart des répondants qui n'ont pas choisi l'IMQ ont peu de connaissances sur les carrières maritimes et deux des six répondants, Simon et Luc, considèrent qu'il n'y a pas assez d'informations véhiculées sur le milieu maritime :

Moi je n'ai jamais entendu parler des carrières maritimes. Si j'en avais entendu parler, ça aurait peut-être cliqué, peut-être que je me serais dit : " Je vais au moins m'informer sur le sujet." (Simon)

Les métiers maritimes, [ce sont] des beaux métiers en tant que tel puis c'est juste plate qu'on n'en entend pas parler vraiment. (Luc)

Il est donc à se demander s'il y a de réelles lacunes par rapport à l'information véhiculée dans les écoles sur les différentes carrières ou si ces jeunes, n'ayant pas particulièrement d'intérêt pour les carrières maritimes, ont accordé tout simplement moins d'attention aux informations qu'ils ont reçues sur ces carrières. Comme le postulent Pemartin et Legrès (1998), attribuer la faute aux conseillers en orientation serait négliger les mécanismes menant l'individu à déformer l'information ou à lui donner plus ou moins d'importance.

#### 4.2 L'EXAMEN D'UN FACTEUR « DÉCOUVERT » AU COURS DE L'ANALYSE

##### ***Le fait d'avoir préalablement fait des études postsecondaires ou professionnelles dans un autre programme ou d'avoir travaillé ou d'avoir voyagé***

Le facteur que nous présentons ici ne faisait partie ni de notre schéma d'opérationnalisation ni de notre hypothèse de recherche. La littérature sur le choix de carrière et sur le milieu maritime n'y fait pas référence. Il s'est cependant imposé à nous au cours du dépouillement des données comme un élément important qui influence l'intérêt que nos répondants portent aux carrières maritimes. Ce facteur, qui s'applique aux étudiants qui ont choisi l'IMQ, est le fait d'avoir préalablement fait des études

postsecondaires ou professionnelles dans un autre programme, le fait d'avoir travaillé ou le fait d'avoir voyagé.

Tous les étudiants de l'IMQ interrogés ont étudié dans un autre programme d'études postsecondaires ou professionnelles avant de choisir d'étudier à l'IMQ. Certains avaient même déjà été sur le marché du travail<sup>31</sup>. Il s'agissait donc, dans tous les cas, d'un retour aux études. À l'inverse, des étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ, seul Mathieu en est à une deuxième formation. Par ailleurs, trois des six étudiants de l'IMQ interrogés ont voyagé à l'étranger avant de choisir l'IMQ. Il s'agit là de deux découvertes importantes à nos yeux.

Sylvie était détentrice d'un DEP en mécanique auto. Comme elle avait de la difficulté à se trouver un emploi, elle a décidé de réorienter sa carrière. Sébastien a d'abord étudié en technologie d'architecture, un autre domaine qui l'intéressait beaucoup. Pris d'une subite envie de voyager, il a « lâché ça » pour participer à Jeunesse Canada Monde en Europe de l'Est. Au retour, il a eu envie d'une carrière qui lui permettrait de continuer à voyager. Le cas de Charles, lui, est particulier : bien que détenteur d'un DEC en production végétale, il aurait immédiatement choisi l'IMQ en sortant du secondaire si ses parents ne s'étaient pas opposés à ce projet. À la suite de ce premier DEC, Charles a voyagé partout dans le monde. Josée était soudeuse. À la suite d'un accident de voiture, elle s'est retrouvée dans l'impossibilité de pratiquer son métier. Elle a donc dû se trouver une nouvelle formation. Josée a aussi beaucoup voyagé tout au long de sa vie. Bruno a entrepris un baccalauréat à McGill mais il s'est « essoufflé » et a réorienté ses projets vers quelque chose de « plus concret » et qui offrait plus de perspectives de carrières. Comme l'architecture l'intéressait en général, le programme d'architecture navale de l'IMQ, qu'il a découvert à un salon de l'emploi, l'a tout de suite intéressé. Benoît, finalement, est détenteur d'un DEC en administration. Une brève expérience sur le marché du travail l'a cependant convaincu de la nécessité de se spécialiser dans un

---

<sup>31</sup> Rappelons qu'il s'agit peut-être là de l'effet d'un biais de sélection. En effet, les candidats sélectionnés pour nous par l'agente d'information de l'IMQ étaient peut-être particulièrement enthousiastes et motivés. Or, ces étudiants plus enthousiastes et plus motivés ont peut-être plus de chance d'être aussi plus âgés et d'avoir donc une plus grande expérience de vie.

domaine précis. La logistique de marine constitue donc « une belle continuité » dans sa formation, selon lui.

Le fait que tous les répondants aient étudié ou travaillé avant de choisir l'IMQ explique peut-être leur intérêt pour les salaires et les perspectives d'emploi offertes dans le milieu maritime, ainsi que le sérieux avec lequel ils envisagent leur démarche. En effet, bien que l'IMQ soit confronté à un taux d'abandon élevé<sup>32</sup>, aucun des étudiants interrogés n'a fait part d'un manque de motivation ou d'une intention d'abandonner ses études. Rappelons que la conseillère en orientation rencontrée lors de la préenquête est d'avis qu'un jeune qui a d'abord expérimenté un métier connaît mieux ses intérêts. De plus, selon elle, la maturité vocationnelle croît avec l'âge<sup>33</sup>. Plus une personne vieillit, plus elle développe ses potentialités et plus elle acquiert différentes connaissances et expériences.

Le fait d'avoir voyagé donne envie de continuer de voyager. Sébastien, Charles et Josée, qui ont beaucoup voyagé, mentionnent tous que la perspective de voyager est un élément important qui les a attirés vers les carrières maritimes.

#### 4.3 L'EXAMEN DES DIMENSIONS COGNITIVE ET AFFECTIVE DES REPRÉSENTATIONS

La section qui suit présente des données sur les dimensions cognitive et affective des représentations des carrières maritimes que se font les étudiants que nous avons interrogés. Contrairement à la section précédente qui alternait les données concernant les étudiants de l'IMQ et celles concernant ceux des autres cégeps, celle-ci présente d'abord les données qui concernent les étudiants qui ont choisi l'IMQ, puis les données qui concernent ceux qui ne l'ont pas choisi. Les deux grilles d'entrevues ayant été construites différemment, particulièrement en ce qui a trait aux questions concernant les représentations des répondants, il nous semble plus approprié de présenter dans deux sections distinctes nos résultats.

---

<sup>32</sup> Sébastien et Bruno notent aussi un haut taux d'abandon parmi leur cohorte étudiante.

<sup>33</sup> La maturité vocationnelle, rappelons-le, est « l'aptitude, en rapport avec l'âge, à prendre des décisions concernant le choix d'une profession et à réaliser avec succès les adaptations exigées » par cette décision (CORRIVEAU et COULOMBE 2002 : 25).

## Les étudiants de l'IMQ

### ***La dimension cognitive des représentations***

Nous devons d'abord préciser que du point de vue analytique, nous nous distancions ici de notre schéma d'opérationnalisation. Celui-ci considérait en effet que la dimension cognitive des représentations se divise en trois éléments : les connaissances du mode de vie en mer, les connaissances des conditions de travail et les connaissances du contexte économique. Or, au fil du dépouillement des données, nous nous sommes rendu compte que les représentations du mode de vie en mer que se faisaient les étudiants à l'IMQ au moment de faire leur choix ne reposaient jamais sur des faits précis et vérifiés. Aucun des étudiants interrogés n'avait, au moment de faire son choix, de connaissances précises du risque/aventure, de l'environnement physique, de la promiscuité/compagnonnage et de l'éloignement/liberté, qui sont les quatre indicateurs de la connaissance du mode de vie en mer. Nous avons donc décidé de ne traiter ces indicateurs que sous la dimension *affective* des représentations que les étudiants de l'IMQ ont pu en avoir au moment de faire leur choix. Ceci ne veut évidemment pas dire que ces connaissances ne comportent jamais de dimension cognitive. La définition que nous donnons des représentations fait d'ailleurs état du fait que les dimensions affective et cognitive sont toutes deux constitutives des représentations. Toutefois, dans le cas de nos répondants de l'IMQ, la dimension cognitive n'a été que peu ou pas évoquée au sujet des représentations du mode de vie en mer.

D'entrée de jeu, il semble qu'on puisse affirmer que l'intérêt des répondants de l'IMQ pour les carrières maritimes, au moment de faire leur choix, était plutôt lié à la dimension affective des représentations qu'ils s'en faisaient plutôt qu'aux connaissances qu'ils en avaient. En effet, avant de faire le choix d'étudier à l'IMQ, les étudiants de l'IMQ n'avaient en général que très peu – pour ne pas dire pas du tout – de connaissances précises des programmes offerts à l'IMQ et des carrières maritimes. « Je n'en avais aucune idée » est une phrase qui revient beaucoup. Sylvie, qui habitait Rimouski, n'était même pas au courant de l'existence de l'IMQ. Bruno non plus. Son témoignage est d'ailleurs éloquent : « Je venais m'installer à Rimouski, mais je n'avais jamais vu l'école, je ne savais pas c'était quoi, je ne savais pas ce qu'ils faisaient. Je ne savais pas du tout ce

qu'impliquait l'architecture navale.» Pour Benoît, c'est justement sa profonde méconnaissance du domaine maritime qui l'a incité à s'informer sur le sujet, « par curiosité, par mystère de la chose ».

Lorsqu'on les relance avec des questions plus précises, les étudiants de l'IMQ disent qu'ils savaient, au moment de faire leur choix de carrière, que le mode de vie en mer suppose l'éloignement, la liberté, la coopération, la promiscuité, les quarts de travail, la nécessité de faire preuve de force psychologique et le danger. Mais à l'unisson, ils précisent que ce n'est pas là ce qui les a d'abord attirés.

#### *Les connaissances des conditions de travail*

Les conditions de travail en milieu maritime étaient très peu connues des répondants de l'IMQ. Dans le cas de Sylvie, cela est particulièrement surprenant : son père, qui lui a beaucoup vanté le milieu maritime, ne l'a pas informée des conditions concrètes de l'exercice des métiers maritimes.

S'il y a toutefois un aspect des conditions de travail qui était connu de tous les étudiants qui se destinaient à l'IMQ, c'est l'échelle salariale qui est rattachée à ces professions. Leur connaissance des bonnes conditions salariales offertes dans le milieu maritime a, en effet, joué un rôle variant de moyen à très important dans la décision de chacun d'entre eux. Ces étudiants, qui n'en sont plus à leurs premières études, semblent en effet désirer une carrière stable qui leur permettra de bien gagner leur vie. La promotion que fait le milieu maritime pour recruter des étudiants semble d'ailleurs insister sur cet aspect des carrières qu'il leur propose. Bruno rapporte par exemple qu'au Salon des métiers, « on nous vend la technique avec le salaire ». Benoît, lui, s'est fait dire, au cours de sa recherche d'une carrière dans laquelle se spécialiser, que le milieu maritime est « beaucoup plus rémunérateur » que les autres secteurs d'emploi en gestion. Pour Sébastien, toutefois, le salaire offert en milieu maritime est généralement surévalué. Selon lui, les conditions salariales varient beaucoup.

Tout le monde, par ailleurs, savait que la navigation internationale exige de s'absenter longuement. Cette connaissance demeurait toutefois floue : « Je savais qu'on faisait des grands bouts en mer. [...] Je savais que c'était des contrats assez longs, mais je ne savais pas jusqu'à quel point. J'ai appris tout cela après. » (Charles) Sylvie, Sébastien, Charles et Josée, que la navigation au long cours intéresse, voyaient ces longues absences comme attrayantes. Sylvie mentionne par ailleurs qu'on peut désormais travailler pour des compagnies dont les bateaux partent moins longtemps.

L'horaire était assez bien connu des répondants au moment où ils ont fait leur choix. Sylvie, Sébastien et Josée savaient que les carrières maritimes demandent de travailler par quart de travail. Ils considéraient ce fait comme positif. « C'est intéressant, dit Sylvie, parce que c'est huit heures par jour, mais séparées. On fait juste quatre heures le matin, quatre heures le soir. » Bruno et Benoît, pour leur part, savaient que les carrières d'architecture navale et de logistique de marine supposent des horaires standards. Tous deux étaient aussi conscients du fait que le milieu maritime demande souvent de faire des heures supplémentaires. Celles-ci sont nécessaires, en chantier, quand il faut livrer un bateau, selon Bruno. Sylvie voit les heures supplémentaires comme une caractéristique attrayante des carrières maritimes. « C'est encore plus payant! », dit-elle.

Ce sont surtout Bruno et Benoît qui avaient une idée claire de la tâche que leur travail en milieu maritime les amènerait à accomplir. C'était d'ailleurs d'abord cet aspect technique qui, à leurs yeux, définissait la carrière qu'ils s'apprêtaient à choisir. C'est la possibilité d'appliquer l'architecture et la logistique à de grands engins qui les a attirés vers les navires. Pour Benoît, par exemple, la logistique de transport, c'était « de la gestion d'espace, autant que si j'avais une cargaison de routier ou de quoi que ce soit d'autre », mais appliquée à d'énormes *containers*.

Les autres répondants n'avaient pas, au moment d'effectuer leur choix, d'idée précise de la tâche qu'ils auraient à accomplir :

Je n'avais pas beaucoup d'idées par rapport à la nature de la tâche à accomplir. Je ne savais pas à quoi m'attendre. Dans tous ce que j'ai lu, ce n'était pas clair, les

définitions de tâche. C'était mal indiqué. Ce qu'on fait, c'est plus complexe que ce qui était indiqué. Je ne m'attendais pas à autant d'affaires. Il n'y a pas beaucoup de places où j'ai trouvé que c'était bien expliqué. (Josée)

Je ne savais pas comment le travail était organisé. Je n'avais réussi à avoir que très peu de renseignements à ce sujet avant d'entrer [à l'IMQ]. Pour ce qui est du travail, j'avais vu quelques photos d'une salle des machines. Je pouvais m'imaginer ce que ça pouvait être. (Charles)

En ce qui concerne les relations de travail, finalement, les répondants n'en avaient qu'une très vague idée. Sylvie et Josée savaient qu'il était possible pour une femme de se faire embaucher sur un bateau et d'y travailler de façon à peu près harmonieuse même si elles se représentaient le fait d'être une femme comme un désavantage en ce qui concerne les relations de travail. Josée témoigne qu'elle ne savait pas, avant d'entrer à l'IMQ, qu'il y avait une hiérarchie aussi forte, « omniprésente », dans les carrières maritimes. « Aujourd'hui, c'est quelque chose qui m'influence négativement », dit-elle. Benoît résume probablement le manque de connaissance général concernant la hiérarchie maritime lorsqu'il dit : « Outre le fait que comme tout le monde je savais qu'il y avait un capitaine à bord... C'est tout ce que je savais. »

#### *Les connaissances du marché du travail actuel*

Les connaissances du marché du travail étaient les plus articulées et les plus importantes des connaissances qu'avaient les étudiants de l'IMQ des carrières maritimes au moment de faire leur choix. Tous sauf Sébastien savaient que le taux de placement est très élevé pour les programmes de l'IMQ. Ce fait a d'ailleurs joué un rôle dans la décision de Bruno d'étudier à l'IMQ : « J'étais dans une réorientation à ce moment-là et je voulais, c'est sûr, quelque chose dans lequel j'allais me trouver de l'emploi assez rapidement, dans lequel j'allais être en demande. » Sébastien, Josée, Benoît et Bruno savaient par ailleurs que le milieu maritime fait présentement face à une pénurie de main-d'œuvre. Pour Sylvie et Benoît, cette connaissance d'une pénurie de main-d'œuvre dans les métiers maritimes a constitué un élément déterminant de leur choix d'étudier à l'IMQ. Comme tous deux avaient déjà une formation technique de base, se spécialiser dans un domaine qui les assurait quasiment d'un emploi à la fin de leurs études leur semblait être une bonne stratégie. Benoît savait aussi que le marché de l'emploi demande d'être spécialisé. De

façon générale, les excellentes perspectives de placement ont joué un grand rôle dans le choix des répondants de l'IMQ. Bruno précise toutefois que le marché du travail varie selon des cycles économiques et qu'un taux de placement élevé au début des études ne garantit rien pour les années qui suivent. Dans son cas, heureusement, les perspectives d'emploi se sont beaucoup améliorées depuis le début de ses études. Les chantiers navals, celui de la Davie entre autres, semblent renaître. « Et tous les petits chantiers vont bien parce que lorsqu'il y en a un qui va bien, ça amène des contrats. Ça semble être reparti pour un bout, pour au moins cinq à dix ans. »

### *La provenance des connaissances*

La plupart de ces connaissances des conditions de travail et du contexte économique venaient de brochures et de kiosques de l'IMQ et d'Internet. Charles rapporte qu'au secondaire, il y a eu une séance d'information sur les carrières maritimes à son école. Il a alors « jasé de la vie à Rimouski » avec un représentant de l'IMQ. Josée a consulté une brochure « qui expliquait les carrières maritimes à l'IMQ ». Elle a consulté des « sites d'orienteurs » pour lesquels il faut payer des droits de visite sur Internet. Elle a fait des téléphones « à l'endroit où ils s'occupent des brevets » de pilotage, au ministère des Transports et à l'IMQ. Pour Benoît, le site de l'IMQ a été déterminant dans son choix d'y étudier.

Le fait d'habiter dans les environs de Rimouski peut aider à s'informer :

« Étant de la région, j'avais accès à beaucoup d'informations de l'Institut. Quand je passais devant l'Institut, devant les locaux, je passais voir. On a eu des prospectus à l'école aussi, évidemment. Quand il y a eu des journées placement-carrière *dans la région*<sup>34</sup>, des journées cégep, tout ça on est allés [visiter l'IMQ]. » (Sébastien)

Benoît, lui, avait suivi une première formation au cégep de Rimouski, qui opère en partenariat avec l'IMQ. C'est donc tout naturellement qu'il s'y est informé des programmes offerts par l'IMQ.

---

<sup>34</sup> Nous soulignons.

### *La dimension affective des représentations*

Notre schéma d'opérationnalisation divise la dimension affective des représentations de la même façon que la dimension cognitive : représentations du mode de vie en mer et représentations des conditions de travail<sup>35</sup>. Nous avons précisé plus haut que les idées que les étudiants avaient du mode de vie en mer, au moment de faire leur choix d'études, constituaient toujours une dimension affective de leurs représentations. Inversement, nous nous sommes rendu compte, au fil du dépouillement des données, que les conditions de travail, ne font l'objet que de connaissances précises de la part de nos répondants<sup>36</sup>. Ces connaissances du salaire, de la tâche à accomplir, de la hiérarchie et de l'horaire ne seront donc pas traitées une seconde fois ici.

La plupart des étudiants de l'IMQ ne se faisaient qu'une très vague idée du mode de vie en mer. Ils se représentaient les conditions de vie à bord comme particulières (promiscuité, éloignement, horaire), mais sommes toutes normales et de toutes façons acceptables. Précisons toutefois que Bruno et Benoît ne comptaient pas exercer leur métier sur un navire et que ce n'est pas le fait de travailler à bord qui les a attirés vers une profession maritime.

### *La dimension affective des représentations du mode de vie en mer*

Les représentations positives du mode de vie en mer les plus évoquées par les étudiants de l'IMQ sont les voyages, le contact avec l'eau et la mobilité. L'éloignement, le confinement et le stress (au sens de défi et d'action) ont aussi été mentionnés comme des traits positifs du mode de vie en mer. Les représentations négatives qu'avaient les étudiants interrogés au moment de faire leur choix étaient la mauvaise qualité de la nourriture servie à bord, la tyrannie hiérarchique, la dépravation<sup>37</sup> et les injustices vis-à-vis des femmes. Ces représentations s'entremêlent de façon complexe avec les

---

<sup>35</sup> Il n'y a toutefois pas de représentations du contexte économique.

<sup>36</sup> Il va toutefois sans dire que les conditions de travail peuvent faire l'objet d'affectivité dans la représentation d'autres personnes.

<sup>37</sup> Il s'agit d'une dépravation d'ordre sexuel. Comme nous l'avons vu, les femmes de l'IMQ interrogées se représentent en effet le milieu maritime comme propice au harcèlement sexuel et au viol ou au moins à la promiscuité.

connaissances qu’avaient les répondants de ces éléments du mode de vie en mer au moment de faire leur choix.

Les représentations varient tout de même selon les répondants. Sylvie, par exemple, se représentait la vie en mer comme impliquant l’éloignement, la liberté, des relations de travail amicales et de la coopération. Sébastien se représentait un mode de vie qui lui permettrait de voyager. Il aimait l’idée du confinement relatif de l’existence en mer, qui répond à son besoin d’indépendance et de solitude. Charles se représentait un contact intense avec l’eau, ainsi qu’un mode de vie nomade : « Tu habites sur l’eau, tu traînes tes affaires, ton travail, ta bouffe. Chaque fois que tu vas aller dans un port, ce sera une nouvelle place. » Josée, elle, liait le mode de vie en mer au danger, aux intempéries et aux accidents. De plus, comme Sylvie, elle se représentait le mode de vie en mer comme peu ouvert aux femmes : « Cela a été confirmé en entrant à l’IMQ », précise-t-elle. De façon plus positive, elle envisageait avec plaisir de partir pour de longs voyages internationaux. Bruno et Benoît, eux, ne se faisaient aucune représentation du mode de vie en mer puisqu’ils étaient presque certains de ne pas exercer leur métier sur des navires.

Bien sûr, chaque répondant avait, au moment de faire son choix, sa petite représentation folklorique du milieu maritime : « On s’imagine qu’ils sont trois, quatre par cabine, que la bouffe est dégueulasse, que... – le mythe du capitaine du navire qui sème la terreur à bord; mais non, c’est loin de ça. » (Sébastien) Charles est encore plus imagé : « Je me faisais l’idée de ce qu’on voit dans les films. Tu arrives au port, tout le monde t’acclame et tu te rends au bar. » Josée se représentait Popeye et « des capitaines fous finis ». Rappelons que l’idée que Bruno se faisait d’un marin était celle d’un homme à l’enclume tatouée sur le bras. Par ailleurs, la plupart des représentants mentionnent les naufrages de l’*Empress of Ireland* ou du *Titanic*<sup>38</sup> comme ayant fait partie de leurs représentations au

---

<sup>38</sup> L’*Empress of Ireland* est un paquebot de la Canadian Pacific Railway Company qui, accidentellement abordé par un charbonnier norvégien, fit naufrage en 14 minutes au large de Rimouski, le 29 mai 1914, causant la mort de 1012 personnes sur les 1477 à bord. Le *Titanic*, bien sûr, est ce paquebot de la White Star Line qui coula le 15 avril 1912, au large de Terre-Neuve, après avoir percuté un iceberg.

moment de faire leur choix; mais ajoutent du même souffle que cette représentation ne les a pas affectés.

### *La provenance de la dimension affective des représentations*

Il est malaisé de retracer l'origine de la dimension affective des représentations des répondants de l'IMQ. La plupart d'entre eux affirment que les productions culturelles n'ont pas influencé l'idée qu'ils se faisaient des carrières maritimes au moment de faire leur choix. Comme les membres de leur famille et de leur entourage n'avaient en général qu'une vague idée des carrières maritimes, la plupart de leurs représentations ne provenaient pas de là non plus. Cependant, dans certains cas, c'est justement parce que des membres de l'entourage des répondants ne connaissaient rien de factuel aux carrières maritimes qu'ils ont fait état de craintes ou de préjugés à l'endroit de celles-ci. L'entourage de Sylvie et celui de Josée se sont inquiétés de leur intégrité physique en mer, par exemple. Et les parents de Charles étaient convaincus que le milieu maritime n'était pas sa place. Toutefois, en général, les représentations de l'entourage des répondants n'ont pas affecté l'idée que les répondants de l'IMQ se faisaient des carrières maritimes au moment d'effectuer leur choix. Mentionnons finalement que Sébastien, lui, est convaincu que la population en général, et les étudiants qui s'apprêtent à choisir une carrière en particulier, n'ont des carrières maritimes que l'idée qui en est véhiculée dans les médias : « C'est à peu près tout ce que les gens ont comme contact avec l'industrie. Un article de temps en temps qui paraît là ou encore un reportage à la télévision sur les pilotes du Saint-Laurent, ce qui est complètement quelque chose de différent. Mais sinon... » Or, selon lui, cette image des carrières maritimes dans les médias est plutôt négative : « Il y a très peu d'information qui est vraie. Par exemple, les conditions de vie à bord sont de mieux en mieux [nonobstant ce qu'affirment certains médias.] »

### Les étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ

Contrairement aux questions posées aux étudiants de l'IMQ, celles posées aux étudiants qui ne fréquentent pas cette école étaient de nature plus générale, puisque nous nous doutions qu'ils possédaient moins de connaissances sur les carrières maritimes que les

répondants de l'IMQ. Ces questions visaient donc davantage à connaître ce qu'évoquait pour eux, globalement, l'expression « carrières maritimes ».

### *Les représentations générales des carrières maritimes*

D'abord, les répondants qui n'ont pas choisi l'IMQ n'ont que très peu de connaissances sur ces carrières. Certains en ont quelques-unes puisqu'ils connaissent des personnes dans le milieu, mais la plupart répondent aux questions d'après ce qu'ils croient, sans pouvoir s'appuyer sur une connaissance précise des carrières maritimes, sur une référence. Parmi les étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ, la moitié connaissent l'existence de cette école, mais ne connaissent pas les programmes qui y sont offerts. L'information leur provient d'une personne de leur entourage qui étudie à l'IMQ et Luc a, en plus, déjà visité l'IMQ dans le cadre d'une formation d'une fin de semaine avec les cadets de la marine. Par contre, si ces trois étudiants, Mathieu, Guillaume et Luc, savent qu'il y a une école liée aux carrières maritimes à Rimouski, ils ne savent pas son nom exact et ne savent pas non plus que cette école est la seule au Québec. Ils croient en effet qu'il y en a d'autres dans le même genre:

Je sais qu'il y a une école à Rimouski. Mon cousin étudie là-bas, donc je la connais. Il doit aussi y avoir beaucoup d'écoles de pêcheurs dans le bas du fleuve. (Mathieu)

Il y a l'école de Rimouski. Il doit y avoir une école à Lévis, près de la fameuse compagnie. Comment s'appelle-t-elle? [...] Et il doit y en avoir une à Tadoussac et peut-être aussi sur la Côte-Nord, à Baie-Comeau. (Guillaume)

Je sais qu'il y en a une à Rimouski. Ils sont vraiment spécialisés là-dedans. Sinon, bien, j'ai un ami qui fait machiniste, bien, un peu, c'est lié un peu à ça... À Limoilou, je pense qu'il y a des programmes [au terme desquels] tu peux finir sur un bateau, comme tu peux ne pas finir sur un bateau. Mettons mécanicien. Puis là, après ça, tu te spécialises mécanicien de bateau ailleurs. Le seul que je connais vraiment, c'est à Rimouski, mais il y a d'autres programmes à Limoilou et dans tous les cégeps qui ont des trucs par rapport à ça. (Luc)

Aussi, lorsqu'on leur demande l'idée qu'ils se font des carrières maritimes, la majorité des étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ hésitent, puis affirment qu'il n'y a pas beaucoup d'information sur le sujet. Certains incluent la pêche dans les carrières maritimes alors qu'elle en est exclue. Lorsque nous précisons ce que, de façon générale, les carrières maritimes comprennent, leur représentation s'affine quelque peu :

Je trouve que ça semble intéressant, mais le problème est que je n'ai pas beaucoup d'informations sur ce domaine. Pour moi, quelqu'un qui travaille dans ce domaine est soit un pêcheur, soit un pilote de navire. Je sais qu'il y a plein de métiers adjacents à ceux-ci, mais je ne les connais pas. (Mathieu)

C'est sûr que dans le fond les carrières maritimes sont... Ceux qui travaillent là-dedans sont sûrement tout le temps dehors puis ça, c'est quelque chose qui m'intéresse. (Julie)

Bien... ça dépend. Quand on parle des carrières maritimes, est-ce qu'on parle des soudeurs-monteurs sur des bateaux ou de ce qui est relié à la faune et la flore maritimes du Saint-Laurent? [...] Je ne connais pas vraiment ça. Je connais la chaloupe et le *wake board*, mais sinon je ne connais pas ce milieu. [...] Dans Charlevoix, à l'Isle-aux-Coudres, il y a l'industrie Océan. Cette compagnie engage beaucoup de personnes. Elle restaure et répare des bateaux. (Guillaume)

Comme idée générale, c'est plus la pêche dans le bois, comme dans le Labrador, ou des trucs de même ... (François)

Ainsi, comme les répondants qui n'ont pas choisi l'IMQ n'ont que très peu de connaissances par rapport aux carrières maritimes, leurs représentations sont souvent stéréotypées, autant positivement que négativement. Les côtés positifs et négatifs de ces carrières semblent être surévalués. Ce qui leur semble positif l'est peut-être davantage que ce qu'il en est en réalité, de même que ce qu'ils croient négatif l'était parfois plus que ce qu'il en est dans les faits.

#### *Le mode de vie en mer et les conditions de travail*

Le voyage et le fait de voir de nouveaux horizons sont des aspects positifs qui ressortent dans toutes les entrevues auprès des étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ. Toutefois, précisons que s'il est vrai que ces carrières amènent à voyager souvent, ceux qui travaillent à bord du bateau n'ont pas toujours la possibilité de descendre du bateau et de visiter les diverses destinations. Cette représentation positive est donc peut-être surestimée. Le fait que le travail soit non routinier se dégage également de toutes les entrevues, sauf de celle de Luc, qui dit que le travail semble répétitif, qu'il semble ne pas apporter de nouveaux défis. Le salaire, comme aspect positif, est nommé deux fois et le travail d'équipe l'est une fois.

Quant aux côtés plus négatifs de ces carrières, l'éloignement de la famille et des amis est mentionné par tous les répondants. Ils savent donc qu'une carrière maritime peut exiger de partir longtemps, mais ils attribuent une valeur négative à cet élément et accordent beaucoup d'importance à celui-ci. De fait, ils semblent parfois considérer la durée des voyages plus longue que ce qu'elle n'est en réalité et ils ne semblent pas non plus savoir que certaines de ces carrières n'exigent pas de voyager. Par exemple, Mathieu croit qu'il faut être parti pendant plusieurs mois. Il croit aussi qu'il faut être solitaire pour exercer un tel métier. Or, il se peut que certaines personnes qui choisissent une carrière maritime soient plus solitaires, mais il faut rappeler que, sur les bateaux, le travail d'équipe, la promiscuité sont des éléments également très présents. Ces aspects ne sont mentionnés que par deux répondants.

Guillaume et François mentionnent, comme aspects négatifs, l'horaire et les conditions météorologiques. Selon Guillaume, « comme tu travailles dehors, tu dois faire face au climat. » François parle également des tempêtes. Or, dépendamment de la fonction, tous ne travaillent pas autant à l'extérieur. De plus, comme il est possible de poursuivre sa carrière maritime « à terre », les conditions météorologiques n'ont, dans ce cas, plus aucune incidence. Quant à l'horaire, Guillaume voit négativement le fait de devoir se lever tôt et François parle du travail de nuit. Luc tient également, concernant les conditions de travail à bord du bateau, les propos suivants :

[...] le syndicat est sûrement rentré là-dedans ça fait que ça ne doit pas être si pire que ça. Ce ne doit pas être la job d'un fonctionnaire, tu sais, ça doit être plus difficile qu'un gars qui travaille au gouvernement sur un ordinateur, physiquement. [...] puis tu dois peut-être te faire des dix, douze heures [de travail]. (Luc)

Guillaume et Simon affirment également que les métiers manuels ne les intéressent pas et que les carrières maritimes font partie de ces métiers. Guillaume fait référence à la construction de bateaux, tandis que Simon pense à la machinerie. Or, certains métiers maritimes sont peut-être davantage manuels, mais tous ne le sont pas autant. D'autant plus que les carrières maritimes ont beaucoup évolué avec le temps. Ces répondants ont peut-être en tête une image de ces métiers tels qu'ils se pratiquaient dans le passé ou une

représentation axée sur une carrière maritime précise et non pas sur l'ensemble de ces carrières.

En somme, en ce qui concerne le mode de vie en mer, parmi les éléments caractéristiques des carrières maritimes que nous avons inclus dans notre schéma d'opérationnalisation, ceux qui sont ressortis et qui sont considérés positivement sont le voyage (l'aventure) et le travail d'équipe. Les côtés négatifs qui se dégagent concernent l'environnement physique, c'est-à-dire le fait de travailler dehors, de faire face aux intempéries, et l'éloignement. Aucun répondant ne parle d'un quelconque risque à travailler sur les bateaux. Rappelons cependant que même si cet élément n'a pas été mentionné comme tel au cours des entrevues avec ces répondants, la majorité d'entre eux font référence à des films,, notamment de requins, de naufrage ou d'ouragan lorsqu'ils nous parlent des produits culturels liés à l'eau qu'ils ont déjà consommés. Ces films renvoient donc au risque lié aux carrières maritimes. Aussi, personne ne parle de la promiscuité à bord du bateau comme élément négatif. Au contraire, c'est l'aspect du travail d'équipe qui ressort.

Quant aux conditions de travail, parmi les indicateurs inclus dans notre schéma d'opérationnalisation, ceux qui sont le plus mentionnés sont le salaire élevé et l'horaire, à raison de deux fois chacun. Le premier est considéré positivement et le deuxième, négativement. L'organisation hiérarchique du travail n'est mentionnée que par un répondant, Luc, et cet élément n'est pas négatif à ses yeux. Celui-ci a probablement cette connaissance du fait qu'il a eu une formation d'une fin de semaine à l'IMQ et qu'il a été dans les cadets de la marine. Enfin, la nature des tâches liées aux carrières maritimes n'est que très peu abordée. Elle est moins connue des répondants et la plupart d'entre eux semblent croire que les carrières maritimes consistent en un travail manuel, ce qui n'est pas exclusivement le cas.

#### *Le marché du travail*

Comme la plupart des étudiants qui n'ont pas choisi une carrière maritime n'ont que très peu de connaissances sur les carrières maritimes en général, le marché du travail de ces

carrières leur était également étranger. Comme nous l'avons mentionné dans les limites de notre recherche, notre lettre de sollicitation faisait état des problèmes de recrutement dans le milieu maritime, et quelques étudiants se sont appuyés sur cette lettre pour parler du marché de l'emploi du milieu maritime, notamment François et Simon. Toutefois, cela nous permet de croire que ces répondants, en dehors de ce qu'ils ont lu dans cette lettre, n'en savent pas beaucoup sur les perspectives d'emploi de ces carrières :

[...] si, comme il était marqué sur le papier, vous avez de la misère à recruter, ça doit être quand même facile de se trouver un emploi là-dedans si tu as fait les études pour ça. (François)

Personnellement, je n'en ai aucune idée, parce que je ne me suis jamais informé sur le sujet. Mais après avoir lu le papier, ça a l'air qu'il manque du monde, donc ça doit être assez facile de se placer s'il manque du monde. (Simon)

Mathieu et Guillaume connaissent des personnes dans leur entourage qui étudient dans ce domaine et semblent avoir davantage de connaissances sur le marché de l'emploi du milieu maritime. Leur représentation des carrières maritimes semble beaucoup plus juste :

Oui. Je crois qu'il n'y a qu'une école à Rimouski et les finissants ne doivent pas avoir de difficulté à se trouver un emploi dans ce domaine. Je n'ai pas l'impression que ça se bouscule aux portes. (Mathieu)

Je suis sûr que c'est facile de se trouver un emploi. J'en parlais avec un ami l'autre jour à Baie-Saint-Paul, il étudie en soudage-montage de bateaux. Le jour où il a commencé son programme, les professeurs ont montré aux étudiants une liste d'emplois qui étaient déjà offerts, prêts à être comblés. Il y avait déjà des offres d'emploi. (Guillaume)

Deux autres répondants font également allusion au fait qu'il y a un manque de main d'œuvre dans plusieurs secteurs d'emploi, et non pas seulement dans le milieu maritime.

Parce qu'il ne doit pas y en avoir beaucoup de monde qui vont dans ça. [...] Parce que dans le fond, c'est de plus en plus ça, tu sais, il y a de plus en plus de demandes... (Julie)

Bien, je ne le sais pas, je n'en ai pas entendu parler mais je dirais qu'elles doivent être très bonnes [les perspectives d'emploi] comme n'importe où ailleurs ces temps-ci. [...] Les médecins hurlent pour en avoir [d'autres médecins]. Des informaticiens aussi, il en manque. Il doit bien manquer du monde sur les bateaux! (Luc)

Par ailleurs, quand on leur demande s'ils croient que les conditions de travail ou les perspectives d'emploi peuvent changer dans 10 ou 20 ans, les opinions sont partagées. Certains pensent que la situation restera sensiblement stable, certains croient qu'il y aura encore davantage de perspectives d'emploi et d'autres croient qu'elles diminueront.

J'ai l'impression qu'il y aura peut-être moins d'emploi. Il y aura peut-être moins d'exportations en raison du prix de l'essence. Ça coûte cher de gaz un bateau. Donc, il y aura peut-être moins d'exportations entre les continents. (Mathieu)

Ça, je n'en ai aucune idée, honnêtement. Je ne sais pas si ça pourrait changer de quoi au niveau des conditions de travail. [...] C'est sûr que s'ils trouvent moins de personnes déjà puis que plus tard, dans dix ou quinze ans, ils vont trouver encore moins de personnes, ils vont faire des trucs pour attirer plus les étudiants à venir travailler là-dedans, peut-être qu'ils vont offrir des primes d'éloignement. C'est ce que je pense. (François)

Luc et Guillaume semblent être plus renseignés :

Bien, en tant que tel, ça se peut qu'elles changent, que ça se robotise mais il va toujours falloir qu'il y ait un humain sur le bateau, mettons sur un pétrolier. Ils n'ont pas le choix. [...] Peut-être que dans deux cents ans ça va être complètement robotisé, ça va être contrôlé par un mec qui est dans son salon sur son ordinateur, mais je ne pense pas que dans ma durée de vie... Il va peut-être y avoir des changements mais on va quand même avoir besoin de ça [du bateau] parce que c'est encore le moyen le moins cher de déplacer des marchandises, des grosses quantités de marchandises. Parce que, pense à ça, tu ne transporterai certainement pas des céréales par avion. (Luc)

Je pense qu'avec les nouveaux moyens de transport, ça tend toujours à changer. L'avion est toujours plus rapide que le bateau. [...] Je crois que le bateau sera toujours présent, mais davantage utilisé pour les croisières ou pour le transport de la marchandise d'un océan à l'autre quand les compagnies n'ont pas le budget ou la place disponibles pour les envoyer par avion. Pour ce qui est des gens, ils ne voyagent plus, ou pratiquement plus, en bateau. (Guillaume)

#### 4.4 L'EXAMEN DE L'INTÉRÊT ET DU NON-INTÉRÊT

Dans cette dernière section de l'examen des données recueillies, nous présentons les raisons qui ont poussé les étudiants à s'inscrire à l'IMQ et celles qui ont fait que les autres répondants n'ont pas envisagé de le faire. La section sur l'intérêt présente les motivations des étudiants de l'IMQ à choisir leur programme d'études. La section sur le non-intérêt présente les raisons qui expliquent que les autres étudiants ne se sont pas intéressés aux programmes d'étude offerts par l'IMQ.

### ***L'intérêt***

Au tout début de l'entrevue, nous avons demandé aux étudiants pour quelles raisons ils ont choisi une carrière maritime. Ils répondent généralement que c'est d'abord le salaire qui les a attirés, puis la perspective de trouver facilement un emploi stable dans un domaine qui fait face à une pénurie de main-d'œuvre. Certains ajoutent alors que l'attrait des voyages a aussi joué un grand rôle dans leur décision. C'est le cas de Sylvie, Sébastien, Charles et Josée. « Je ne voulais pas toujours être assise dans un bureau », dit Sylvie. Tout comme Josée et Benoît, elle voulait de plus réorienter ou spécialiser une carrière qui stagnait. Charles et Josée, pour leur part, ont vu dans les carrières maritimes une façon de joindre leur passion de l'eau à leur métier. Bruno et Benoît, finalement, ont été attirés par le fait d'exercer un métier qu'ils aimaient dans un contexte de gigantisme :

Pourquoi j'ai cliqué? L'architecture m'a toujours attiré et les gros véhicules aussi, les grosses constructions comme ça. Et puis, j'ai tout de suite été attiré par le fait que l'architecture, c'est une chose parce que tu construis des bâtiments, mais les bâtiments restent statiques, tandis que le bateau se déplace de façon dynamique. Donc, il y a beaucoup plus de contraintes qui entrent dans la construction d'un bateau que dans un bâtiment. Il y a autres choses à penser : l'effet aérodynamique, la propulsion, l'électricité, comme dans un bâtiment, mais tout est adapté au maritime. Ça fait que c'est un autre monde. (Bruno)

Sylvie, Charles, Josée et Benoît étaient *a priori* attirés par les métiers manuels. Leur choix d'une carrière maritime ne s'est pas effectué en opposition à une carrière plus intellectuelle, à une formation universitaire par exemple. Josée désirait d'ailleurs un métier original, non-traditionnel : « Ce qui m'attirait en premier lieu, c'est qu'il n'y avait pas beaucoup de monde qui allait là-dedans. » Bruno, qui avait d'abord opté pour une formation universitaire, désirait désormais se former à quelque chose de concret, à un métier.

### ***Le non-intérêt***

Quatre des répondants qui n'étudient pas à l'IMQ n'ont jamais pensé choisir ces carrières. Un répondant y a déjà pensé, Mathieu, mais non sérieusement en raison de l'éloignement que ce genre de carrières imposait. Ce mode de vie ne correspond pas à ce qu'il recherche :

J'y ai déjà pensé au secondaire, mais j'ai vite arrêté d'y penser quand je me suis rendu compte qu'il fallait abandonner sa famille et partir pendant des mois à l'extérieur. Il faut choisir la carrière avant la famille et ça ne rentre pas dans mes principes. (Mathieu)

Luc aurait pu être garde côtier un été, mais pour plusieurs raisons cela ne s'est pas fait. Il dit qu'une carrière maritime à long terme ne l'intéresse pas, mais avoir un emploi à court terme dans ce domaine, par exemple un emploi d'été, pourrait l'intéresser. Ce répondant dit ne jamais avoir entendu parler des carrières maritimes, mis à part du métier de machiniste, qui ne l'intéresse pas. Or, Luc est déjà allé visiter l'IMQ avec les cadets de la marine et a un ami qui y étudie. Il est donc étonnant qu'il dise ne pas connaître ces carrières et ne pas y être intéressé, d'autant plus qu'il est le répondant qui connaît le mieux ce milieu. Sa vision de ces carrières semble donc être mitigée. Il a d'ailleurs dit que celles-ci ne sont pas valorisées et, à la fin de l'entrevue, il affirme qu'il est dommage de ne pas entendre davantage parler des carrières maritimes, qui sont selon lui de belles carrières. Enfin, la majorité des répondants, même ceux qui ont déjà pensé aux carrières maritimes, répètent à plusieurs reprises au cours de l'entrevue que les carrières maritimes ne les intéressent pas.

## CHAPITRE 5

### LES FACTEURS QUI MÈNENT AU CHOIX D'UNE CARRIÈRE MARITIME

Dans ce chapitre, nous faisons le lien entre les différents concepts qui ont guidé notre recherche. Ce faisant, nous apportons une réponse à notre question de recherche et nous vérifions nos hypothèses. Dans la section 5.2, nous vérifions si les facteurs analysés exercent une influence sur les représentations que se font les répondants des carrières maritimes et sur l'intérêt qu'ils leur portent. Dans la section suivante, nous relevons les facteurs qui, selon les résultats de notre recherche, semblent être déterminant de l'intérêt ou du non-intérêt pour les carrières maritimes. Dans une dernière section, nous proposons un profil du jeune susceptible d'opter pour une carrière maritime.

#### 5.1 RAPPEL DE LA QUESTION DE RECHERCHE ET DES HYPOTHÈSES

Notre question de recherche était la suivante :

**Quels sont les facteurs qui ont une influence sur les représentations qu'ont les jeunes des carrières maritimes et, partant, sur leur choix d'envisager ou non une carrière maritime?**

Plus précisément, notre recherche, au-delà du repérage de ces facteurs, a poursuivi les objectifs suivants :

1. Comprendre les circonstances dans lesquelles ces facteurs ont une influence positive sur les représentations que se font les jeunes des carrières maritimes.
2. Comprendre les circonstances dans lesquelles ces facteurs ont une influence négative sur les représentations que se font les jeunes des carrières maritimes.
3. Comprendre la façon dont s'articulent les dimensions cognitive et affective de la représentation et la façon dont cette représentation est liée à l'intérêt pour les carrières maritimes.

Notre hypothèse était la suivante :

**L'histoire individuelle, le système scolaire, la famille, les amis et le genre sont des facteurs déterminants qui influencent les représentations que se font les jeunes Québécois du milieu maritime et partant, leur choix de provisoirement sélectionner ou non une carrière maritime. Inversement l'économie, le marché du travail actuel et le milieu socio-économique sont des facteurs qui influencent indirectement, donc de façon moins déterminante, les représentations que se font les jeunes Québécois du milieu maritime et partant, leur choix de provisoirement sélectionner ou non une carrière maritime.**

De façon subsidiaire nous posions également les hypothèses suivantes :

1. Une histoire personnelle portée vers les carrières maritimes, ou le fait d'avoir reçu une information juste et abondante de la part du milieu scolaire, ou d'avoir été en contact avec des parents ou des amis qui vivent positivement leur carrière maritime, ou d'être un homme, ou la combinaison de plusieurs de ces facteurs, influencent positivement les représentations que se font les jeunes Québécois de ces carrières.

2. Une histoire personnelle non portée vers les carrières maritimes, ou le fait de ne pas avoir reçu d'information de la part du milieu scolaire, ou de ne pas avoir été en contact avec des parents ou des amis qui vivent positivement leur carrière maritime, ou d'avoir été en contact avec des gens qui vivent négativement leur carrière maritime, ou d'être une femme, ou la combinaison de plusieurs de ces facteurs influencent négativement les représentations que se font les jeunes Québécois de ces carrières.

Dans les sections qui suivent, nous verrons dans quelle mesure les données recueillies lors de notre enquête vont dans le sens de ces hypothèses. Notons que certains facteurs peuvent influencer directement l'intérêt que les étudiants portent ou non aux carrières maritimes. Dans ces cas, les représentations ne jouent pas le rôle de variable

intermédiaire entre les facteurs et l'intérêt. Il n'est cependant pas toujours possible de déterminer avec certitude le chemin que les facteurs ont emprunté pour finalement exercer une influence sur l'intérêt porté aux carrières maritimes.

## 5.2 L'INFLUENCE DES FACTEURS SUR LES REPRÉSENTATIONS ET SUR L'INTÉRÊT

### *Le genre*

Il se dégage des données recueillies que le genre est un facteur qui influence grandement les représentations du milieu maritime que se font les étudiants de l'IMQ et l'intérêt qu'ils portent à celui-ci. Le fait d'être une femme semble handicaper la capacité de se représenter soi-même dans une carrière maritime. Il semble que les femmes attirées par les carrières maritimes répondent à certaines caractéristiques : elles sont attirées par les métiers techniques non-traditionnels en général, elles ont un rapport à l'eau intense ou elles ont une relation significative avec une personne qui fait une carrière maritime (père, conjoint). Tant dans l'entourage des répondants de l'IMQ que dans celui des autres répondants, toutes les personnes qui ont choisi ces carrières sont des hommes. De plus, le fait d'être une femme semble prédisposer à écarter les carrières maritimes d'office. En effet, tant les hommes que les femmes se représentent les carrières maritimes comme difficilement conciliables avec la vie de famille. Les femmes qui surmontent la représentation généralement négative qu'elles se font du fait d'être une femme en milieu maritime, le font dans la crainte de subir harcèlement sexuel ou viol. D'ailleurs, de tous les répondants de l'IMQ, seules les femmes se représentent la dépravation comme étant une des caractéristiques du mode de vie en mer, et les perspectives d'emploi et d'avancement comme étant injustement défavorables aux femmes. Notons toutefois que Josée se fait une représentation générale d'autant plus positive des carrières maritimes qu'elle est une femme. C'est le plaisir de se distinguer en tant que femme dans un milieu d'hommes, dans un milieu non traditionnel pour une femme, qui influence ainsi la représentation qu'elle se fait de ces carrières et l'intérêt qu'elle leur porte.

Par contre, chez les étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ, le genre ne semblait pas influencer les représentations des carrières maritimes. Des données semblables se dégageaient des entrevues effectuées auprès des étudiants et de l'étudiante. Aucun

élément de l'entrevue avec l'étudiante ne montrait clairement une réticence chez elle à choisir les carrières maritimes du fait qu'elle est une femme et que ce milieu en est un d'hommes. Toutefois, il se peut très bien que ce facteur ait une influence, mais que celle-ci ne se soit pas dégagée de nos entrevues.

Nous pourrions donc conclure que pour l'ensemble de nos répondants, le facteur du genre a une influence assez considérable sur les représentations des carrières maritimes.

### ***Les représentations de soi***

Très peu de répondants se sont demandés s'ils possédaient les aptitudes nécessaires aux carrières maritimes avant de faire le choix d'étudier à l'IMQ ou s'ils avaient des notes suffisamment bonnes pour y être admis. Même si, pour reprendre l'expression de Bruno, ils ne seraient jamais allés « dans quelque chose où ils auraient pensé se planter », les étudiants n'ont que peu réfléchi à ces aspects de la question. En ce qui concerne leurs résultats scolaires, la majorité d'entre eux tenaient pour acquis qu'ils étaient adéquats. Il ne faudrait toutefois pas déduire de cela que les représentations de soi ne jouent pas dans le choix d'une carrière maritime. À la suite des témoignages recueillis, nous croyons au contraire que se croire apte à faire des études à l'IMQ et à exercer un métier maritime – même si cette croyance ne repose sur rien de concret et qu'elle n'a pas fait l'objet d'une introspection détaillée – est susceptible d'exercer une influence positive sur la décision de le faire.

Toutefois, les étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ croient tous également avoir les notes nécessaires pour exercer une carrière maritime et plusieurs répondants croient également avoir les aptitudes requises. En somme, les notes ne semblent pas susceptibles de poser problème de leur point de vue. Selon les étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ, c'est avant tout l'intérêt et la passion pour l'eau qui doit y être.

Autant chez les étudiants de l'IMQ que chez ceux qui n'ont pas choisi cette école, posséder les notes et certaines aptitudes nécessaires pour pratiquer une carrière maritime peut donc exercer une influence, mais nous constatons en comparant les deux groupes

que le fait de penser posséder ces notes et ces aptitudes est loin d'être suffisant. D'autres éléments, notamment un intérêt marqué pour l'eau, pour les bateaux, semblent avoir une influence beaucoup plus importante.

### ***L'influence de l'entourage des étudiants de l'IMQ***

Nos données montrent que l'entourage n'influence pas les représentations que se font les répondants de l'IMQ des carrières maritimes. Les répondants de l'IMQ, en effet, connaissaient peut-être mal les carrières maritimes au moment de faire leur choix, mais ils les connaissaient déjà beaucoup mieux que leur entourage. Les commentaires alarmistes de certains membres de l'entourage des femmes au sujet du harcèlement sexuel ne faisaient que corroborer une représentation qu'elles se faisaient déjà de ce milieu. De façon générale, l'attitude positive de l'entourage a constitué un encouragement apprécié des étudiants de l'IMQ une fois leur décision prise, et non un facteur déterminant de leur choix. Le cas de Charles - dont les parents se sont d'abord fortement opposés au choix d'une carrière maritime - va finalement dans le même sens : la perception négative que se faisaient ses parents de ces carrières n'est pas parvenue à influencer la représentation positive qu'il se faisait du métier de mécanicien de marine.

### ***Le rapport à l'eau***

Bien que les étudiants ne présentent pas de profil général clair en ce qui a trait à leur rapport à l'eau, une histoire personnelle marquée par un intense rapport à l'eau semble favoriser les représentations positives que se font les étudiants des carrières maritimes. Ce facteur semble exercer une plus grande influence chez les femmes. Si nous comparons les deux tableaux ci-dessous, nous pouvons constater que c'est chez les étudiants de l'IMQ que les rapports à l'eau les plus marqués se retrouvent. Toutefois, autant chez ces étudiants que chez ceux qui n'ont pas choisi l'IMQ, nous trouvons de faibles rapports à l'eau. De plus, l'histoire du rapport à l'eau des répondants de l'IMQ varie grandement en intensité. Qu'est-ce donc qu'une histoire personnelle marquée par un intense rapport à l'eau? Il semble impossible, à partir de nos données, de proposer des critères standardisés permettant de le déterminer. Lorsqu'on demande à Sébastien, un étudiant de l'IMQ, d'où lui vient sa représentation positive des carrières maritimes, il affirme : « j'ai vu passer

bien des bateaux sur le fleuve ». Luc, qui n'a pas choisi l'IMQ et qui habite près du fleuve, affirme à l'inverse :

J'habite là depuis toujours. Ça fait que quand j'étais petit, j'ai dû [dire] : « Wow, des bateaux! » Mais à un moment donné [...], il y en a tout le temps, puis ils ne sont pas tellement beaux. Ça fait que ça ne t'intéresse plus. C'est comme quand tu vois une déneigeuse dans la rue. Tu ne [dis] pas « wow, une déneigeuse! » quand tu en vois à tous les jours. (Luc)

**Tableau 4 : Comparaison de l'intensité du rapport à l'eau**

Étudiants de l'IMQ	Histoire liée à l'eau	Étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ	Histoire liée à l'eau
Sylvie	++++	Mathieu	++
Sébastien	++	Julie	+
Charles	++	Guillaume	++
Josée	++++	François	0
Bruno	0	Simon	++
Benoît	+	Luc	++

Sébastien et Charles ont des histoires faiblement liées à l'eau et pourtant, le fait d'avoir vu passer des bateaux dans le cas de Sébastien, et les sports nautiques dans le cas de Charles, ont fortement influencé les représentations qu'ils se faisaient des carrières maritimes au moment de faire leur choix. De leur côté, Luc et Guillaume, des étudiants qui n'ont pas choisi une carrière maritime, habitent près du fleuve, et Luc est en plus un passionné de voile, mais ils ont des représentations plutôt négatives de ces carrières.

Par ailleurs, le contenu de l'histoire liée à l'eau varie beaucoup d'un répondant à l'autre, tant chez ceux qui ont choisi l'IMQ que chez ceux qui ne l'ont pas choisi. Pour Sylvie, étudiante à l'IMQ, ce sont les vacances au bord de l'eau qui ont été déterminantes, alors que pour Benoît, également étudiant à cet Institut, c'est le fait d'habiter près du fleuve.

Quant aux étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ, pour Luc, par exemple, c'est le fait de pratiquer la voile qui influence positivement son rapport à l'eau alors que pour Simon et Julie, ce sont des vacances répétées dans un chalet sur le bord de l'eau qui l'ont influencé positivement. De plus, dans certains cas, la « qualité » ou le caractère significatif de l'histoire liée à l'eau semble plus important que son intensité. Ainsi, bien que son histoire personnelle ne soit que peu liée à l'eau, Benoît, étudiant de l'IMQ, était attiré par le fleuve au moment de faire le choix d'étudier à l'IMQ :

Je trouve que c'est un domaine qui est un petit peu trop méconnu. Moi, j'habite à Rimouski, comme plusieurs personnes, on habite sur le bord du fleuve Saint-Laurent puis on connaît très peu les activités qui s'y passent au quotidien donc je pensais que c'était intéressant de découvrir ce volet-là. Dans le fond, on habite tous tout près puis on est très peu connaissant du domaine donc ça m'intéressait de m'impliquer là-dedans. (Benoît)

Le même constat s'applique à Sébastien, dont l'histoire personnelle n'est que moyennement liée à l'eau. De son témoignage, on peut pourtant déduire qu'il éprouve depuis longtemps une grande affection pour le fleuve. Allant dans le même sens, Simon, qui n'a pas choisi l'IMQ, a également une histoire moyennement liée à l'eau et semble particulièrement aimer les bateaux et l'univers de l'eau.

Ajoutons que de façon générale, ce qui semble influencer le plus sur les représentations des carrières maritimes des étudiants de l'IMQ, c'est le fait d'adorer l'eau. Ceci ne s'applique toutefois pas aux étudiants en architecture navale et en logistique de marine puisque que ces carrières ne nécessitent pas de partir en mer. Certains étudiants de l'IMQ croyaient d'ailleurs que c'était surtout la passion pour l'eau qui avait une influence dans le choix d'une carrière maritime. Par exemple, malgré le fait que Guillaume habite près de l'eau, que sa famille a un chalet près de l'eau et qu'il passe beaucoup de temps sur la plage près de chez lui avec ses amis, il dit ne pas être « très aquatique » et ne semble pas particulièrement aimer l'eau.

En somme, à condition de la mesurer tant dans son intensité que dans sa diversité, c'est-à-dire dans la mesure où on en fait une appréciation qualitative tenant compte des dimensions subjectives, et même si elle semble impossible à saisir à l'aide d'indicateurs

applicables à tous, nous croyons que l'histoire liée à l'eau influence les représentations que se font les étudiants des carrières maritimes, autant positivement que négativement.

### ***La distance de la résidence par rapport à Rimouski***

Habiter à proximité de Rimouski peut jouer un rôle dans la décision d'étudier à l'IMQ. Cela a, du moins, exercé une influence sur la décision de Sylvie et de Benoît. Cependant, trois des six étudiants de l'IMQ interrogés n'avaient jamais mis les pieds à Rimouski. Cela n'a pas constitué un obstacle majeur à leur choix. Quant aux étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ, n'ayant pas d'intérêt pour les carrières maritimes et ne connaissant pas, dans le cas de la moitié des répondants, l'existence d'une école de formation à Rimouski liée aux carrières maritimes, ce facteur n'a pas pu exercer une influence. Nous croyons donc que la distance de la résidence par rapport à Rimouski n'influence pas de façon déterminante les représentations que se font les répondants de l'IMQ des carrières maritimes.

### ***La consommation culturelle***

Bien que tous les répondants, autant ceux de l'IMQ que les autres répondants, aient tous, un jour ou l'autre, vu des films se rapportant à l'eau, ils ne croient pas que leurs représentations du milieu maritime ait été influencées grandement par quelque production culturelle que ce soit. Sébastien, un étudiant de l'IMQ, croit toutefois que les films de désastres maritimes hollywoodiens, ainsi que la représentation médiatique à son avis négative de l'industrie maritime, peuvent influencer négativement les jeunes qui auraient pu être intéressés par les carrières maritimes, et ainsi les décourager de s'y engager. D'ailleurs, tous les films mentionnés par les étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ, de même que par ceux qui l'ont choisi, renvoient à des images négatives des carrières maritimes ou à des catastrophes liées aux conditions météorologiques.

Par ailleurs, aucun étudiant de l'IMQ, même relancé par les chercheurs, n'a mentionné la moindre chanson, émission de télévision, documentaire ou source Internet qui aurait pu contribuer à la représentation qu'il se faisait des carrières maritimes avant de choisir d'étudier à l'IMQ. Chez les étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ, un seul, Simon, a

mentionné une chanson se rapportant à l'eau, *Je voudrais voir la mer* et un seul, Luc, a mentionné avoir lu un livre lié à l'eau et aux carrières maritimes.

Quoique les répondants puissent en dire, la consommation de produits culturels a donc probablement une influence sur les représentations des carrières maritimes, mais une influence négative et vraisemblablement de faible importance.

### ***Les parents et les amis qui ont fait une carrière maritime***

Le fait d'avoir été en contact avec des parents ou des amis qui vivent positivement leur carrière maritime a eu, dépendamment des répondants, une influence positive ou négative, ou encore n'a pas eu d'influence. Quand il y a influence, soit positive ou négative, celle-ci semble toutefois être faible. Certains répondants de l'IMQ connaissent des personnes qui étudiaient à l'IMQ au moment où ils ont fait leur choix. Ces personnes leur ont transmis une vision positive de leur programme d'étude, mais, selon ces répondants, cela n'a pratiquement pas influencé leurs représentations des carrières maritimes. Par contre, dans le cas de Sylvie, le fait que son père fasse carrière dans ce milieu a été un facteur déterminant quant à son intérêt pour les carrières maritimes. Parce qu'elle ne s'applique qu'à une seule des répondantes de l'IMQ, Sylvie, nous n'avons donc pas été en mesure de vérifier l'hypothèse de la transmission familiale du métier comme facteur important influençant l'intérêt pour ces carrières<sup>39</sup>.

Trois des répondants de l'IMQ ont des personnes dans leur entourage qui travaillent dans le milieu maritime et qui ont une vision très positive de ce milieu. Cependant, cette vision positive de l'entourage n'a pas eu, selon Mathieu, d'influence sur sa perception des carrières maritimes et, dans le cas de Guillaume et de Luc, elle a eu une influence négative ou, du moins, pas particulièrement positive. La représentation négative de Guillaume est entre autres liée à l'éloignement qu'imposent certaines carrières maritimes.

---

<sup>39</sup> Il se pourrait toutefois que ce facteur ait une influence plus significative sur le choix des femmes que sur celui des hommes.

Le fait de connaître une personne dans le milieu maritime qui a une vision positive de ces carrières semble donc avoir une influence assez faible, si influence il y a. En effet, la majorité des étudiants de l'IMQ disent ne pas avoir été influencé par le fait de connaître une personne de leur entourage dans ce domaine. Mentionnons toutefois qu'il est difficile de savoir si réellement ce facteur n'a pas eu d'influence ou s'il en a eu une sans que les répondants ne soient pour autant conscients de celle-ci. Chez les étudiants de l'IMQ qui connaissent une personne de leur entourage dans ce milieu, soit ce facteur n'a pas été influent, soit il a eu une influence négative. Le peu d'intérêt qu'ils portent aux carrières maritimes semble toutefois davantage dû à d'autres facteurs qu'à celui-ci.

### ***Le milieu socioéconomique***

Bien que les parents des répondants de l'IMQ aient, de façon générale, étudié moins longtemps que ceux des autres répondants, il n'y a pas de différence marquée entre le milieu socioéconomique de ceux qui font le choix d'une carrière maritime et celui de ceux qui n'y songent pas. Il est donc malaisé de déterminer si ce fait joue un rôle ou non dans l'intérêt que l'on porte aux carrières maritimes. Nous pouvons toutefois noter qu'autant les étudiants de l'IMQ que les autres se représentaient les carrières maritimes comme impliquant un travail manuel. Cependant, les étudiants qui se destinaient à l'IMQ semblent *a priori* plus enclins à choisir un métier manuel que les autres. Sylvie, Josée et Benoît avaient déjà exercé un métier manuel au moment de faire leur choix. Seul Bruno a d'abord opté pour une formation universitaire. Les étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ s'intéressent surtout aux formations universitaires ou artistiques.

### ***Le système scolaire***

Le fait d'avoir reçu une information juste et abondante de la part du milieu scolaire semble jouer un rôle moins important dans le choix d'une carrière maritime que ce que nous soupçonnions au départ. Aucun des répondants de l'IMQ, sauf Charles, n'a bénéficié des conseils d'un orienteur ou de documentation rendue disponible par le milieu scolaire avant de prendre la décision d'étudier à l'IMQ. L'information reçue du système scolaire n'a donc pas pu influencer systématiquement les représentations que les étudiants de l'IMQ se faisaient des carrières maritimes au moment d'effectuer leur choix.

Pour ce qui est des étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ, malgré le fait que plusieurs blâment le manque d'information donnée sur les carrières maritimes, soit par le système scolaire, soit par le milieu maritime en tant que tel, il est difficile, comme nous l'avons déjà mentionné, de déterminer si réellement il y a des lacunes en ce qui concerne l'information divulguée ou si l'information ne les a pas atteint puisqu'ils ne s'intéressaient pas à ces carrières. Même si les conseillers en orientation donnaient de l'information sur tous les métiers possibles et imaginables, l'étudiant ne pourrait retenir toute cette information; il la filtrerait. Rappelons enfin que les carrières maritimes ne sont pas les seules à souffrir de problèmes de recrutement et qu'elles ne sont pas les seules carrières non plus qui sont méconnues des étudiants.

### ***Le marché du travail actuel et le contexte économique***

Si le contexte économique ne semble pas exercer une influence directe sur le choix d'une carrière maritime, le marché du travail a une assez grande influence chez les étudiants de l'IMQ. De fait, tous les répondants ont mentionné, comme éléments déterminants dans leur choix de carrière, le salaire et les perspectives d'emploi. Ce facteur peut être lié au fait d'avoir fait des études antérieures ou d'avoir travaillé. Par ailleurs, pour les étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ, qui sont plus jeunes que ceux qui l'ont choisi, le marché du travail, notamment les perspectives d'emploi, semble avoir une moins grande importance. Tous les répondants, sauf Mathieu, en sont à leur première expérience au cégep et la majorité est inscrite dans un programme préuniversitaire. Deux répondants étudient dans un programme technique, mais un d'entre eux souhaite aller à l'université. Ils ne semblent donc pas « pressés » d'intégrer le marché du travail.

### ***Le fait d'avoir préalablement fait des études postsecondaires ou professionnelles dans un autre programme ou d'avoir travaillé ou d'avoir voyagé***

Tous les étudiants de l'IMQ interrogés ont étudié dans un autre programme d'études postsecondaires ou professionnelles avant de choisir d'étudier à l'IMQ. Certains avaient même déjà été sur le marché du travail. Il s'agissait donc, dans tous les cas, d'un retour aux études. Le fait d'avoir déjà voyagé ou étudié a influencé les représentations que les répondants de l'IMQ se faisaient des carrières maritimes au moment de faire leur choix.

Ceux qui avaient travaillé ou étudié dans un autre domaine voyaient en effet ces carrières comme intéressantes sur le plan d'une spécialisation de leur formation, du salaire et de la perspective d'emploi, ce qui, à notre avis, correspondait à leur désir de s'établir dans une carrière stable, au terme de ces différentes expériences. Ceux qui avaient voyagé se représentaient les carrières maritimes comme leur permettant d'assouvir leur passion pour les voyages nombreux et lointains.

### 5.3 LES FACTEURS DÉCISIFS

Nous avons fait l'hypothèse que l'histoire individuelle<sup>40</sup>, le système scolaire, la famille, les amis et le genre sont des facteurs déterminants qui influencent les dimensions cognitive et affective des représentations que se font les jeunes Québécois du milieu maritime et partant, leur choix de provisoirement sélectionner ou non une carrière maritime. Les données qui ressortent de notre enquête vont dans le sens de cette hypothèse en ce qui concerne l'histoire individuelle et le genre. Le système scolaire et le fait de connaître une personne de l'entourage dans le milieu maritime ne semblent toutefois pas influencer les représentations du milieu maritime et l'intérêt à son égard de façon marquante<sup>41</sup>. Plus précisément, en ce qui concerne l'histoire individuelle, la représentation de soi, l'influence de l'entourage et la distance par rapport à Rimouski n'étaient pas significatifs, alors que le rapport à l'eau semble avoir une grande influence et la consommation de produits culturels liés à l'eau ou à l'univers maritime influençait faiblement.

Nous avons également fait l'hypothèse que l'économie, le marché du travail actuel<sup>42</sup> et le milieu socioéconomique sont des facteurs qui ont moins d'influence sur les dimensions

---

<sup>40</sup> L'histoire individuelle est un concept de la littérature qui reconnaît que des déterminations autres que la volonté de l'individu peuvent exercer une influence sur le choix de carrière (PEMARTIN et LEGRÈS, 1998 : 101; CORRIVEAU et COULOMBE, 2002). Lors de l'élaboration du schéma d'opérationnalisation, nous avons choisi de considérer les représentations de soi, l'histoire liée à l'eau, la distance de la résidence par rapport à Rimouski, la consommation culturelle et l'influence de l'entourage comme des indicateurs pertinents de l'histoire individuelle. Nous incluons donc la famille et les amis dans l'histoire individuelle depuis lors.

<sup>41</sup> Rappelons toutefois que le fait de connaître une personne de l'entourage dans le milieu maritime influence peut-être les représentations et l'intérêt des femmes pour les carrières maritimes de façon plus importante.

<sup>42</sup> Lors de l'élaboration du schéma d'opérationnalisation, nous avons convenu de traiter l'économie et le marché du travail actuel sous le concept de la dimension cognitive des représentations. Il nous semblait que ce regroupement nous permettrait d'éviter d'inutiles répétitions. Les données amassées à ce sujet ont donc été traitées sous le sous-titre *La dimension cognitive des représentations*.

cognitive et affective des représentations que se font les jeunes Québécois du milieu maritime, ainsi que sur l'intérêt qu'ils leurs portent. D'après les données qui se dégagent de l'enquête, cela semble juste dans le cas de l'économie et du milieu socioéconomique. Toutefois, le marché du travail joue un rôle beaucoup plus important que ce que nous avons imaginé, puisque tous les répondants de l'IMQ ont souligné l'importance qu'ils ont accordée au salaire et aux perspectives d'emploi au moment de prendre leur décision.

Aux facteurs qui avaient fait l'objet d'hypothèses de notre part, s'ajoute un facteur « découvert » en cours d'analyse. Le fait d'avoir préalablement fait des études postsecondaires ou professionnelles dans un autre programme, d'avoir travaillé ou d'avoir voyagé nous apparaît comme un facteur qui, combiné à d'autres facteurs, peut grandement déterminer l'intérêt qu'un jeune porte aux carrières maritimes. Tous les étudiants de l'IMQ interrogés ont étudié dans un autre programme d'études postsecondaires ou professionnelles avant de choisir d'étudier à l'IMQ. La moitié d'entre eux ont aussi voyagé à l'étranger<sup>43</sup>. Ces expériences préalables ont possiblement accru la maturité vocationnelle des répondants de l'IMQ, ainsi que le sérieux de leur démarche<sup>44</sup>. Parce qu'il influence directement et fortement la connaissance du marché du travail, et en particulier du salaire et des perspectives d'emploi, et parce qu'il influence également l'attrait pour les voyages et pour la spécialisation d'une carrière, ce facteur nous semble le plus important de tous. Les bonnes conditions salariales et perspectives d'emploi et de voyages sont en effet les principales qualités des carrières maritimes qui ont attiré les répondants de l'IMQ.

À notre avis, les facteurs qui influencent le plus les représentations que se font les jeunes du milieu maritime, ainsi que l'intérêt qu'ils lui portent, sont donc, en ordre d'importance :

---

<sup>43</sup> Rappelons que nous ne savons toutefois pas dans quelle mesure il s'agit là d'un biais de sélection. Des recherches ultérieures devront se pencher plus avant sur la question.

<sup>44</sup> Bien qu'il semble clair que le fait d'avoir étudié, travaillé ou voyagé explique la maturité vocationnelle, il est, pour l'instant, impossible de savoir si la maturité vocationnelle explique qu'on choisisse l'IMQ. Voir la note 40.

- l'importance accordée au marché du travail, que l'on peut lier étroitement au fait d'avoir préalablement fait des études postsecondaires ou professionnelles dans un autre programme ou d'avoir travaillé;
- le genre;
- l'histoire du rapport à l'eau.

Nous croyons par ailleurs que les facteurs qui influencent faiblement ou pas du tout les représentations que se font les jeunes du milieu maritime, ainsi que l'intérêt qu'ils lui portent, sont, en ordre d'importance (du facteur qui influence le plus à celui qui influence le moins), les suivants :

- la consommation culturelle;
- les parents et les amis qui ont fait une carrière maritime;
- le système scolaire;
- la distance de la résidence par rapport à Rimouski;
- l'influence de l'entourage;
- et les représentations de soi.

Finalement, il nous a été impossible de vérifier l'importance de l'influence, sur les représentations que se font les jeunes du milieu maritime, ainsi que sur l'intérêt qu'ils lui portent, des facteurs suivants :

- la transmission familiale du métier;
- et le milieu socioéconomique.

#### 5.4 LES PROFILS TYPOLOGIQUES

Notre analyse des données recueillies nous a permis de dégager une typologie des jeunes sur le point d'effectuer leur choix de carrière à partir de leur attitude envers les carrières maritimes. La typologie est « une construction [...] destinée à mettre en évidence un choix de relations empiriques », qui « ordonne en un tableau homogène les caractéristiques tenues pour essentielles d'un phénomène » et qui « permet de saisir les

diverses relations dans leur singularité sans correspondre nécessairement aux complexités empiriques » (AKOUN et ANSART : 551). Malgré son caractère inévitablement réducteur, la typologie permet d'obtenir une vision claire de la situation, ce qui permet par la suite de pouvoir apporter des solutions au problème à l'étude : le recrutement de jeunes dans le milieu maritime.

Notre démarche est d'abord déductive : à partir du témoignage des douze répondants, nous construisons des catégories typologiques qui résument le mieux possible quatre types d'attitudes qu'ils ont eues envers les carrières maritimes au moment de faire leur choix d'études. Ces quatre grands types englobent tant les répondants de l'IMQ que ceux qui n'ont pas choisi l'IMQ. Cependant, comme une typologie doit être composée de catégories assez générales pour englober tous les répondants, elle ne tient pas toujours compte de certaines spécificités propres à chacun d'entre eux. De plus, parce que certains répondants peuvent posséder des caractéristiques propres à plus d'un type, nous les classons selon ce qui se dégage le plus de leur entrevue. C'est ainsi qu'un premier axe typologique s'impose à nous : celui de l'intérêt. Précisons toutefois, que nous ne considérons pas l'intérêt du répondant pour les carrières maritimes au moment de l'entrevue, mais bien son intérêt pour ces carrières au moment d'envisager son choix de carrière. Il est bien évident que tous les étudiants de l'IMQ seraient regroupés dans la catégorie *intérêt* si nous observions l'intérêt au moment de l'entrevue. Or, nous voulons montrer que certains étudiants qui ont choisi l'IMQ n'étaient pas intéressés au départ par ces carrières parce qu'ils n'étaient pas informés sur le sujet.

Quant à l'axe des représentations, il comprend une catégorie *positive* et une catégorie *négative*. Les répondants appartiennent à l'une de ces deux catégories selon que leurs propos sont davantage positifs ou négatifs vis-à-vis des carrières maritimes. Cependant, le fait qu'un répondant soit placé dans la catégorie *représentations négatives* ne signifie pas nécessairement qu'il a une vision complètement négative de ces carrières, mais plutôt qu'elle n'est pas particulièrement positive, ou encore qu'elle est davantage négative que positive.

**Tableau 5 : Typologie des répondants**

<b>Typologie des répondants sur le point d'effectuer un choix de carrière selon leur intérêt et leurs représentations des carrières maritimes*</b>		
	<b>Intérêt</b>	<b>Non-intérêt</b>
<b>Représentations positives</b>	<i>Sébastien</i> <i>Charles</i>	<i>Bruno</i> <i>Benoît</i> Simon
<b>Représentations négatives</b>	<i>Sylvie</i> <i>Josée</i> Mathieu Luc	Julie François Guillaume

\*Les étudiants dont le nom est en italique sont ceux de l'IMQ.

Une fois les répondants classés selon leur attitude face aux carrières maritimes avant de faire leur choix d'études, un *type* commun se dégage des quatre groupes distincts qu'ils forment. Ce type commun généralise les caractéristiques propres aux répondants. Il permet, dans une démarche inductive, de visualiser la cohorte des jeunes auxquels s'adresse les campagnes de recrutement du milieu maritime et de déterminer le type de jeunes auprès desquels il est intéressant de concentrer les efforts de publicité. Les quatre types de jeunes que nous pouvons dégager de nos données sont : le jeune *gagné d'avance*, le jeune *réceptif*, le jeune *réticent* et, enfin, celui qui est *indifférent*.

**Tableau 6 : Typologie des jeunes Québécois**

<b>Typologie des jeunes Québécois selon leur attitude face aux carrières maritimes</b>		
	<b>Intérêt</b>	<b>Non-intérêt</b>
<b>Représentations positives</b>	Jeune gagné d'avance	Jeune réceptif
<b>Représentations négatives</b>	Jeune réticent	Jeune indifférent

### ***Le jeune gagné d'avance***

Le jeune gagné d'avance a des représentations positives des carrières maritimes et un intérêt pour celles-ci. Il envisage les carrières maritimes comme susceptibles de répondre à ses attentes et de lui permettre de satisfaire ses ambitions. Il désire un métier stable mais passionnant qui lui permette de bien gagner sa vie. Il aime l'eau. Il possède la maturité nécessaire pour faire le choix d'une formation exigeante, mais gratifiante. Il connaît des personnes qui étudient à l'IMQ et qui lui en transmettent une vision positive, mais cette vision ne fait que le conforter dans sa décision, qui est déjà prise.

### ***Les jeunes qui pourraient être convaincus : le jeune réceptif et le jeune réticent***

Deux types de jeunes pourraient être convaincus d'embrasser une carrière maritime : celui qui est réticent et celui qui est réceptif. Ces deux types sont ceux sur lesquels portent nos recommandations. Ils comprennent autant des étudiants qui ont choisi l'IMQ que des étudiants qui ne l'ont pas choisi.

### ***Le jeune réceptif***

Ce type englobe des jeunes qui sont ouverts aux carrières maritimes, mais peu informés. Le jeune réceptif a des représentations positives des carrières maritimes, mais n'y est pas intéressé puisqu'il n'est pas informé à propos de ces carrières. Il peut ignorer jusqu'à l'existence de l'IMQ et des carrières maritimes, mais une fois informé des tenants et des aboutissants de ces carrières, son intérêt pour les carrières maritimes se concrétise. L'éloignement de Rimouski peut l'ébranler, mais pas suffisamment pour le rebuter définitivement. Il aime l'eau et les bateaux, mais n'a jamais pensé faire carrière dans le milieu maritime. Dans certains cas, son intérêt pour les carrières maritimes ne s'impose à lui qu'à la suite d'un échec dans un autre domaine de travail ou d'étude.

### ***Le jeune réticent***

Le jeune réticent a un intérêt pour les carrières maritimes, mais ses représentations sont négatives quant à ces carrières. Ce sont les conditions de travail du milieu maritime qui le rebutent particulièrement, notamment l'éloignement. Par ailleurs, la femme qui est une « jeune réticente » est dans une situation particulière : elle est déterminée à se tailler une

place dans un métier non-traditionnel, mais hésite à s'engager dans une carrière qu'elle s' imagine difficilement conciliable avec la vie de famille. De plus, la jeune réticente craint le harcèlement sexuel en milieu de travail et les injustices dont elle croit pouvoir être l'objet dans l'avancement de sa carrière. Un rapport à l'eau intense et le fait de connaître, dans son entourage, une personne qui exerce une carrière maritime peuvent jouer un grand rôle dans la décision de cette jeune femme.

### ***Le jeune indifférent***

Enfin, le jeune indifférent a des représentations davantage négatives que positives des carrières maritimes et n'a pas d'intérêt pour celles-ci. Il n'a jamais pensé choisir une carrière maritime et n'a que peu de connaissances sur ces carrières. Il n'a pas, en général, un rapport à l'eau particulièrement significatif ou positif. Il se dirige vers une formation préuniversitaire au cégep ou il souhaite aller à l'université. Il n'envisage pas de faire un travail manuel.

**Tableau 7 : Caractéristiques des types de jeunes**

TYPES CARACTÉRISTIQUES	LE JEUNE GAGNÉ D'AVANCE	LE JEUNE RÉCEPTIF	LE JEUNE RÉTICENT	LE JEUNE INDIFFÉRENT
EXPÉRIENCE PRÉALABLE	<ul style="list-style-type: none"> <li>• A étudié, travaillé ou voyagé</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• A étudié ou travaillé</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Parcours variés</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Termine tout juste son secondaire</li> </ul>
GENRE	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Homme</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Homme</li> <li>• Femme</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Homme</li> <li>• <i>Femme**</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Homme</li> <li>• Femme</li> </ul>
RAPPORT À L'EAU	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Adore l'eau depuis toujours</li> <li>• Habite près du fleuve</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réalise maintenant qu'il aime l'eau</li> <li>• N'est pas nécessairement attiré par l'aspect nautique des carrières maritimes</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Divers</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• N'a pas conscience d'habiter près du fleuve</li> </ul>
CONNAISSANCE DES CARRIÈRES MARITIMES	<ul style="list-style-type: none"> <li>• De faible à moyenne</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>De nulle à faible*</i></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• De faible à moyenne</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Nulle.</li> </ul>
INTÉRÊT POUR LES CARRIÈRES MARITIMES	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Salaire et perspectives d'emploi</li> <li>• Voyages</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Spécialisation***</li> <li>• Salaire et perspectives d'emploi***</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Non-intérêt</li> <li>• Conditions de travail</li> <li>• Éloignement</li> <li>• Conciliation famille-travail</li> <li>• Harcèlement sexuel</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Non-intérêt</b></li> <li>• Éloignement</li> <li>• Métier manuel</li> <li>• Diverses autres raisons.</li> </ul>

\*Ce point est ici crucial.

\*\*Les femmes forment ici un segment particulier du type.

\*\*\* Ces éléments s'appliquent aux répondants qui ont choisi une carrière maritime.

## CONCLUSION

La recherche que nous avons réalisée nous a permis de mieux comprendre les raisons qui motivent certains jeunes à choisir une carrière maritime, ainsi que celles qui expliquent le désintérêt d'autres jeunes envers ces carrières. Les témoignages recueillis au cours de la recherche ont permis de confirmer la pertinence de certaines hypothèses et d'élaborer un profil des jeunes susceptibles d'être intéressés par une carrière maritime à condition que l'information et les arguments adéquats leur soient adressés. Cependant, certaines hypothèses n'ont pas pu être confirmées et des interrogations demeurent.

## FACTEURS, REPRÉSENTATIONS ET INTÉRÊT

L'intérêt ou le désintérêt des répondants est généralement lié aux dimensions affectives des représentations qu'ils se font de ces carrières. En effet, les étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ n'ont que très peu de connaissances sur les carrières maritimes et même les étudiants de l'IMQ avaient, au moment de faire leur choix, une connaissance limitée de ces carrières. C'est donc dire que les étudiants de l'IMQ ont choisi leur formation et leur carrière sans exactement savoir en quoi consisteraient les tâches qu'ils auraient à accomplir. Ce fait à prime abord étonnant est compréhensible lorsqu'on tient compte des motivations premières des étudiants de l'IMQ : le salaire et la perspective d'emploi. Seuls les étudiants en architecture navale et en logistique de marine avaient une idée de la teneur de la formation et de la carrière qu'ils s'apprêtaient à entreprendre.

Ce rapport de recherche a présenté les facteurs les plus susceptibles d'influencer les représentations et l'intérêt des jeunes Québécois pour les carrières maritimes. Ces facteurs sont l'expérience préalable (formation, travail, voyages), l'importance accordée au marché du travail, le genre et le rapport à l'eau. Les étudiants de l'IMQ interrogés souhaitent une carrière qui soit bien rémunérée, qui offre de vastes perspectives d'emploi, qui permette une spécialisation de leurs acquis et qui donne la possibilité de voyager et de joindre leur passion de l'eau à leur métier. Ces caractéristiques étaient primordiales aux yeux des étudiants de l'IMQ. Quant aux étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ, ce qui les

rebut le plus des carrières maritimes est l'éloignement. Tous, sans exception, considèrent cet aspect comme négatif, tandis que l'horaire irrégulier et les intempéries n'ont été nommés que par certains répondants. En ce qui concerne les côtés positifs, le voyage est la caractéristique des carrières maritimes qui est considérée comme la plus intéressante<sup>45</sup>. La plupart de répondants ne semblent pas savoir que les salaires de ces carrières sont également intéressants puisque cet élément n'a été mentionné que par deux répondants.

Le rapport a aussi présenté les facteurs qui, dans certaines circonstances, peuvent exercer une faible influence, voire aucune, sur l'intérêt que portent les jeunes aux carrières maritimes. Il s'agit de la consommation culturelle, du fait que des parents et amis aient exercé une carrière maritime, du système scolaire, de la distance de la résidence par rapport à Rimouski, de l'influence de l'entourage et des représentations de soi. Par ailleurs, il nous a été impossible de vérifier l'importance de l'influence de la transmission familiale du métier et du milieu socioéconomique sur les représentations que se font les jeunes du milieu maritime, ainsi que sur l'intérêt qu'ils lui portent.

Finalement, notre recherche a permis d'élaborer quatre profils-types des jeunes qui sont sur le point d'effectuer leur choix d'études postsecondaires ou de carrière par rapport aux carrières maritimes: le jeune gagné d'avance, le jeune réceptif, le jeune réticent et le jeune indifférent. Le premier est convaincu de vouloir pratiquer une carrière maritime et, à l'inverse, le dernier est convaincu de ne pas être intéressé par les carrières maritimes. Les deux types intermédiaires demandent davantage à être informés et convaincus. Les recommandations qui suivent portent donc sur ces types et pourraient aider, nous l'espérons, à effectuer un recrutement plus efficace.

#### RECOMMANDATIONS

Tous les répondants de l'IMQ ont déjà voyagé ou travaillé ou étudié dans un autre domaine. Leur maturité vocationnelle est donc plus grande et le désir de trouver un emploi dans lequel les perspectives d'emploi et le salaire sont bons est également très

---

<sup>45</sup> L'éloignement et les voyages n'étant évidemment que les deux faces d'une même médaille. La même réalité apparaît donc positive à certains, négative à d'autres.

présent. Les étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ considèrent également positif l'aspect du voyage, mais le salaire est ignoré par la plupart des répondants. Ainsi, l'aspect du voyage, les bonnes perspectives d'emploi et la sécurité financière doivent, à notre avis, être mis à l'avant-plan. Il faudrait de plus faire plus de promotion là où on peut joindre les candidats potentiels plus vieux, chez Emploi-Québec par exemple, quitte à limiter les efforts faits auprès des jeunes du secondaire. Par ailleurs, nous recommandons que la question de la maturité vocationnelle soit investiguée plus avant. Il serait important de mieux comprendre de quelle façon la maturité vocationnelle porte à choisir un métier payant et stable de façon générale, et une carrière maritime en particulier. Notre recherche ne permet pas de tirer de conclusions définitives en cette matière.

Par ailleurs, comme l'éloignement, l'horaire irrégulier, les conditions météorologiques et le travail manuel sont considérés comme des aspects négatifs par les étudiants qui n'ont pas choisi l'IMQ, des informations plus claires, susceptibles de corriger ces représentations, devraient être apportées quant à ces éléments. D'abord, en ce qui concerne l'éloignement, il conviendrait de préciser qu'une carrière maritime ne nécessite pas toujours de partir pendant de longues périodes et qu'elle peut également s'exercer « à terre », dans des bureaux. Aussi, ce ne sont pas toutes les carrières maritimes qui sont affectées par les conditions météorologiques et qui demandent de posséder des aptitudes manuelles. Plusieurs semblent donc ignorer la diversité des carrières maritimes. La navigation est probablement la carrière maritime la plus connue, mais les autres carrières, ainsi que leurs caractéristiques propres, gagneraient à être davantage publicisées.

Par ailleurs, Monsieur Stainier, notre client-commanditaire, avait fait l'hypothèse que le fait que les ports soient des milieux clos, peu ouverts à la ville, avait une influence négative sur l'intérêt que les jeunes peuvent porter aux carrières maritimes. Les propos de quelques répondants vont dans ce sens. Il pourrait donc être bien que ces milieux s'ouvrent davantage en permettant d'accueillir des étudiants dans les ports sur la base de visites organisées par le milieu maritime. De plus, des visites de navires ou de paquebots pourraient également être organisées, de même que de courts voyages, par exemple

d'une durée de deux ou trois jours, à bords de ces bateaux. Cela donnerait une image plus juste de ce en quoi consistent les carrières maritimes.

Enfin, un étudiant de l'IMQ mentionne que l'Institut est affilié au collège de Rimouski, qui fait partie depuis quelques années du Service régional d'admission de Québec (SRAQ). Or, étant dans le SRAQ, l'IMQ n'a plus le droit de faire du recrutement dans la région de Montréal, qui fait partie du SRAM. Il affirme donc qu'il se peut très bien que dans la région de Montréal, les jeunes reçoivent beaucoup moins d'information sur l'IMQ, qu'ils en connaissent beaucoup moins sur cette école. Il doit sans doute être complexe de modifier ces droits de recrutement, mais des efforts devraient tout de même être fait en ce sens.

#### LE SAINT-LAURENT ET L'IMAGINAIRE COLLECTIF DES QUÉBÉCOIS

« C'est pas l'homme qui prend la mer, c'est la mer qui prend l'homme », écrivait le chanteur français Renaud. Or, la mer ne prend plus aujourd'hui autant qu'auparavant les Québécois. Le Saint-Laurent semble en effet de plus en plus évacué de notre imaginaire collectif. Dernièrement, la revue *Continuité* a consacré un dossier spécial à la vocation maritime de la ville de Québec en raison du 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville. Alain Franck, ethnologue spécialisé dans l'histoire maritime, y écrit : « Notre histoire et notre culture maritimes nous sont pratiquement inconnues. On n'a qu'une vague idée de la relation qu'ont déjà entretenue les Québécois avec la mer. [...] La préservation du patrimoine maritime doit passer par une connaissance approfondie de l'histoire maritime » (FRANCK, 2008 : 25). En ce sens, l'organisation par les AVSL de la Semaine de la navigation se déroulant à Québec à l'été 2008 constituera probablement un pas dans la bonne voie. Cet événement visera à faire connaître le caractère maritime de l'histoire, du développement et de l'avenir de la ville de Québec, ainsi que les professions et métiers que la navigation commerciale offre aux jeunes. Nous espérons que cette recherche aura pu participer au succès de cette promotion.

**Commentaire [AC1] :** Je trouve ça génial, au contraire!

**Commentaire [AC2] :** N'oubliez pas d'ajouter cette référence en bibliographie!

## BIBLIOGRAPHIE

AKOUN, A. et P. ANSART (dir.) (1999). *Dictionnaire de sociologie*, Tours, Le Robert/Seuil.

BÉLANGER, É. (2004). *Systèmes d'éducation maritime, Étude comparative sur les programmes de formation du personnel en transport maritime au Canada et ailleurs dans le monde*, recherche effectuée par le Secrétariat au transport maritime et à la mise en valeur du Saint-Laurent dans le cadre du Groupe de travail sur la formation de la main d'œuvre et disponible à :

[http://www.mtq.gouv.qc.ca/portal/page/portal/Librairie/Publications/fr/maritime/formation\\_annexe\\_juin04.pdf](http://www.mtq.gouv.qc.ca/portal/page/portal/Librairie/Publications/fr/maritime/formation_annexe_juin04.pdf).

CHARPENTIER, J., B. COLLIN et E. SCHEURER (1993). *De l'orientation au projet de l'élève*. Paris, Hachette Éducation.

COMITÉ SECTORIEL DE MAIN-D'ŒUVRE DE L'INDUSTRIE MARITIME (2005). *Forum de concertation sur le transport maritime : rapport final du groupe de travail sur la formation*. Rapport disponible en ligne à :

<http://www.csmoim.qc.ca/CSMOIMScriptorBD/documents/907071/GT%20Formation%20-%20rapport%20final%20-%2006oct05.pdf>.

COMITÉ SECTORIEL DE MAIN-D'ŒUVRE DE L'INDUSTRIE MARITIME (2005b). *Étude sur les conditions de vie à bord des navires. Table sectorielle de l'industrie maritime du Québec*. Rapport disponible en ligne à :

<http://www.csmoim.qc.ca/CSMOIMScriptorBD/documents/907071/CONDITIONS%20DE%20VIE-projet%20final.pdf>.

CORRIVEAU, J. et I. COULOMBE (2002). *Étude des principaux facteurs d'influence du processus de choix professionnel à l'adolescence*. Université Laval, Faculté des sciences de l'éducation - Département des fondements et pratiques en éducation.

GROOTAERS, D. (1984). *Culture mosaïque*. Bruxelles, Vie ouvrière Édition.

PEMARTIN, D. et J. LEGRES (1998). *Les projets chez les jeunes - Partie théorique*. Paris, Éditions et Applications psychologiques.

## ARTICLES DE JOURNAUX OU DE REVUES

DOYON, Frédérique (11 août 2007). « Passerelle sur le Saint-Laurent » dans *Le Devoir*.

DOYON, Frédérique (11 août 2007). « Un métier au masculin pluriel » dans *Le Devoir*.

FRANCK, Alain (Printemps 2008). « Patrimoine à la dérive » dans *Continuité*, numéro 116, p. 23-25.

#### **SITES INTERNET CONSULTÉS**

Site des Amis de la vallée du Saint-Laurent : [www.avsl.qc.ca](http://www.avsl.qc.ca).

Site du Comité sectoriel de main d'œuvre de l'industrie maritime :  
<http://www.csmoim.qc.ca/CSMOIMScriptorAdmin/scripto.asp?resultat=861722>.

Site de l'Institut maritime du Québec : [www.imq.qc.ca](http://www.imq.qc.ca).

Site du Ministère des transports du Québec : [www.mtq.gouv.qc.ca](http://www.mtq.gouv.qc.ca).

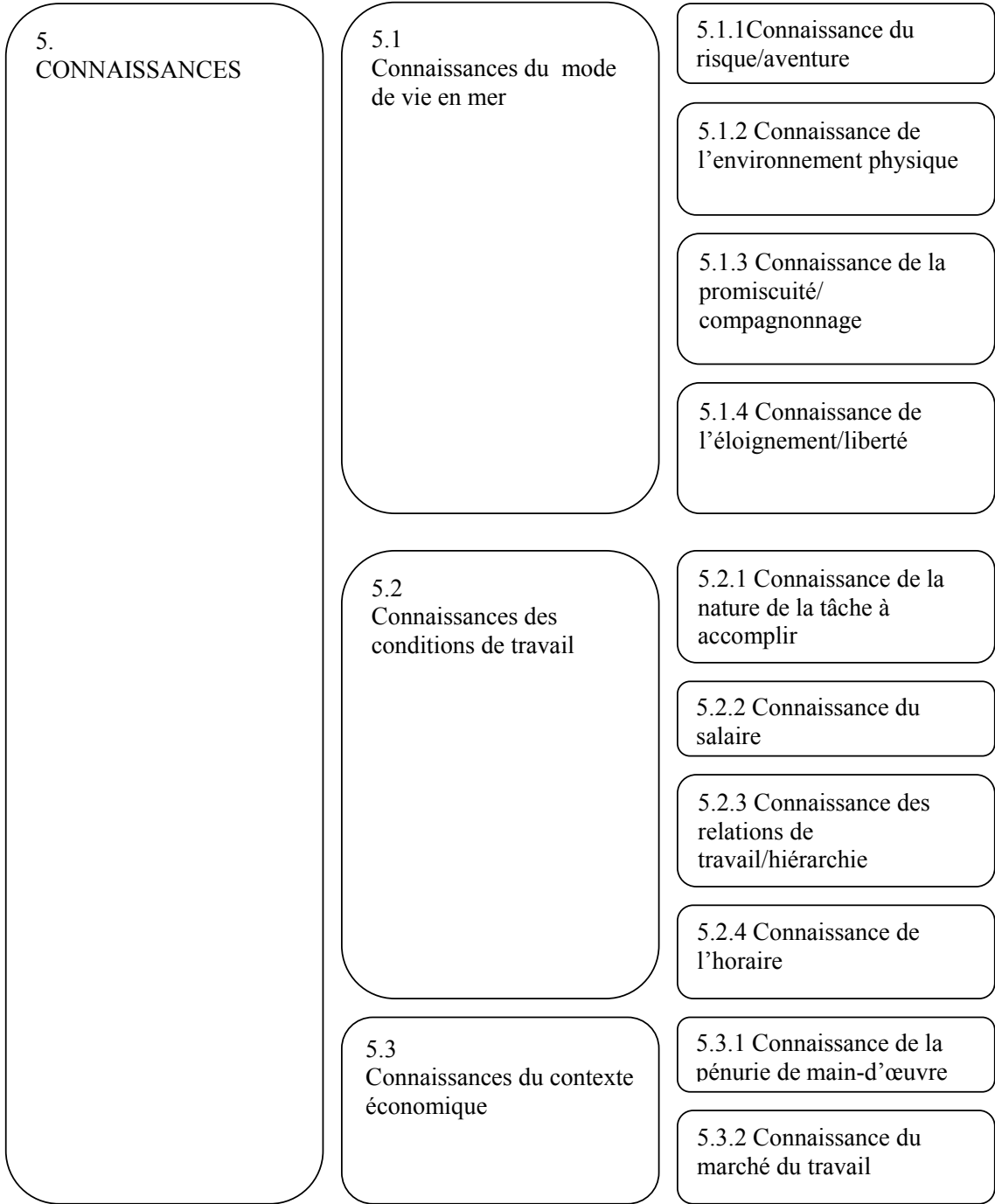
#### **AUTRES DOCUMENTS**

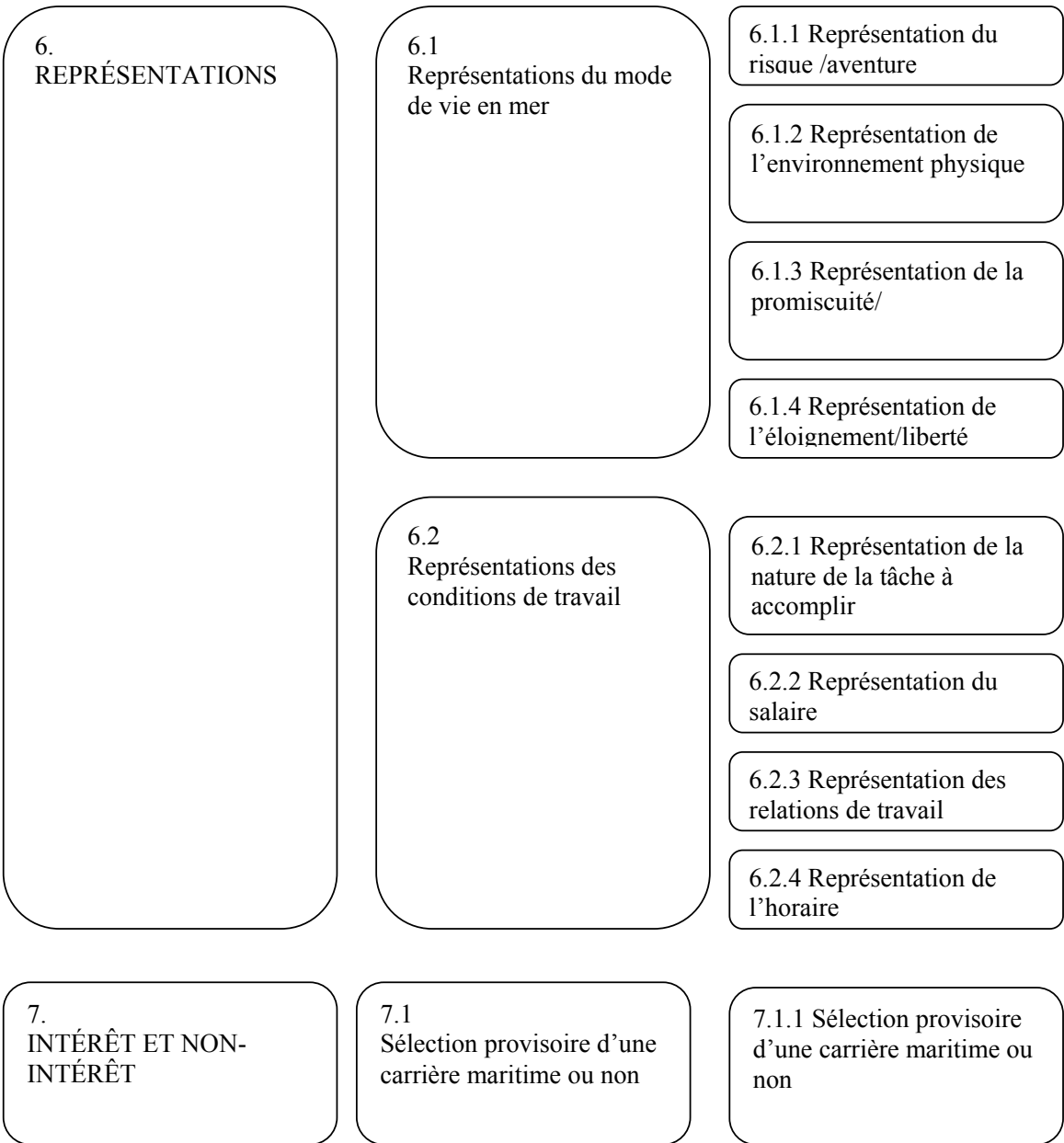
INSTITUT MARITIME DU QUÉBEC (2006). *Institut maritime du Québec. Un monde d'exception! Annuaire 2007-2008*.

ANNEXE A SCHÉMA D'OPÉRATIONNALISATION

CONCEPTS	DIMENSIONS	INDICATEURS
1. HISTOIRE INDIVIDUELLE	1.1 Représentations de soi	1.1.1 Aptitudes adaptées aux carrières maritimes
		1.1.2 Avoir de bonnes notes
		1.1.3 Pressions de l'entourage
	1.2 Habiter près du fleuve	1.2.1 Résidence principale
		1.2.2 Vacances/visites
	1.3 Pratique d'une activité aquatique ou nautique	1.3.1 Avoir pris le bateau
		1.3.2 Sports aquatiques
		1.3.3 Sports nautiques
	1.4 Distance de la résidence par rapport à Rimouski	1.4.1 Distance de la résidence par rapport à Rimouski
	1.5 Consommation culturelle	1.5.1 Littérature et chanson
		1.5.2 Cinéma, télé et documentaire
		1.5.3 Internet

2. GENRE	2.1 Genre	2.1.1 Genre
3. AVOIR DES PARENTS, DES AMIS OU LES DEUX QUI FONT OU ONT FAIT CARRIÈRE DANS LE MILIEU MARITIME	3.1 Expérience négative des parents ou amis qui ont fait carrière dans le milieu maritime	3.1.1 Mode de vie en mer
		3.1.2 Conditions de travail
	3.2 Expérience positive des parents ou amis qui ont fait carrière dans le milieu maritime	3.2.1 Mode de vie en mer
		3.2.2 Conditions de travail
4. MILIEU SOCIO- ÉCONOMIQUE	4.1 Classe sociale	4.1.1 Métier des parents
		4.1.2 Nombre d'années de scolarité des parents





**ANNEXE B : GRILLE DE L'ENTREVUE SEMI-DIRIGÉE DES ÉTUDIANTS À L'IMQ**  
Facteurs du choix d'une carrière maritime chez les jeunes Québécois

Date de l'entrevue : \_\_\_\_\_

Nom de l'enquêtrice : \_\_\_\_\_

1. Numéro du répondant : \_\_\_\_\_

2. Sexe du répondant : Femme

Homme

Préambule à l'entrevue téléphonique

Bonjour. Je suis (Annie Cloutier, Catherine Duchesneau), du département de sociologie de l'Université Laval. Je vous appelle à propos de l'étude portant sur les facteurs du choix d'une carrière maritime chez les jeunes Québécois et à laquelle vous avez accepté de participer.

L'entrevue est d'une durée de 20 à 40 minutes. La confidentialité des informations recueillies est assurée. Êtes-vous toujours d'accord pour répondre à quelques questions ?

- Si disponible, réaliser l'entrevue (passer à l'introduction).
- Si non disponible actuellement :

Est-ce que nous pourrions vous contacter de nouveau à un autre moment afin de réaliser l'entrevue ?

- Si oui, à quel moment? \_\_\_\_\_
- Confirmer le rendez-vous téléphonique et remercier.

- Si non, remercier.

Introduction

A. Je vous rappelle donc que la recherche que nous menons porte sur les facteurs du choix d'une carrière maritime chez les jeunes Québécois. Les résultats de la recherche permettront aux Amis de la vallée du Saint-Laurent d'identifier des stratégies susceptibles de susciter l'intérêt des jeunes Québécois envers les carrières maritimes.

B. L'entrevue comprendra six parties qui couvriront votre intérêt, vos connaissances et vos représentations des carrières maritimes, ainsi que les circonstances personnelles qui vous ont amené à les choisir.

C. Confirmer que le répondant a lu et signé le formulaire de consentement.

D. Débuter l'enregistrement.

### Première partie : L'intérêt pour les carrières maritimes

3. À quel programme de l'IMQ êtes-vous inscrit?
4. Pouvez-vous me décrire le processus qui vous a amené à choisir ce programme d'étude et l'IMQ?

### Deuxième partie : Les représentations des carrières maritimes

5. Avant de choisir d'étudier à l'IMQ, quelle idée vous faisiez-vous du mode de vie en mer?

#### *Questions subsidiaires :*

Quels aspects positifs voyiez-vous à ce genre de carrière?  
Quels aspects négatifs voyiez-vous à ce genre de carrière?

6. Avant de choisir d'étudier à l'IMQ, quelle idée vous faisiez-vous des conditions de travail offertes dans le milieu maritime?

#### *Questions subsidiaires :*

- 6.1 Quelle idée vous faisiez-vous de la nature de la tâche à accomplir?
- 6.2 Quelle idée vous faisiez-vous du salaire?
- 6.3 Quelle idée vous faisiez-vous des relations de travail?
- 6.4 Quelle idée vous faisiez-vous de l'horaire?

#### *Si femme :*

Aviez-vous l'impression que ces carrières étaient surtout réservées aux hommes?

7. De quelles sources culturelles ou médiatiques ces idées provenaient-elles (littérature, chanson, cinéma, télé, documentaire, Internet)?

### Troisième partie : Les connaissances des carrières maritimes

8. Avant de choisir d'étudier à l'IMQ, quelles connaissances précises et documentées aviez-vous du monde professionnel maritime?

#### *Questions subsidiaires :*

- 8.1 De quelles sources ces connaissances précises provenaient-elles (documentaire, Internet, orienteur, brochures de l'IMQ, salons de l'emploi)?
- 8.2 Quelles connaissances précises aviez-vous du mode de vie en mer (risque/aventure, environnement physique, promiscuité/compagnonnage, éloignement/liberté)?
- 8.3 Quelles connaissances précises aviez-vous des conditions de travail (nature de la tâche, salaire, hiérarchie, horaire)?  
Quelles connaissances précises aviez-vous du marché du travail actuel?  
Saviez-vous qu'il y a actuellement une pénurie de main d'œuvre dans l'industrie maritime?

### Quatrième partie : Inclination de l'entourage pour les carrières maritimes

9. Avez-vous des parents ou des amis qui ont fait ou qui font toujours carrière dans le milieu maritime?

#### *Si oui, questions subsidiaires :*

- 9.1 Quels liens précis avez-vous avec ces personnes (père, oncle, voisin, etc.)?
- 9.2 Ces personnes avaient-elles une vision plutôt positive ou négative du milieu maritime?
- 9.3 Que vous ont-ils transmis comme argument en faveur (ou en objection à l'endroit) des carrières maritimes?

#### *Questions subsidiaires :*

- 9.3.1 Quels arguments concernant le mode de vie en mer ces personnes vous ont-elles transmis?
- 9.3.2 Quels arguments concernant les conditions de travail ces personnes vous ont-elles transmis?
- 9.4 Dans quelle mesure ces arguments ont-ils influencé votre vision du fleuve et des carrières maritimes?

### Cinquième partie : Histoire individuelle

10. Avez-vous déjà habité près de l'eau?

*Si oui, question subsidiaire :*

10.1 Dans quelle mesure le fait d'habiter près de l'eau a-t-il influencé votre vision de l'eau, du fleuve et des carrières maritimes?

11. Avez-vous déjà passé des vacances ou des visites près de l'eau?

*Si oui, question subsidiaire :*

11.1 Dans quelle mesure ces vacances ou ces visites ont-elles influencé votre vision de l'eau, du fleuve et des carrières maritimes?

12. Avez-vous déjà pris le bateau, incluant les traversiers et les bateaux de loisir?

*Si oui, questions subsidiaires :*

12.1 À quelle fréquence et dans quelles circonstances?

12.2 Dans quelle mesure le fait de prendre le bateau a-t-il influencé votre vision de l'eau, du fleuve et des carrières maritimes?

13. Avez-vous déjà pratiqué un ou des sports nautiques ou aquatiques?

*Si oui, questions subsidiaires :*

13.1 Lequel ou lesquels, pendant combien de temps et dans quelles circonstances?

13.2 Dans quelle mesure la pratique de ce ou de ces sports a-t-elle influencé votre vision de l'eau, du fleuve et des carrières maritimes?

14. Avant que votre choix d'étudier à l'IMQ ne soit définitif, quelle attitude votre entourage a-t-il manifesté face à votre intérêt pour les carrières maritimes?

*Questions subsidiaires :*

14.1 Quel lien avez-vous avec les personnes qui ont le plus influencé (que ce soit positivement ou négativement) votre intérêt pour les carrières maritimes?

14.2 Ces personnes travaillent-elles elles-mêmes dans le milieu maritime?

14.3 Quelles connaissances et quelles représentations ces personnes se faisaient-elles du milieu maritime?

14.4 Quelles craintes ces personnes avaient-elles face aux carrières maritimes (éloignement, naufrage, etc.)?

14.5 Quel enthousiasme ces personnes avaient-elles face aux carrières maritimes?

14.6 Dans quelle mesure cette attitude de votre entourage a-t-elle influencé votre vision des carrières maritimes?

15. Avant que votre choix d'étudier à l'IMQ ne soit définitif, aviez-vous l'impression de posséder des aptitudes adaptées aux carrières maritimes?

*Question subsidiaire :*

- 15.1 Quelles sont ces aptitudes que vous croyiez, ou non, posséder?
- 15.2 Le fait que vous croyiez, ou non, posséder ces aptitudes a-t-il influencé votre choix d'étudier à l'IMQ?

16. Avant que votre choix d'étudier à l'IMQ ne soit définitif, aviez-vous l'impression que vous aviez d'assez bonnes notes pour étudier à l'IMQ?

- 16.1 Quelles sont ces notes que vous croyiez nécessaires?
- 16.2 Le fait que vous croyiez, ou non, posséder ces notes a-t-il influencé votre choix d'étudier à l'IMQ?

17. Avant d'étudier à l'IMQ, à quel endroit habitez-vous?

*Question subsidiaire :*

- 17.1 Cette distance constituait-elle un obstacle à votre choix d'étudier à l'IMQ?

Sixième partie : Milieu socio-économique

18. Quel métier vos parents exercent-ils présentement?

19. Quel est le nombre d'années de scolarité de vos parents?

Autres commentaires

Avant de terminer, y a-t-il des commentaires ou des informations que vous aimeriez ajouter?

Connaissez-vous d'autres étudiants qui accepteraient de participer à une entrevue téléphonique?

Conclusion

L'entrevue est maintenant terminée. Je vous remercie beaucoup de votre collaboration. Les résultats de l'étude seront remis aux Amis de la vallée du Saint-Laurent et lui permettront d'identifier des stratégies susceptibles de susciter l'intérêt des jeunes Québécois envers les carrières maritimes.

**ANNEXE C GRILLE DE L'ENTREVUE SEMI-DIRIGÉE DES CÉGÉPIENS QUI N'ONT PAS  
CHOISI L'IMQ**

Facteurs du choix d'une carrière maritime chez les jeunes Québécois

Date de l'entrevue : \_\_\_\_\_

Nom de l'enquêteuse : \_\_\_\_\_

1. Numéro du répondant : \_\_\_\_\_

2. Sexe du répondant : Femme   
Homme

Introduction

A. Je vous rappelle donc que la recherche que nous menons porte sur les facteurs du choix d'une carrière maritime chez les jeunes Québécois.

B. L'entrevue comprendra six parties qui couvriront votre intérêt et vos connaissances des carrières maritimes, ainsi que les circonstances personnelles qui vous ont amené à ne pas les choisir.

C. Insister sur le caractère confidentiel de l'entretien.

D. Faire lire et signer le formulaire de consentement.

E. Débuter l'enregistrement.

Première partie : Facteurs du choix de carrière

3. Quel est votre programme d'études collégiales?

4. Qu'est-ce qui vous a amené à choisir ce programme d'études? Quelles réflexions vous ont mené à ce choix?

Deuxième partie : L'intérêt pour les carrières maritimes

5. Avez-vous déjà pensé aux carrières maritimes?

*Si oui, question subsidiaire :*

5.1 Pour quelles raisons n'avez-vous pas choisi un programme lié aux carrières maritimes?

*Précision :*

Si le répondant ne sait pas ce que sont les carrières maritimes, préciser que ce sont des carrières liées au transport maritime, à l'eau, aux bateaux, mais qu'elles excluent la pêche.

Troisième partie : Les représentations et les connaissances des carrières maritimes

6. Quelle idée vous faites-vous des carrières maritimes?

*Questions subsidiaires :*

6.1 D'après vous, quels peuvent être les aspects positifs ou les côtés intéressants de ce genre de carrière ?

6.2 Quels peuvent être les côtés négatifs ou les désavantages de ce genre de carrière ?

6.3 Pensez-vous qu'il est facile de se trouver un emploi pour les gens qui font des études dans ce domaine?

6.4 Pensez-vous que cela pourrait changer dans l'avenir, qu'il pourrait y avoir plus ou moins d'emploi dans ce secteur dans 10 ou 20 ans ou que les conditions de travail pourraient changer?

7. Connaissez-vous les programmes et les écoles de formation liées aux carrières maritimes?

*Si oui, question subsidiaire :*

7.1 De quelle source vous provient cette information?

Quatrième partie : Inclination de l'entourage pour les carrières maritimes

8. Connaissez-vous des gens, dans votre famille, vos amis ou le voisinage qui ont déjà travaillé dans le domaine maritime ?

*Si oui, questions subsidiaires :*

8.1 De qui s'agit-il?

8.2 Quel lien avez-vous avec ces personnes?

8.3 Ont-ils une vision positive ou négative des carrières maritimes? Pour quelles raisons?

8.4 Est-ce que leur vision des carrières maritimes et du fleuve en général a influencé la vôtre?

## Cinquième partie : Histoire individuelle

9. Avez-vous déjà habité près de l'eau ou habitez-vous présentement près de l'eau (fleuve, mer, lac, etc.) ? Où habitez-vous?

*Question subsidiaire :*

9.1 Le fait d'habiter, ou non, près de l'eau a-t-il influencé votre image des carrières maritimes?

9.2 Si oui, l'influence a-t-elle été positive ou négative?

*Pour ceux qui ont déjà pensé aux carrières maritimes:*

9.3 Le fait que l'Institut maritime du Québec se situe à Rimouski a-t-il influencé votre choix de carrière, c'est-à-dire le fait que vous n'avez pas choisi les carrières maritimes?

10. Êtes-vous déjà allés en vacances ou en visite près de l'eau?

*Si oui, questions subsidiaires :*

10.1 Où, quand et pendant combien de temps?

10.2 Est-ce que ces vacances ou ces visites ont influencé votre vision des carrières maritimes?

10.3 L'influence a-t-elle été positive ou négative?

11. Avez-vous déjà pris le bateau, incluant les traversiers et les bateaux de loisir?

*Si oui, questions subsidiaires :*

11.1 À quelle fréquence et dans quelles circonstances ?

11.2 Le fait de prendre le bateau a-t-il influencé votre vision des carrières maritimes ?

11.3 Si oui, l'influence a-t-elle été positive ou négative ?

12. Avez-vous déjà pratiqué des sports nautiques ou aquatiques (natation, motomarine, kayak, plongée, etc.) ?

*Si oui, questions subsidiaires :*

12.1 Lequel ou lesquels, pendant combien de temps et dans quelles circonstances?

12.2 La pratique de ce ou de ces sports a-t-elle influencé votre vision des carrières maritimes?

12.3 Si oui, l'influence a-t-elle été positive ou négative ?

13. Est-ce que l'univers de la mer, de la navigation et de l'eau vous fait rêver, est-ce que par exemple vous aimez les films, chansons, romans, etc. qui sont en rapport avec cet univers. Si oui, lesquels ?

*Si oui, questions subsidiaires :*

- 13.1 Lequel ou lesquels?  
13.2 Votre intérêt pour ce (...) a-t-il influencé votre vision des carrières maritimes?  
13.3 L'influence a-t-elle été positive ou négative?

14. Croyez-vous que vous pourriez posséder des aptitudes adaptées aux carrières maritimes?

*Questions subsidiaires :*

- 14.1 Quelles sont ces aptitudes que vous croyez, ou non, posséder?  
14.2 *Pour ceux qui ont déjà pensé aux carrières maritimes et qui ne croient pas posséder les aptitudes requises:* Est-ce que le fait que vous ne croyez pas posséder les aptitudes requises pour les carrières maritimes a influencé votre choix de carrière ?

15. Avez-vous l'impression que vous avez d'assez bonnes notes pour étudier dans un programme rattaché aux carrières maritimes?

*Questions subsidiaires :*

- 15.1 Quelles sont ces notes que vous croyez nécessaires et dans quelles matières?

*Pour ceux qui ont déjà pensé aux carrières maritimes et qui ne croient pas posséder les notes requises :*

- 15.2 Le fait que vous ne croyez pas posséder ces notes a-t-il influencé votre choix de carrière?

#### Sixième partie : Milieu socio-économique

16. Quel métier vos parents exercent-ils présentement?

17. Quel est le nombre d'années de scolarité de vos parents?

#### Autres commentaires

Avant de terminer, y a-t-il des commentaires ou des informations que vous aimeriez ajouter?

## Conclusion

L'entrevue est maintenant terminée. Je vous remercie beaucoup de votre collaboration. Les résultats de l'étude seront remis aux Amis de la vallée du Saint-Laurent et lui permettront d'identifier des stratégies susceptibles de susciter l'intérêt des jeunes Québécois envers les carrières maritimes.

Avez-vous des amis que l'on pourrait interroger concernant les facteurs de leur choix de carrière?

## ANNEXE D LETTRE DE SOLLICITATION ADRESSÉE AU DIRECTEUR DE L'IMQ



Québec, 15 janvier 2008

**Objet :** Enquête sur le choix d'une carrière maritime chez les jeunes Québécois

Monsieur Beaulieu,

Dans le cadre du Laboratoire de recherche du département de sociologie de l'Université Laval, nous effectuons présentement une recherche pour le compte des *Amis de la vallée du Saint-Laurent*. Ayant constaté que les carrières maritimes sont peu connues des jeunes Québécois et qu'il y a un important problème de recrutement dans ce secteur, cet organisme nous a commandé une étude sur les connaissances et les représentations des carrières maritimes chez les jeunes Québécois. Plus précisément, nous nous demandons quels sont les facteurs qui ont une influence sur les représentations qu'ont les jeunes des carrières maritimes et sur leur choix d'envisager ou non une carrière maritime.

Nous sollicitons donc votre participation puisque nous considérons que l'Institut maritime du Québec est un acteur important dans le milieu maritime et que vous êtes également concernés par ce problème de recrutement, par ce manque de main-d'œuvre dans l'industrie maritime. Nous souhaiterions obtenir votre collaboration afin de recruter en janvier environ cinq étudiants et une étudiante, répartis dans chacun des programmes d'étude que vous offrez à l'IMQ, pour participer à une entrevue téléphonique qui durera approximativement 30 minutes. Les questions posées concerneront les facteurs qui les ont poussés à embrasser une carrière maritime ou, du moins, à choisir un programme d'étude à l'Institut maritime du Québec. Par exemple, un facteur déterminant dans le choix de carrière d'un étudiant pourrait être lié au fait qu'un de ses proches pratique un métier maritime. Par ailleurs, la confidentialité des résultats est assurée et nous nous engageons à respecter l'anonymat des répondants.

En vous remerciant de votre collaboration, nous vous prions de recevoir, Monsieur Beaulieu, nos salutations distinguées.

Catherine Duchesneau et Annie Cloutier

Étudiantes au département de sociologie de l'Université Laval

Vous pouvez nous joindre par téléphone au (418) 683-6311 (Catherine Duchesneau) ou au (418) 527-4760 (Annie Cloutier) ou par courriel aux adresses suivantes :

[catherine.duchesneau.1@ulaval.ca](mailto:catherine.duchesneau.1@ulaval.ca)

[annie-claude.cloutier.1@ulaval.ca](mailto:annie-claude.cloutier.1@ulaval.ca)

ANNEXE E LETTRE DE SOLLICITATION ADRESSÉE AUX ÉTUDIANTS DE L'IMQ



Québec, 15 janvier 2008

**Objet :** Participation à une enquête sur le choix d'une carrière maritime chez les jeunes Québécois

Cher étudiant ou chère étudiante de l'Institut maritime du Québec,

Dans le cadre du Laboratoire de recherche du département de sociologie de l'Université Laval, nous effectuons présentement une enquête pour le compte des *Amis de la vallée du Saint-Laurent*. Ayant constaté que les carrières maritimes sont peu connues des jeunes Québécois et qu'il y a un important problème de recrutement dans ce secteur, cet organisme nous a commandé une étude sur l'intérêt des jeunes Québécois pour les carrières maritimes. Plus précisément, nous nous demandons quels sont les facteurs qui ont une influence sur le fait que les jeunes fassent ou non le choix d'une carrière maritime.

Nous sollicitons donc votre participation en tant qu'étudiant ou étudiante à l'Institut maritime du Québec. Nous cherchons présentement des étudiants, répartis dans chacun des programmes d'étude offerts à l'Institut, pour participer à une entrevue téléphonique qui durera approximativement 30 minutes. Les questions posées lors de cette entrevue concerneront les facteurs qui vous ont poussés à choisir une carrière maritime ou, du moins, à choisir un programme d'étude à l'IMQ. Par exemple, un facteur déterminant dans le choix de carrière d'un étudiant pourrait être lié au fait qu'un de ses proches pratique un métier maritime. Par ailleurs, la confidentialité des résultats est assurée et nous nous engageons à respecter l'anonymat des répondants.

Si vous êtes intéressés à participer à une entrevue individuelle, veuillez nous contacter dès maintenant par téléphone ou par courriel. Vous pourrez ainsi nous indiquer le moment qui vous conviendra le mieux pour effectuer l'entrevue.

En vous remerciant de votre collaboration,

Catherine Duchesneau et Annie Cloutier  
Étudiantes au département de sociologie de l'Université Laval  
Vous pouvez nous joindre par téléphone au (418) 683-6311 (Catherine Duchesneau) ou au (418) 527-4760 (Annie Cloutier) ou par courriel aux adresses suivantes :  
[catherine.duchesneau.1@ulaval.ca](mailto:catherine.duchesneau.1@ulaval.ca)  
[annie-claude.cloutier.1@ulaval.ca](mailto:annie-claude.cloutier.1@ulaval.ca)

ANNEXE F LETTRE DE SOLLICITATION ADRESSÉE AUX ÉTUDIANTS QUI N'ONT PAS  
CHOISI L'IMQ



Québec, janvier 2008

**Objet :** Participation à une enquête sur le choix de carrière

Cher étudiant ou chère étudiante,

Dans le cadre du Laboratoire de recherche du département de sociologie de l'Université Laval, nous effectuons présentement une recherche pour le compte des *Amis de la vallée du Saint-Laurent*. Ayant constaté que les carrières maritimes sont peu connues des jeunes Québécois et qu'il y a un important problème de recrutement dans ce secteur, cet organisme nous a commandé une étude sur l'intérêt des jeunes Québécois pour les carrières maritimes. Plus largement, nous nous demandons quels sont les facteurs qui ont une influence sur le choix de carrière des jeunes Québécois.

Nous sollicitons donc présentement votre participation en tant qu'étudiant ou étudiante au niveau collégial pour participer à une entrevue individuelle qui durera au maximum une heure. Celle-ci pourra se dérouler dans votre établissement collégial ou dans tout autre endroit approprié de votre choix. Les questions posées concerneront les facteurs qui ont eu une influence sur votre choix de carrière en général et sur le fait que vous n'avez pas envisagé ou choisi une carrière maritime. Par ailleurs, la confidentialité des résultats est assurée et nous nous engageons à respecter l'anonymat des répondants.

Si vous êtes intéressés à participer à une entrevue individuelle, veuillez nous contacter dès maintenant par téléphone ou par courriel. Vous pourrez ainsi nous indiquer le moment et l'endroit qui vous conviendront le mieux pour effectuer l'entrevue.

En vous remerciant de votre collaboration,

Catherine Duchesneau et Annie Cloutier

Étudiantes au département de sociologie de l'Université Laval

Vous pouvez nous joindre par téléphone au (418) 683-6311 (Catherine Duchesneau) ou au (418) 527-4760 (Annie Cloutier) ou par courriel aux adresses suivantes :

[catherine.duchesneau.1@ulaval.ca](mailto:catherine.duchesneau.1@ulaval.ca)

[annie-claude.cloutier.1@ulaval.ca](mailto:annie-claude.cloutier.1@ulaval.ca)



**Participation à une enquête sur le choix  
d'une carrière maritime chez les jeunes Québécois**

**Formulaire de consentement**

Cette recherche est effectuée dans le cadre du Laboratoire de recherche du Département de sociologie de l'Université Laval (enseignement pratique de recherche de 1er cycle), en réponse à un appel d'offres de l'organisme *Les Amis de la vallée du Saint-Laurent*.

**Objectifs**

Cette recherche vise à mieux comprendre les facteurs qui ont une influence sur les représentations et les connaissances qu'ont les jeunes des carrières maritimes et, partant, sur leur choix d'envisager ou non une carrière maritime.

**Modalités de participation à la recherche**

La participation à la recherche consiste à prendre part à une entrevue individuelle, d'une durée maximale d'une heure, portant sur les facteurs qui ont influencé le participant à choisir ou à ne pas choisir une carrière maritime. Ainsi, des questions concernant notamment l'influence des parents et des amis, du système scolaire et du milieu socioéconomique seront posées. Aussi, le participant sera questionné sur les représentations qu'il a des carrières maritimes.

Le participant n'est pas tenu de répondre à toutes les questions qu'on lui adresse.

Les entrevues seront enregistrées sur support numérique.

**Risques, inconvénients et avantages pour le participant**

Cette recherche ne présente pas de risques connus. La participation à la recherche permettra au participant de contribuer à une meilleure compréhension des divers éléments qui influencent les jeunes québécois à choisir ou non une carrière maritime. *Les Amis de la vallée du Saint-Laurent* pourront mieux comprendre les problèmes de recrutement dans le milieu maritime et, ainsi, mieux orienter la Semaine de la navigation qui se déroulera en 2008 à Québec.

**Participation volontaire et droit de retrait**

Vous êtes libre de participer à ce projet de recherche et pouvez en tout temps décider de vous en retirer sans avoir à vous justifier et sans subir de préjudice quelconque. Si vous

décidez de mettre fin à votre participation, vous pouvez communiquer avec l'une ou l'autre des étudiantes-chercheuses aux numéros de téléphone indiqués dans ce document. Tous les renseignements personnels vous concernant seront alors détruits.

### **Confidentialité et gestion des données**

Toutes les informations obtenues dans le cadre de cette recherche demeureront confidentielles et anonymes. Les noms et prénoms des participants [de même que les caractéristiques qui les rendraient aisément identifiables] ne paraîtront sur aucun rapport. Si des extraits d'entrevue devaient être cités dans le rapport de recherche, ceux-ci seront présentés de façon à protéger l'anonymat des participants. Les données seront conservées au domicile des étudiantes-chercheuses et seront détruites à la fin de la recherche.

### **Diffusion des résultats**

Un rapport faisant état des résultats de la recherche sera diffusé auprès des personnes et organismes intéressés et sera remis aux *Amis de la vallée du Saint-Laurent*. Les résultats de la recherche pourront être ultérieurement l'objet de publications dans des revues, de conférences ou d'autres formes de diffusion.

### **Signatures**

Je soussigné(e) \_\_\_\_\_ consens librement à participer à la recherche intitulée *Connaissances, représentations et intérêt pour les carrières maritimes : facteurs du choix d'une carrière maritime chez les jeunes québécois*. J'ai pris connaissance du formulaire et je me déclare satisfait des explications, précisions et réponses que la chercheuse m'a fournies quant à ma participation à ce projet. Je comprends que je peux mettre fin à ma participation en tout temps sans avoir à subir de conséquences négatives ou de préjudices et sans devoir justifier ma décision.

\_\_\_\_\_ Date :  
Signature du participant, de la participante

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche au participant, avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et avoir fait l'appréciation de la compréhension du participant.

\_\_\_\_\_ Date :  
Signature de l'étudiante-chercheuse

### **Coordonnées des étudiantes-chercheuses**

Catherine Duchesneau

Téléphone : (418) 683-6311 Courriel : [catherine.duchesneau.1@ulaval.ca](mailto:catherine.duchesneau.1@ulaval.ca)

Annie Cloutier

Téléphone : (418) 527-4760 Courriel : [annie-claude.cloutier.1@ulaval.ca](mailto:annie-claude.cloutier.1@ulaval.ca)